AIR TAHITI
magazine

ROBERT WAN PEARLS

GIA CERTIFICATION

本店提供中文服务

TAHITI

Musée de la Perle et Bijouterie Robert Wan (+689) 40 54 86 40
InterContinental Tahiti Resort & Spa (+689) 40 82 05 69

MOOREA

Hilton Moorea Lagoon Resort & Spa (+689) 40 56 42 61
InterContinental Moorea Resort & Spa (+689) 40 56 20 68

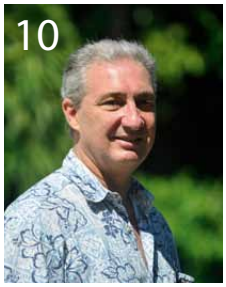
BORA BORA

Maison Robert Wan - Vaitape (+689) 40 67 50 27
St-Régis Bora Bora Resort (+689) 40 67 53 19
Conrad Bora Bora Nui (+689) 40 67 53 13
InterContinental Le Moana Resort (+689) 40 67 71 23

HONG KONG · SHANGHAI · DUBAI · BEIRUT · DOHA

Robert Wan | robertwanofficiel | Robert Wan Pearls
info@robertwan.com | www.robertwan.com

sommaire *summary*



© G. LE BACON

Air Tahiti Magazine N°96
Octobre - Novembre - Décembre 2017

Une publication
TAHITICOMMUNICATION
N° Tahiti : 758 268 • Code NAF: 744B
Punavai - Punaauia
Tahiti - Polynésie française
BP 42 242 - Papeete - Polynésie française
Tél. (689) **40 83 14 83** • Fax (689) 40 83 16 83
direction@tahiticommunication.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION / *EDITOR*
Ludovic LARDIÈRE • Tél. (689) 89 72 87 13

PRODUCTION ET PUBLICITÉ / *PRODUCTION AND ADVERTISING*
Enzo RIZZO • Tél. (689) 87 74 69 46

SECRÉTARIAT DE DIRECTION / *EXECUTIVE SECRETARY*
Nathalie BORDESSOULLES
Tél. (689) 40 83 14 83

RÉDACTION & ILLUSTRATIONS / *TEXT & DRAWINGS*
Barry Rollett, Mélissa Marcinkowski-Faaterehia, Simone Grand, Vashee, Marina Mourrin, Daniel Pardon, Thomas Ghestemme, David Proia, Munoz, Lucie Rabréaud.

ADAPTATION FRANÇAISE / *FRENCH TRANSLATION*
Elin Teuruarii, Claude Jacques-Bourgeat, Claude Coirault, Ludovic Lardière

CONCEPTION GRAPHIQUE
GRAPHIC DESIGN
Tahiti Communication

ADAPTATION ANGLAISE
ENGLISH TRANSLATION
Elin TEURUARII

IMPRESSION / *PRINTED IN*
A Impresores, Chile
Tirage : 18 000 exemplaires
Dépot légal à parution

www.airtahiti.com

ZOOM AIR TAHITI

10 **Une histoire du ciel polynésien : 1987- 2013**
A history of Polynesian skies: 1987- 2013

DESTINATION

36 **Tahuata: l'essence des Marquises**
Tahuata: Essence of the Marquesas

CULTURE

58 **Himene, le chant de nos îles**
Himene, the song of our islands

70 **Légende polynésienne**
Polynesian legend

74 **Exposition : 'Umete, des îles de la Société**
Exhibition : 'Umete of Society Islands

NATURE

78 **À la découverte des "fruits du sel"**
On the trail of "salt fruits "

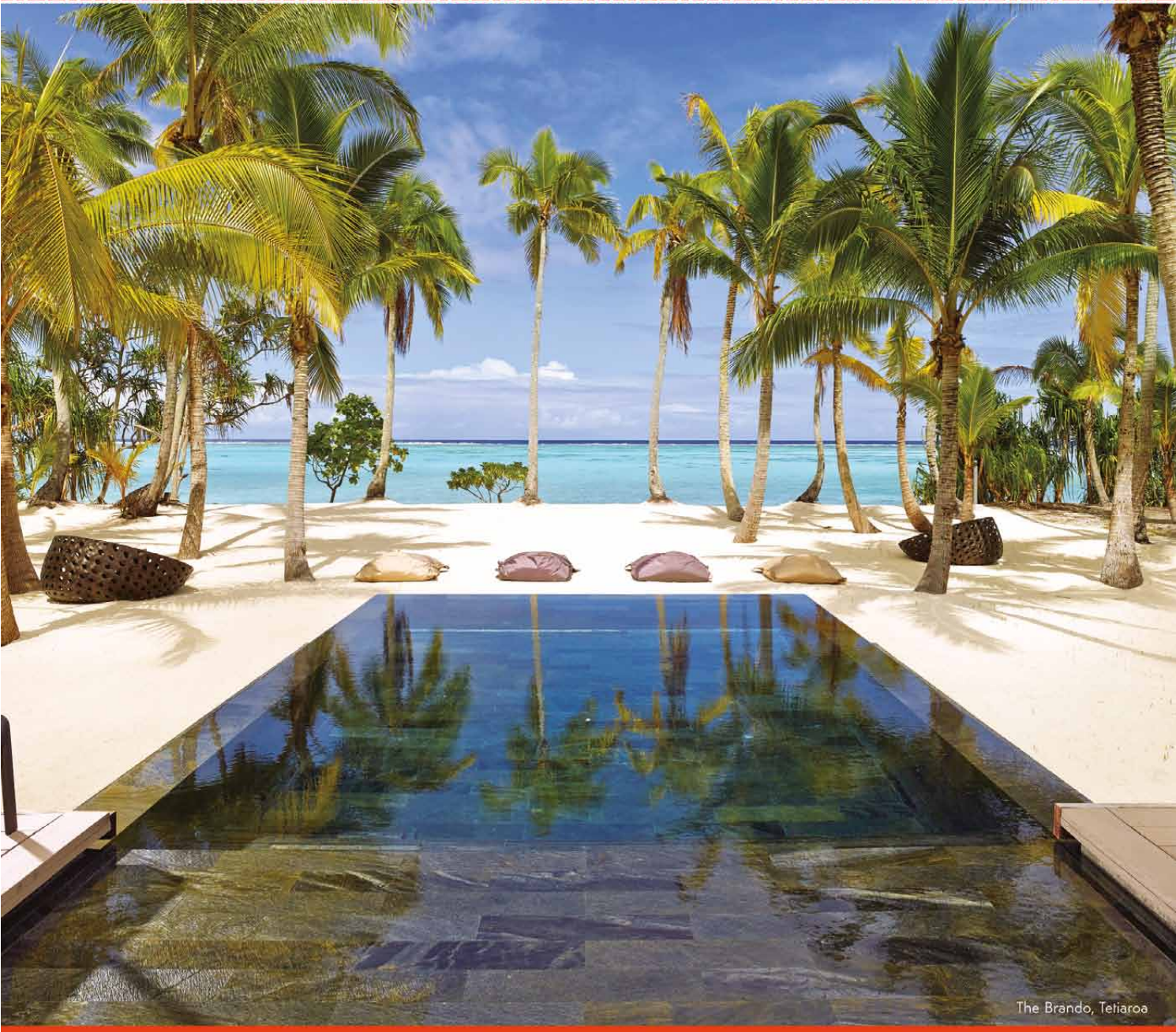
92 **Niau, dernier sanctuaire abritant le *koteuteu* !**
Niau, the koteuteu's last sanctuary!

100 AGENDA / *DATEBOOK*

109 SPONSORING AIR TAHITI

114 INFORMATIONS PRATIQUES AIR TAHITI
AIR TAHITI GENERAL INFORMATION

A travel service as exceptional as the destination.



TAHITI·COM

Extraordinary Vacations. Extraordinary Value.

With Tahiti.com, every Tahitian vacation is crafted to your vision. From the moment you begin to dream about your vacation, to your first 'Ia ora na`, to the return flight home, we are there every step of the way to ensure the trip of a lifetime. Email reservations@tahiti.com to request a consultation.

CARTE DU RÉSEAU AIR TAHITI
AIR TAHITI NETWORK

UN RÉSEAU AUSSI VASTE QUE L'EUROPE
A NETWORK AS WIDE AS EUROPE

Escales desservies par Air Tahiti
Destinations operated by Air Tahiti

*Iles Cook : 1 150 km de Tahiti - Desserte internationale
International service to the Cook Islands: 1150km / 715 mi from Tahiti

Hatutaa
Motu One
Eiao
Hatu Iti
Nuku Hiva
Ua Huka
Fatu Huku
Ua Pou
Hiva Oa
Motane
Tahuata
Fatuiva
ARCHIPEL DES MARQUISES
ARCHIPEL DES TUAMOTU
Tepoto (nord)
Napuka
Pukapuka
Takume
Fangatau
Raroia
Fakahina
Taenga
Makemo
Nihiru
Rekareka
Hiti
Tepoto (sud)
Marutea (nord)
Tekokota
Tauere
Haraiki
Hikueru
Amanu
Reitoru
Marokau
Hao
Tatakoto
Pukarua
Reao
Akiaki
Vahitahi
Nengonengo
Paraoa
Vairaatea
Nukutavake
Manuhangi
Pinaki
Ahunui
Anuanuraro
Anuanurunga
Nukutepipi
Vanavana
Tureia
Tenararo
Vahanga
Tenarunga
Marutea (sud)
Matureivavao
Tematangi
Moruroa
Maria (est)
Fangataufa
Mangareva
Morane
Taravai
Akamaru
Temoe
ARCHIPEL DES GAMBIER
Marotiri
(îles de Bass)
AIR TAHITI

ÉDITORIAL / EDITORIAL

MANATE VIVISH

Directeur général
General Manager

la ora na e maeva

Bienvenue à bord !

Dans ce nouveau *Air Tahiti Magazine*, nous sommes heureux de vous faire découvrir pour la première fois l'île de Tahuata aux Marquises. Située dans le groupe sud de l'archipel, elle est à une heure de bateau seulement de Hiva Oa et peut donc aisément faire l'objet d'une excursion à la journée. Destination hors des sentiers battus s'ouvrant progressivement au tourisme, Tahuata propose un environnement exceptionnel. Peu nombreux, les habitants vivent à l'ombre d'impressionnants pics et sont regroupés dans de petites localités tournées vers l'océan, aux débouchés d'étroites vallées. Un paysage typiquement marquisien déjà somptueux en lui même et qui, de surcroît, peut s'enorgueillir d'une rareté dans l'archipel : une série de magnifiques plages de sable blanc, offrant des visions réellement paradisiaques. Mais il ne faut pas oublier de s'intéresser aussi au patrimoine historique et culturel de l'île, particulièrement riche avec la présence de sites majeurs, témoins de la complexité et du raffinement de la civilisation marquisienne pré-européenne dont celui d'Hanamiai qui a fait l'objet de nombreuses recherches scientifiques. Conscients de ces atouts, les habitants s'engagent pour la valorisation de leur histoire. Un musée communautaire, Te Ana Peua, a même été ouvert à Vaitahu, principale localité de l'île, présentant une partie de ce patrimoine historique. Tahuata est donc une destination à visiter sans tarder. Ensuite, notre voyage se poursuit au cœur d'une des plus belles traditions de notre Fenua : les *hīmene*. Issus d'un métissage entre les traditionnels chants polyphoniques Polynésiens et ceux, religieux, amenés dans nos îles par l'évangélisation, ces chants constituent l'âme musicale de notre Fenua. Il en existe plusieurs catégories se distinguant par leur provenance géographique et les différentes formes musicales qu'ils revêtent. Nous vous proposons d'en savoir plus sur eux. Pas le temps de souffler car le voyage se poursuit dans nos atolls et motu, ces bancs de sable corallien. Vous y rencontrerez les « fruits du sel », ensemble de plantes bien adaptées à cet écosystème.
Un article qui révèle que l'apparente austérité de ce milieu n'est pas un obstacle insurmontable pour l'épanouissement d'une flore originale et diversifiée. Enfin, nous partageons avec vous une autre belle histoire polynésienne, celle de notre compagnie dont nous célèbrerons les 60 ans en début d'année 2018. Vous découvrirez l'ultime volet du récit historique que nous avons consacré depuis plusieurs numéros à cette grande aventure du transport aérien interinsulaire. Nous remontons ainsi en 1987, année de naissance de l'actuelle Air Tahiti. Qui de mieux placé pour raconter cette genèse que celui qui fut à la tête de notre compagnie de ses balbutiements jusqu'en 2013 : Christian Vernaudon. Pendant vingt sept ans il en a assuré la direction et il a été un des grands artisans de son développement. Il nous livre un témoignage, inédit, sur les années clefs de 1985 et 1986, période marquée par les tractations et batailles pour faire émerger une entreprise polynésienne à la fois par ses personnels, ses actionnaires et ses dirigeants et prendre la relève d'Air Polynésie. Un pari plein de difficultés mais réussi. Comme le souligne Christian Vernaudon, cela n'aurait pas été possible sans l'engagement fort des personnels à l'image de personnalités telle Karl Hargous, mécanicien du temps d'Air Polynésie devenu ensuite contrôleur au sein de notre centre de maintenance. Vous lirez son témoignage portant sur les évolutions de son métier. Autre intervenant, au parcours emblématique, celle de Teanavai Hellouin-Sanford, jeune polynésienne de 22 ans, aujourd'hui également mécanicienne, ce qui est une première dans notre entreprise. Elle incarne une nouvelle génération et, aussi, l'avenir.

Bonne lecture !

Mauruuru

la ora na e maeva

Welcome on board !

In this new *Air Tahiti Magazine,* we are pleased to help you discover the island of Tahuata, in the Marquesas, featured here for the first time. Situated in the archipelago's Southern group, it is just one hour boat ride from Hiva Oa, and can easily be visited in a day. A destination off the beaten track, that is gradually opening up to tourism, Tahuata is an exceptional place. The few inhabitants live in the shadows of its impressive peaks, in small hamlets facing the ocean at the mouths of steep valleys. Typically Marquesan scenery, sumptuous on its own, the island also boasts with a rarity in the archipelago : a series of magnificent white-sand beaches which, give real glimpses of paradise. You also mustn't forget to take an interest in the island's historical and cultural heritage, which is particularly rich, with significant archaeological sites testifying to the complexity and sophistication of the Marquesan civilization, among them Hanamiai which has been the subject of various scientific research projects. The population is actively engaged in preserving its rich heritage. A community-based museum, Te Ana Peua, has even been opened in Vaitahu, the island's main village, displaying some of its history. Tahuata is an island to visit without hesitation. Then, our journey continues at the heart of one of the most beautiful traditions of our Fenua : the *hīmene*. Growing out of a combination of traditional polyphonic Polynesian songs and hymns, brought to our islands during its religious conversion by missionaries, these songs are the musical soul of our Fenua.
There are several different types that can be distinguished by their geographic origins and musical form. We offer you a chance to learn more about them. No time to waste, the voyage continues through our atolls and motu, coral sand banks. You will get to know our « salt fruits », a group of plants that are well adapted to this special ecosystem. This article reveals that the seemingly harsh conditions are not an insurmountable obstacle for the presence of an original and varied flora. Finally, we share with you another great Polynesian history, that of our company, as we celebrate our 60 years at the beginning of 2018. You will discover the last installement of the history that has been told over the last few issues of the magazine, the big adventure of interisland transport. We go back to 1987, the year that the current Air Tahiti came into existence. Who better to tell you about this new era than the head of our company, from its very beginning up until 2013 : Christian Vernaudon. Over twenty-seven years he managed and was one of the master craftsmen that shaped its development. He gives us an unprecedented account of the key years, between 1985 and 1986, a period marked by the negotiations and struggles that gave rise to the emergence of this Polynesian company, both in terms of its staff, its shareholders and management, and which replaced Air Polynésie. It was a gamble filled with challenges but also success. As Christian Vernaudon emphasizes, this would not have been possible without the staff's great dedication, an example is Karl Hargous, a mechanic during the Air Polynésie era, who later became a controller at the Technical Center. You will read his account of how his job changed over time. Another strong character, who has blazed a striking trail, Teanavai Hellouin-Sanford, a young Polynesian woman, just 22 years old, today she is also a mechanic, a first for the company. She encapsulates this new generation, and the future.

Happy reading !

Mauruuru

ARC EN CIEL

DESIRE ENVY ALIVE LOVELY

TAHITIAN RAINBOW PEARLS

WENDY LO YAT - THE OWNER

GIA
Pearl Expert

WWW.ARCENCIELBORABORA.COM

WWW.ARCENCIELBORABORA.CN

FREE SHUTTLE (689) 87.71.98.89

tripadvisor® BEST REVIEWS

UnionPay 银联

WeChat ARC EN CIEL BORA BORA

ZOOM

CHRISTIAN VERNAUDON QUI FUT À LA TÊTE D'AIR TAHITI PENDANT 27 ANS / *CHRISTIAN VERNAUDON WHO HEADED AIR TAHITI FOR 27 YEARS.*

Bientôt 60 ANS
1958-2018 AIR TAHITI

Une histoire du ciel polynésien

A history of Polynesian skies

1987- 2013 : Air Tahiti par Christian Vernaudon

1987- 2013: Air Tahiti by Christian Vernaudon

Propos recueillis / *Interviewed by:* Ludovic Lardière • Photos / *Pictures* : Philippe Bacchet (sauf mention contraire)

Depuis son entrée en scène en 1987, et jusqu'en 2013, Christian Vernaudon fut à la tête d'Air Tahiti. Plus qu'un témoin privilégié de l'histoire de la compagnie, il en a été l'âme et le pilier durant 27 ans. Il revient pour nous sur les conditions et les enjeux de sa création mais aussi sur son développement et ses particularités.

Quelles furent les conditions de la naissance d'Air Tahiti ?

Christian Vernaudon : En 1982, je suis revenu des mes études en Métropole et j'ai alors intégré le cabinet ministériel d'Alexandre Léontieff comme VAT (*NDLR* : VAT est l'abréviation de « volontaire à l'aide technique ». Il s'agissait d'une forme civile de service militaire qui devait être effectuée dans les territoires d'outre-mer). Dans le gouvernement de Gaston Flosse, Alexandre Léontieff était alors en charge de l'économie, du tourisme, des finances et des transports. Dans son cabinet, et en tant que conseiller, j'ai pu prendre connaissance du dossier du transport aérien et du cas d'Air Polynésie. Cette compagnie avait connu un développement impressionnant en terme de réseau. C'est ce qui la caractérise le mieux. Mais elle exploitait des Fokker Fairchild, de bons avions certes, mais très couteux. Ils consommaient beaucoup de carburant. Leur technologie était ancienne et ils coûtaient cher en maintenance. Air Polynésie était engagée dans un cercle que je qualifierais de « vicieux » : les coûts de production étaient tellement élevés qu'il fallait mettre en place des tarifs élevés sans modulation tarifaire, c'est à dire sans la possibilité de pratiquer des tarifs différents et réduits pour certaines parties de la clientèle. Malgré cela, Air Polynésie perdait de l'argent tout en étant subventionnée par les autorités du Territoire pour la desserte des archipels éloignés. Le modèle d'exploitation basé sur les Fokker était à bout de souffle, au bord de la faillite… Entre les autorités de la Polynésie française et la compagnie aérienne française internationale UTA, dont Air Polynésie était une filiale, les négociations étaient très tendues pour définir le nouveau projet d'avenir du transport aérien domestique en Polynésie. UTA plaidait pour obtenir une concession de long terme afin d'être en mesure d'investir dans une nouvelle génération d'avion, des ATR en l'occurrence. Le Territoire étudiait cette option mais il avait aussi sur la table une offre issue d'un groupe d'investisseurs polynésiens. Ce groupe proposait d'introduire des jets, des Fokker 28, des machines d'occasion, pour desservir les principales îles de la Polynésie française. Nous avions donc une confrontation entre deux offres technologiques différentes. L'objectif du gouvernement du Territoire était alors de trouver une solution technologique appropriée mais il y avait aussi la volonté politique de récupérer les leviers de commandes de la compagnie aérienne domestique dont le capital était alors à 85 % aux mains d'UTA.

Since arriving on the scene in 1987, and up until 2013, Christian Vernaudon was at the helm of Air Tahiti. More than just a privileged eyewitness to the company's history, he was also its cornerstone, and its soul, for 27 years. He reminisces with us about the company's early days and the circumstances of its creation, its development and its distinguishing features.

What were the circumstances that brought Air Tahiti into existence?

Christian Vernaudon: In 1982, I was back from metropolitan France, after finishing my studies and was working in Alexandre Léontieff's ministerial office, as an intern or VAT *(editor's note* : a "voluntary technical aide". A type of civilian military service, that could be carried out in the French overseas territories). Alexandre Léontieff, a member of Gaston Flosse's government, was in charge of the economy, tourism, finances and transport. As a member of his office, as an advisor, I learnt about the air transport portfolio, and the case of Air Polynésie. The company had experienced an impressive development of the network. Which is what characterizes it best. However, the fleet of Fokker Fairchilds that it used, were certainly good planes, but they were very costly to run. They were extremely fuel inefficient. They were also technologically outdated and therefore costly to maintain. Air Polynésie was stuck in what I would call a "vicious cycle" : production costs were so high that the price of plane tickets was extremely expensive, without any price modulation, that is, without the possibility of offering reduced prices for certain types of client. Despite the astronomic price of tickets, Air Polynésie was losing money hand over fist, even whilst receiving subsidies from the Territory's local authorities, to operate services to the most isolated archipelagos. The Fokker business model was at the end of its rope, on the edge of bankruptcy …

Negotiations regarding the future directions for Polynesian domestic air travel, between the French Polynesian authorities and the French international air company UTA, of which Air Polynésie was a subsidiary, were tense, to say the least. UTA argued for a long-term travel contract in order to be able to invest in a new generation of aircraft, the ATR series as it happens. The Territory was considering this option, but also had another offer on the table, from a group of Polynesian investors. They proposed to invest in jetplanes, Fokker 28s, secondhand planes, to serve the main islands of French Polynesia. There was therefore a big confrontation between these two quite different technological propositions. The local government needed to choose an appropriate solution in terms of the technology, but there was also a political desire to gain control of this domestic air company, 85% of the company's capital at that moment was in UTA's hands .

L'ÉQUIPE DE DIRECTION DE LA COMPAGNIE À LA FIN DES ANNÉES 1990 (DE GAUCHE À DROITE) / *THE COMPANY'S MANAGEMENT TEAM AT THE END OF THE 1990s (FROM LEFT TO RIGHT) :* MANATE VIVISH, YVES WAUTHY, MATE GALENON, CHRISTIAN VERNAUDON, PATRICK MARTINEAU, AUGUSTE YU, CHRISTIAN MASSONAT

Ce qui a fait pencher la balance ?

À l'époque, je fus donc conseiller du ministre Alexandre Léontieff, puis ensuite celui d'Alban Ellacott qui prit la suite en tant que ministre des transports. L'autre grand témoin de cette époque n'est malheureusement plus : il s'agissait de Jacques-Denis Drollet, un des deux administrateurs polynésiens à siéger au conseil d'administration d'Air Polynésie quand cette dernière était encore une filiale d'UTA. J'ai donc participé à plusieurs réunions de travail avec un consultant extérieur, où nous avons alors expliqué au gouvernement que le choix des jets serait particulièrement inapproprié compte-tenu de nos besoins et des particularités du réseau de la Polynésie française. J'avais donné l'exemple suivant : un Fokker 28, un jet, consommait 8 fois plus de carburant qu'un ATR sur un trajet Papeete / Bora Bora ! Donc, vous voyez bien déjà le problème sur ce poste de dépenses…

Pourquoi des investisseurs polynésiens avaient proposé des jets, des avions à réaction, pour les liaisons interinsulaires en ce début des années 1980 ?

À l'époque, partout dans le monde, il y a eu une sorte de« jet mania » ! Dans l'opinion publique et parmi les passagers, la croyance était que voyager en jet était beaucoup mieux. Plus rapides, ces avions étaient un signe de modernité. D'ailleurs, en France, beaucoup de compagnies régionales sont tombées dans ce panneau, faisant le choix des mini-jets. Mais elles ont commis une erreur colossale. Dans un premier temps, d'ailleurs, le gouvernement de la Polynésie française a essayé de faire pencher la balance en faveur de ces investisseurs locaux et leur projet de liaison par jet. Mais cela ne s'est pas fait.

Quelle fut alors l'alternative proposée ?

Avec Alban Ellacott, j'ai proposé à UTA de céder une grande partie des parts qu'elle détenait dans Air Polynésie : 70 sur les 85 %. De les céder, en partie et à hauteur de 25 % au Territoire pour 1 franc symbolique et pour les 45 % restant, je suis allé les proposer au tout Tahiti ! Ces 45 % ont donc été acquis par des acteurs économiques majeurs du pays : la Banque Socredo, la Banque de Tahiti et la Banque de Polynésie, mais aussi des grands groupes privés qui « comptaient » à Tahiti. Tout le monde est monté à bord ! Air Tahiti est devenue la société de tous les Polynésiens. Cela a fait son originalité dès 1985 et jusqu'à nos jours puisque cette situation a perduré avec une composition stable de son actionnariat. Cette structure se distingue par son capital, avec une présence minoritaire de la puissance publique et une très forte majorité d'acteurs privés. Dès 1985, deux ans avant la naissance « officielle » d'Air Tahiti, UTA est passée d'une participation de 85 à 15 % dans le capital d'Air Polynésie, cédant 25 % au Territoire pour un franc symbolique…D'ailleurs, aujourd'hui, le Pays est toujours actionnaire à 14 % dans Air Tahiti, ce qui est le reliquat de ses 25 % initialement obtenus pour 1 franc symbolique c'est à dire pour rien…

Mais en 1985, comment avez-vous fait pour convaincre ces dirigeants de grandes entreprises polynésiennes d'investir dans cette future Air Tahiti ?

Dans le business plan que nous leur avions présenté, nous démontrions que la grande avancée économico-technique consistait à investir dans des appareils de nouvelle génération, les ATR. Cet investissement allait se traduire par des économies en terme de maintenance et de consommation de carburant. Les charges ne seraient pas trop importantes. De plus, ces achats d'appareils neufs permettaient de bénéficier des dispositifs de défiscalisation. (*NDLR* : un dispositif fiscal français qui permet de transférer de l'argent d'investisseurs privés de Métropole – via une baisse de leurs impôts – vers des investissements dans l'Outre-mer). Sur le territoire, Air Tahiti fut un des premiers utilisateurs de ce dispositif. Je rappelle que ces lois de défiscalisations dites « Pons » ont été mises en place en 1986. Elles nous ont permis d'acquérir des ATR neufs à moindres frais.

What tipped the balance?

At that time, I worked as an advisor for the minister Alexandre Léontieff, and later for Alban Ellacott, when he became the Minister of Transport. The other important witness of this moment in history, sadly no longer with us, is: Jacques-Denis Drollet, one of the two Polynesian administrators who was a member of Air Polynésie's board of directors, while it was still affiliated with UTA. I participated in several work meetings with an outside consultant, where we explained to the government that the choice of jets would be extremely inappropriate, given the specificities of the network in French Polynesia. I gave the following example: a Fokker 28, a jet plane, consumed 8 times more fuel than an ATR, a turboprop plane, on a journey from Papeete to Bora Bora ! So, you can clearly see what this would mean in terms of costs ...

Why did the Polynesian investors propose jet planes, to service the interisland routes in the early 1980s?

Across the globe, at that time, there was a kind of jet mania! Public opinion among passengers was that it was far superior to travel by jet plane. Because of their speed, these planes were a sign of modernity. In mainland France also, many regional air companies also opted for mini-jets. But, it ended up being a colossal error. Incidentally, the French Polynesian government initially tried to tip the balance in favor of the local investors and their mini jet project. But in the end it didn't happen.

What was the alternative?

Together with Alban Ellacott, I proposed that UTA relinquish a large part of their share in *Air Polynésie* : 70 out of their 85 %. To cede a partial stake, of 25% value to the Territory for the token sum of one franc, as for the remaining 45 %, I went to offer shares to anyone in Tahiti who might be interested ! This 45 % was purchased by major local economic players : the *Banque Socredo, Banque de Tahiti* and *Banque de Polynésie*, as well as private business groups that « counted » in Tahiti. Everyone got on board ! Air Tahiti became the company of all Polynesians. This was its distinguishing feature, from 1985 up to today, because this situation persisted, the make-up of its stakeholders has remained stable. A fact that is demonstrated by the distribution of its capital, a small minority coming from public institutions, the large majority owned by local private investors.

In 1985, two years before the "official" creation of Air Tahiti, UTA had passed from owning 85 % to 15 % of Air Polynésie's capital, giving 25 % to the Territory for the token sum of one franc.... Today, the Territory maintains a 14 % share in Air Tahiti, what remains of the 25 % stake initially obtained for a symbolic 1 franc, that is almost nothing ...

But in 1985, how did you manage to convince the directors of Polynesian big business? to invest in this future Air Tahiti?

The business plan we presented demonstrated clearly that the big economic and technical advancement was to invest in a new generation of aircraft, the ATRs. This investment would result in economies in maintenance fees and fuel consumption. The running costs would not be very heavy. What is more, buying new aircraft meant that it was possible to benefit from "defiscalization" (*editor's note:* this is a French tax relief program that encourages private investment in the overseas territories from metropolitan France, by means reducing tax rates). Air Tahiti was one of the first in the Territory to benefit from this measure. Defiscalization laws, also called "Pons" laws, were introduced in 1986, and allowed us to obtain our new ATRs at reduced costs.

LES ATR FURENT LA CLEF DU DÉVELOPPEMENT DE LA COMPAGNIE. ICI, EN 1997, UN ATR-42 À MANIHI
THE ATRS WERE THE KEY TO THE COMPANY'S DEVELOPMENT. PICTURED HERE, AN ATR-42 IN MANIHI.

EN 2 000, UN ATR-72 DÉBARQUE SES PASSAGERS À BORA BORA, UNE DES ESCALES LES PLUS IMPORTANTES DU RÉSEAU / *IN 2 000, AN ATR-72 DISEMBARKS ITS PASSENGERS IN BORA BORA, ONE OF THE MAJOR DESTINATIONS IN THE NETWORK.*

Nous sommes parvenus à démontrer que les économies réalisées nous permettaient de rentrer, à l'inverse d'Air Polynésie, dans un « cercle vertueux » : baisser les coûts permettait de baisser les tarifs tout en dégageant des marges suffisantes pour financer notre développement et entamer une distribution raisonnable de dividendes envers les actionnaires. Ce tableau était très beau et ils n'y croyaient qu'à moitié, je pense… Mais ces investisseurs sont venus car tout le monde considérait qu'Air Tahiti était un outil fondamental pour le développement de la Polynésie française. Cette vision était partagée par ces grands groupes polynésiens privés mais aussi par les hommes politiques de l'époque, tous bords confondus. Air Tahiti était pensée comme faisant partie des sociétés stratégiques fondamentales au développement de la Polynésie française, à l'instar d'entités comme l'OPT (Office des Postes et Télécommunication) et de la Banque Socredo. La finalité de tous ces investisseurs n'était pas tant de gagner de l'argent mais bien d'accompagner le développement du Territoire. Au-delà de la défense des intérêts de leurs sociétés, tous ces chefs d'entreprises, veulent que l'ensemble de l'économie polynésienne progresse. Tous ont compris que leurs ventes sont directement proportionnelles à la croissance globale de l'économie polynésienne. C'est pour cela qu'ils ont accompagné et soutenu la création d'Air Tahiti.

Le rôle des autorités de la Polynésie française à l'époque ?

Le Territoire devait apporter le cadre juridique de l'activité, c'est à dire une convention fixant les règles du jeu pour les 20 ans à venir dans le transport aérien interinsulaire. Mais, attention ! Cette convention ne nous attribuait pas de monopole, contrairement à ce que beaucoup de gens ont pensé et continuent de penser d'ailleurs. En terme juridique, nous n'avons jamais eu un tel monopole. En septembre 1985, le Territoire avec à sa tête Gaston Flosse et le ministre Alban Ellacott, a signé le protocole mettant en œuvre l'ensemble de l'opération. Mais il faut dire que dans le même temps, les autorités du Territoire avaient racheté à Marcel Lejeune la compagnie Air Tahiti, nom porté par Air Moorea, compagnie qui effectuait principalement la liaison Tahiti-Moorea avec ses petits avions Britten-Norman. L'idée du Territoire était d'avoir un moyen de pression sur UTA en expliquant qu'il allait lancer une compagnie aérienne concurrente à Air Polynésie…Cela dans le cadre des négociations tendues que j'évoquais auparavant entre UTA et le Territoire.

Mais une fois qu'Air Polynésie est passée sous contrôle polynésien, elle a récupéré auprès du Territoire la petite société Air Tahiti qui est devenu filiale d'Air Polynésie en 1985. Finalement, nous avons pris son nom. Si nous faisons débuter Air Tahiti au 1er janvier 1987, c'est en raison de ce changement d'appellation mais, en fait, la naissance de la nouvelle compagnie est datée du dernier trimestre 1985.

Comment avez-vous été amené à prendre la tête d'Air Tahiti à 25 ans seulement…

En octobre 1985, s'est donc tenu le premier Conseil d'administration avec une composition complètement renouvelée. Auparavant, ce Conseil ne comptait que deux administrateurs polynésiens : Jacques Denis-Drollet et René Quesnot. Tous les autres étaient des gens d'UTA. De la même manière, toute la Direction générale d'Air Polynésie était constituée d'expatriés d'UTA. Air Polynésie n'était pas une société polynésienne, ni par son capital ni par ses dirigeants. En revanche, elle l'était bien par ses personnels et cela est à mettre à son crédit. Pendant ses années d'activités, Air Polynésie a formé pas mal de personnels polynésiens aux métiers de l'activité aérienne et aussi certains cadres mais ils n'étaient pas au Conseil d'administration de l'entreprise. Lors de ce premier Conseil d'administration avec les nouveaux administrateurs, étaient présents Alban Ellacott qui représentait le Territoire, mais aussi des représentants du groupe Martin, de la Socredo et, bien sûr, Jacques-Denis Drollet.

We were able to show that lower running costs would, contrary to Air Polynésie's case, create a "positive feedback loop" : lowering operating costs, allow ticket prices to drop, whilst providing enough of a profit margin to finance the company's development, and have modest returns on the dividends for the shareholders. The figures were beautiful, though I'm not sure they believed the half of it...But, the potential investors were ready to put their money into it, because they considered Air Tahiti to be a fundamental tool for developing French Polynesia. This vision wasn't just shared by Polynesian business men, but also by the politicians of the time, on all sides. Air Tahiti was thought to be a strategic company, fundamental for the development of French Polynesia, in the same way as the OPT (Post and Telecommunication Office) and the Banque Socredo. The main goal for our investors was not to earn money, but, rather to assist in the development of the Territory. Beyond looking after their business interests, the business owners all wanted to see the Polynesian economy grow. They had all understood that their sales were directly linked with the overall growth of the Polynesian economy. That is why they were willing to join in and support the launching of Air Tahiti.

What role did the French Polynesian authorities play at that time?

The Territory's role was to provide the legal framework for the activity, that is the convention fixing the terms and conditions of interisland air transport for the following two decades. However, please note ! This convention did not give us a monopoly, contrary to what many people believed and, incidentally, continue to believe today. In September 1985, the Territory, under Gaston Flosse's leadership and Alban Ellacott his minister, signed a protocol putting the whole operation in place. In the meantime, the local authorities had bought a small company called Air Tahiti from Marcel Lejeune, a company that is called Air Moorea today. The company mainly provided a Tahiti-Moorea shuttle service, using its small Britten-Norman aircraft. The Territory's motivation for this take-over was to put pressure on UTA, threatening to launch another air company, in direct competition with Air Polynésie... All this against a backdrop of heated discussions between UTA and French Polynesia, as mentioned earlier. Once Air Polynésie came under Polynesian control, it recovered the small company Air Tahiti, which became a subsidiary of Air Polynésie in 1985. Finally, its name was used by us. If we consider that Air Tahiti came into being on January 1st 1987, it's because of this name change. Technically the company came into existence during the last trimester of 1985.

How did you come to be the director of Air Tahiti, at just 25 years old ...

In October 1985, the first meeting of the board of directors was held, with a totally new set of faces. Previously, the board had included just two Polynesian directors: Jacques Denis-Drollet and René Quesnot. All the rest were people from UTA. Similarly, all of Air Polynésie's CEOs were UTA expats. Air Polynésie was not a Polynesian company, in terms of its management and investors. On the other hand, it certainly was Polynesian in terms of its staff, something it deserves credit for. During its years of activity, Air Polynésie had trained a good number of Polynesian personnel in careers centered around air transport, as well as some executives, but they were not on the company's board of directors. At the first meeting of this all new board of directors Alban Ellacott, who represented the Territory, but also representatives of the Martin group, the Socredo and, of course, Jacques-Denis Drollet were all present.

DANS LES ANNÉES 90, COCKPIT D'UN ATR 42-300 ALORS QUE LA COMPAGNIE EXPLOITE MAINTENANT LA TOUTE DERNIÈRE, CELLE DES ATR 600 / *IN THE 90s, COCKPIT OF AN ATR-300 SERIES, WHILE THE COMPANY NOW USES THE LATEST MODELS THE ATR 600.*

© DR- AIR TAHITI

LE NOMBRE DE DESSERTE PAR ATR N'A CESSÉ DE PROGRESSER À L'IMAGE DE L'ATOLL DE MATAIVA AVEC, ICI, SUR LE TARMAC, EN 1995, UN AVION DE LA COMPAGNIE.
THE NUMBER OF DESTINATIONS SERVED BY ATR HAS CONTINUED TO GROW, FOR EXAMPLE HERE IS THE ATOLL OF MATAIVA IN 1995, A COMPANY AIRCRAFT ON THE TARMAC.

Je dois à ces nouveaux administrateurs d'avoir souhaité appliquer le principe d'océanisation des cadres, c'est à dire le principe que l'ont peu trouver, ici, en Polynésie des personnes aptes à diriger et endosser les responsabilités. Ils ont fait ce pari sur moi, me proposant de devenir PDG sur la base du business plan que j'avais présenté. Quelque part, tout cela était dans la logique du statut d'autonomie obtenu sur le plan politique par la Polynésie française en 1984. La vraie autonomie est de prendre en main les leviers de développement du pays et de parier sur des Polynésiens pour mettre en œuvre les projets.

Qui était à vos côtés au début de cette aventure ?

Dans la semaine qui a suivi ma nomination, je me suis mis en quête de trouver un Directeur général polynésien. Mon choix s'est porté sur Mate Galenon. Il était le seul Polynésien à être Saint-Cyrien (*NDLR* : Saint-Cyr est une des écoles de formation militaire les plus prestigieuses de France et l'équivalent français du West Point Américain). Il avait fait toute sa carrière dans l'Armée de terre, terminant avec le grade de lieutenant-colonel. Il avait dirigé une escadrille d'hélicoptères de l'Alat, l'Aviation légère de l'Armée de terre. Il était lui-même pilote et maitrisait l'aspect technique du métier. Il avait la formation au management des hommes par son parcours dans l'armée. Nous étions complémentaire. J'étais un jeune dirigeant, sorti trois ans auparavant de l'Essec, l'École supérieure des sciences économiques et commerciales à Paris avec peu d'expérience du management des hommes. Lui, avait cette expérience.

Quand nous sommes arrivés aux responsabilités, nous avions dans la compagnie une vingtaine de pilotes sous un statut « d'expatriés ». Ces pilotes étaient installés ici, vivaient ici et souvent étaient mariés avec des Polynésiennes. Nous leur avons demandé de choisir : *« Soit vous restez 'expatrié', et alors on vous remplacera petit à petit, soit vous acceptez de passer sous le statut de personnel local puisque votre vie c'est ici ! »*. La plupart ont accepté ce statut local. Pour moi, telle est la définition du Polynésien. Être polynésien n'est pas basé sur des critères de « race ». Ce sont ceux qui ont décidé de faire leur vie ici et qui ont tous leurs intérêts ici. Ils deviennent polynésiens. Dès 1985, la totalité du comité de direction est passée entre les mains des Polynésiens. Mate Galenon et moi sommes restés codirigeants pendant 27 ans, puis une nouvelle génération de Polynésiens a pris la relève aujourd'hui.

Pourquoi avoir changé le nom pour devenir Air Tahiti ?

La nouvelle équipe l'a décidé pour des raisons de marketing commercial international. Vis-à-vis des touristes dans le monde entier, cela ne veut rien dire « Air Polynésie »… Mais le nom Air Tahiti a une autre envergure. D'ailleurs, 10 ans après, lorsque le Territoire décida de lancer une compagnie aérienne internationale – la future Air Tahiti Nui –les autorités voulurent reprendre le nom Air Tahiti ! Elles ont fait des pieds et des mains mais nous n'avons pas cédé. Du coup, elles ont opté pour Air Tahiti… Nui (*NDLR* : nui en tahitien signifie grand).

Comment expliquer la réussite d'Air Tahiti là où Air Polynésie était confrontée à de sérieuses difficultés ?

En deux ans, nous avons remplacé les 4 Fokker Fairchild par 4 ATR. Ainsi, dès 1988, nous avions une flotte composée de 4 ATR- 42 d'une capacité de 48 places, le premier ATR-72, pouvant accueillir 68 passagers, est arrivé en 1993. Le choix de l'ATR fut donc un élément déterminant. Il nous a permis de mettre en place le cercle vertueux que nous avions évoqué avec l'instauration d'une logique de développement, de croissance, en s'appuyant sur les gains de productivité générés par ces appareils. Nous avons alors pris des risques en matière de programme de vols en l'enrichissant chaque année. Nous avons augmenté les fréquences. Un exemple parmi tant d'autres : sur les Marquises, nous sommes passés d'un vol par semaine à un vol par jour. Ces fréquences plus élevées sont favorables au développement du tourisme, donnant ainsi plus de souplesse pour organiser des séjours dans les îles.

Les chiffres le prouvent ?

Dans le domaine du transport aérien commercial, l'unité de mesure de l'activité est le PKT, (*NDLR* : abréviation de « passager au kilomètre transporté » correspondant à 1 passager transporté sur une distance d'1 kilomètre.) En 1985, Air Polynésie était à 60 millions de PKT. En 1987, Air Tahiti a atteint 75 millions, puis 150 millions en 1995. En 2000, nous sommes parvenus à 240 millions et la hausse s'est poursuivie en dépit de la crise de 2001 pour arriver à l'année record de 2007 avec 315 millions de PKT. L'activité a été multipliée par 4 de 1985 à 2007. De 1987 à 2007, sur 20 ans, période qui correspond à la convention cadre signée avec le Territoire, Air Tahiti s'est donc pleinement inscrite dans ce fameux cercle vertueux avec une recherche permanente des gains de productivité, ce qui est passé par le maintien du choix des ATR ainsi qu'un renouvellement rapide des appareils de notre flotte pour toujours disposer des machines les plus modernes.

I am indebted to these executive officers for having wanted to apply the principle of "oceanization" to management posts, that is to say, they firmly believed that you could find people capable and adept at managing and taking on such responsibilities right here in French Polynesia. They took a gamble on me, offering me the position of executive director, based on the business plan that I had presented. Somewhere, that was all logical, within the context of the new statute of political autonomy, that French Polynesia had been granted in 1984. True autonomy is being able to take control of the gear levers and drive the development of the country, using Polynesian talent to undertake the projects.

Who was there at your side at the beginning of the adventure?

During the week following my nomination, I went on a quest to find a Polynesian managing director. I finally chose Mate Galenon. He was the only Polynesian to have gone to Saint-Cyr (*editor's note :* Saint-Cyr is one of the most prestigious military training schools in France, equivalent to West Point in the USA). He had made his career in the Army, ending up as a Lieutenant-Colonel. He had directed a squadron of helicopters for the Alat (*l'Aviation légère de l'Armée de terre*, the army's light aviation). He himself was a pilot, so he had a good handle on the technical aspects of the business. He had been trained in people management during his military experience. We were complementary. I was a young director, just three years out of Essec, (*l'École supérieure des sciences économiques et commerciales,* School of advanced education in commercial and economic sciences) in Paris, with little experience in people management. He had the necessary experience. When we came to our responsibilities, there were twenty odd pilots who had kept their « expat » status. These pilots lived here, were settled here and many were married to Polynesian women. We asked them to choose: « *Either you remain* 'expats', *and we'll replace you slowly, otherwise you must accept to be considered local personnel, because you live and work here!* ». The vast majority agreed to the local personnel status. For me, that is the definition of Polynesian, being Polynesian is not based on criteria of ethnicity. Polynesians are those who have decided to settle here, and have established their lives here. From 1985, the entire board of directors was delivered into Polynesia hands. Mate Galenon and I remained co-directors for 27 years, and now a new generation of Polynesians have taken over the reins.

Why did you change the name to Air Tahiti?

The new team decided on it for marketing and commercial reasons. « Air Polynésie » doesn't really speak to tourists ...Whereas Air Tahiti has a very specific exotic allure. As an aside, 10 years later, when the Territory wanted to launch an international air company – the future Air Tahiti Nui –the authorities wanted to take back the name Air Tahiti ! They did their best, but we wouldn't yield. And so, they decided to opt for Air Tahiti... Nui (*editor's note:* nui means large in Tahitian).

How was Air Tahiti able to succeed where Air Polynésie struggled?

Over two years, we replaced the 4 Fokker Fairchilds with 4 ATRs. From 1988 onwards, our fleet was composed of 4 ATR- 42s each with 48 seats, the first ATR-72, with room for 68 passengers arrived in 1993. The choice of ATRs proved to be the deciding factor. It allowed us to get into the positive feedback loop that was described and a mindset of development, and growth, fed by the financial gains generated by these aircraft. It allowed us to take risks, expanding our flight program each year. We increased the frequency of services. One, among many possible examples is: the Marquesas, our service went from a once weekly flight to one flight per day. Increasing flight frequency helps develop tourism, making it easier for travelers to organize their holidays in the outer islands.

The figures support this?

In the commercial air transport sector, activity is measured using PKT, (*editor's note* : an abbreviation of « passenger kilometers transported», corresponding to 1 passenger transported 1km). In 1985, Air Polynésie was at 60 million Pkms.

ATR 72 SUR LA PISTE DE HIVA OA AUX MARQUISES.
ATR 72 ON HIVA OA'S AIRSTRIP IN THE MARQUESAS.

Nous avons acheté successivement la génération des ATR 300, puis les 500, et maintenant la génération des ATR 600. Ceci est important pour avoir les avions les plus performants et les plus économes en carburant. La génération 600 est l'avion le plus économe de sa catégorie. Disposer d'avions neufs est aussi un gage de fiabilité, ce qui revêt une grande importance sur notre réseau.

Pourquoi est-ce aussi important pour Air Tahiti ?

Il faut savoir que notre réseau n'a pas d'équivalent dans le monde. Partir d'une ville de 200 000 habitants pour desservir des « villages » de 200 à 500 habitants situés à une distance équivalente à un vol reliant Paris à l'autre bout de l'Europe, cela n'existe pas dans le monde ! De plus, dans ces îles, il n'y a rien ! Je m'explique. Quant une compagnie européenne exploitant des ATR va de Paris à Limoges où Montpellier, elle peut compter dans ces villes sur des entreprises aéronautiques avec des techniciens, des mécaniciens et du matériel en cas de soucis. Mais lorsque nos vols se rendent dans des petits atolls des Tuamotu, il n'y a rien de tout cela. D'où l'importance de disposer d'appareils très fiables. La croissance du nombre de personnel d'Air Tahiti a été systématiquement moins forte que l'augmentation de notre activité. Nous avons certes augmenté nos effectifs qui étaient d'environ 400 en 1987 et qui sont passé à environ 1 300 en 2007, mais cela est deux fois moins que l'augmentation des trafics. Du coup, la première affectation des économies réalisées a servi à faire baisser les tarifs. Le client a été le premier à profiter de ces gains de productivité.

Avec Air Tahiti, l'avion s'est réellement démocratisé ?

Oui, et l'un des éléments clés est que nous avons pu mettre en place une politique de réduction différenciée des tarifs selon les types de clientèles. Nous avons rendu le voyage par avion accessible à des populations à faible revenu ce qui n'était pas le cas auparavant. En 1990, Air Tahiti transportait 290 000 passagers par an. En 1995, nous avons atteint 460 000 passagers, puis 700 000 en 2000. En 2007 et 2008, années records, nous avons atteint les 800 000 passagers.J'en veux aussi pour preuve que sur le long terme, Air Tahiti, qui bénéficiait d'une situation de relatif monopole sur les transports de passagers l'a conservé. Nous avons eu un concurrent avec Wan Air mais il n'est pas resté. On l'oublie mais nous avons eu aussi des tentatives de nous prendre des parts de marché par le maritime, notamment aux îles Sous-le-Vent avec des ferry tels le *Ono Ono* puis plus tard le *King Tamatoa*. Cela n'a pas marché parce que la clientèle a préféré l'avion, un moyen de transport qui est resté à leur portée.

Le Territoire s'est aussi engagé à vos côtés par l'agrandissement des pistes des îles et leur mise aux normes « ATR » c'est à dire la possibilité pour vos avions de les utiliser ?

Dans la convention cadre de 1987 qui nous liait avec les autorités du Territoire, il était inscrit que nous disposions d'une autorisation de transport pour 20 ans avec un programme d'investissement consistant en l'acquisition d'ATR. La logique était donc que le Territoire aménage un maximum de pistes pour les rendre accessibles à cet avion pilier d'Air Tahiti. Ce fut chose faite, contribuant ainsi au développement de l'activité. Aujourd'hui, il demeure quelques pistes seulement que nous ne pouvons desservir uniquement par Twin-Otter, cinq je crois. Mais ce qu'il faut retenir est que le transport aérien est maintenant accessible à 99 % de la population polynésienne. Très peu d'îles habitées ne sont pas desservies. Là encore c'est une grande avancée et d'un exploit unique en terme d'aménagement du territoire.

Quelques grandes étapes marquantes, étapes du développement de l'entreprise ?

Au-delà de l'activité de transport aérien domestique de la société mère Air Tahiti, nous avons mis en œuvre une politique de développement de groupe dans des secteurs liées en nous appuyant sur les compétences que nous avions réunies. Dès novembre 1988, Air Tahiti a acquis les activités de l'escale internationale restée jusqu'à cette date dans le giron d'UTA. Nous avons aussi développé les filiales Air Moorea et Air Archipels.

Air Tahiti s'est aussi impliquée dans d'autres secteurs économiques en relation avec le tourisme ?

Air Tahiti a été un acteur majeur du développement touristique dans les années 1990 et 2000 en étant à l'origine de la création, avec la Banque Socredo, de la FHP, la Financière Hôtelière Polynésienne que j'ai dirigée pendant une dizaine d'année. Elle a été à l'origine de la construction d'hôtels dans les archipels en dehors de la Société. Le premier fut le Manihi Pearl Beach aux Tuamotu, puis le Bora Bora Pearl Beach. Nous avons aussi créé des hôtels sur l'atoll de Tikehau aux Tuamotu, à Taha'a aux Iles sous le vent et aux Marquises notamment sur les îles de Hiva Oa et Nuku Hiva. Il faut aussi rappeler qu'Air Tahiti a été, avec le Territoire, un des actionnaires fondateurs d'Air Tahiti Nui à la fin des années 1990. Quelque part, Air Tahiti Nui a suivi un certain nombre de grands principes de construction qui avaient été ceux d'Air Tahiti dont le fait qu'elle soit une société polynésienne par son capital et par ses dirigeants. Nos deux entreprises ont joué à fond sur la mise en valeur de l'identité polynésienne par l'apparence et l'aménagement des avions et les tenues des équipages. Nous avons apporté cette chaleur et cette touche polynésienne unique tout en gardant notre authenticité.

In 1987, Air Tahiti reached75 million, then 150 million in 1995. By 2000 we had got to 240 million, a figure that continued to grow, despite the global travel crisis in 2001, to arrive at a record of 315 million Pkm in 2007. Our activity was multiplied by 4 between 1985 and 2007.
Between 1987 and 2007, over 20 years, a period that corresponds with the duration of the convention signed with the Territory, Air Tahiti clearly experienced the results of this famous positive feedback loop, constantly making new gains and increasing productivity, thanks to the choice of the ATR, as well as a continued renewal of the aircraft, to maintain a modern fleet. We successively invested in the ATR 300s, then 500s, and now the new generation of ATR 600s. It's important to have the most fuel efficient planes. The 600 generation is the most economic plane in its category. Regularly renewing the aircraft is also a sign of reliability, that is very important for our network.

Why is it so important for Air Tahiti?

You must remember that our network is truly unique in the world. Spreading out from a city of 200, 000 inhabitants, serving « villages » with just 200 to 500 inhabitants, yet situated at distances equivalent to cross Europe flights, you only find that here ! What is more, there is nothing on these islands ! Let me explain. For a European company using ATRs to go from Paris to Limoges or Montpellier, they can rely on there being aeronautic expertise with technicians, mechanics and equipment if there is a problem. For us, when our flights go to small atolls in the Tuamotus, there is none of this backup. This makes the reliability of our aircraft a big priority. The growth of Air Tahiti's work force, is also another factor, it has been systematically less marked than the increase in activity. There has nevertheless been an increase, from around 400 in 1987, to around 1,300 in 2007, but it's only half as much as the growth in air traffic. The increased efficiency also resulted in financial economies that were translated into cheaper tickets. So, our clients were the first to benefit from these gains in productivity.

So with Air Tahiti, air travel became more accessible to the masses?

Yes, one of the key elements that we were able to launch was a reduction program, with different fares, for different types of clients. We made travel accessible to reduced income communities, which was not previously the case. In 1990, Air Tahiti transported 290,000 passengers annually. In 1995, it was 460,000 passengers, then 700,000 in 2000. In 2007 and 2008, record years, we reached 800,000 passengers. The fact that Air Tahiti has managed to maintain its relative monopoly over the market, is also a sign of its success. There was another company Wan Air, who entered onto the scene for a while, but they didn't last for long. It's been forgotten, but there were also boat services that entered onto the scene; most notably in the Leeward Society Islands, with ferries like the *Ono Ono* and later the *King Tamatoa.* They didn't last because the clients preferred flying, a mode of transport that remained accessible.

The Territory also assisted you, enlarging the airstrips in the islands, adapting them for the requirements of « ATRs », so that your aircraft could use them?

It was specified in the convention signed in 1987 with the Territory, that we had travel authorization for 20 years, and that there would be an investment program that consisted of purchasing ATRs. It was logical that the Territory would develop a maximum of airtrips, making them accessible to this aircraft, the mainstay of Air Tahiti. This was done, contributing in this way to the development of the network. Today there remain just a few runways that we can only use with a Twin-Otter, five I think. On the whole, however, air transport is now accessible to 99 % of Polynesia's population. Very few of the inhabited islands do not have an air link. This again is a huge achievement, in terms of developing infrastructure in the Territory.

What were some of the notable events in the company's history?

Beyond the domestic transport activity Air Tahiti, the mother company, we put in place a policy of expanding into related sectors using the skills that we had. From November 1988, Air Tahiti acquired the international airline ground-handling department that had remained in UTA's hands up until then. We also developed the subsidiaries Air Moorea and Air Archipels.

Is Air Tahiti also implicated in other economic sectors related to tourism ?

Air Tahiti has been a major actor in developing tourism since the 1990s and 2000s, and was, responsible for the creation of the FHP (*Financière Hôtelière Polynésienne* Polynesian Hotel Finance), alongside the Banque Socredo, and I managed it for a decade. It built hotels in archipelagos outside the Society Islands. The first was the Manihi Pearl Beach in the Tuamotus, then the Bora Bora Pearl Beach. We also developed hotels on Tikehau, an atoll in the Tuamotus, in Tahaa in the Leeward Society Islands and in the Marquesas, namely on Hiva Oa and Nuku Hiva. Don't forget that Air Tahiti was, along with the local authorities, one of the founding shareholders in Air Tahiti Nui at the end of the 1990s. Also, in some ways Air Tahiti Nui adhered to a certain number of the big principles that had been applied to Air Tahiti, including being a Polynesian business, in terms of management and investors. Our two businesses played an important role in promoting the Polynesian identity, both in the plane's appearance and the staff's uniforms. We brought the unique warmth and Polynesian touch, never losing our authenticity.

PHOTOS : DR- AIR TAHITI

DANS LES ANNÉES 90 ET 2000, AIR TAHITI S'EST AUSSI INVESTI DANS LE DÉVELOPPEMENT DU TOURISME. L'HÔTEL MANIHI PEARL BEACH RESORT, PREMIER HÔTEL DE LA CHAÎNE DES PEARL BEACH / *IN THE 1990S AND 2000S, AIR TAHITI ALSO INVESTED IN THE TOURIST DEVELOPMENTS. THE MANIHI PEARL BEACH RESORT, THE FIRST HOTEL IN THE PEARL BEACH CHAIN..*

Cette « touche » polynésienne dont vous parlez est-ce si important?
Fondamental. Elle a contribué à créer cette identité et la fierté de nos personnels d'appartenir à une communauté. La communauté pour la créer il faut lui donner une identité.
Ce qui pour vous a fait la force et le succès d'Air Tahiti depuis sa création et pendant toutes ces années ?
Au delà des choix techniques, si j'avais à mettre un élément numéro 1 c'est l'engagement des personnels, cette fierté insufflée à tous de travailler pour cette compagnie polynésienne et de la servir. Plus encore, et je le dis souvent, si la Polynésie devait être un corps humain, Air Tahiti en serait le système sanguin. Air Tahiti était et reste une grande famille avec un fort sentiment d'appartenance de ses membres. Les personnels ont a cœur d'accomplir la mission qui est la nôtre : desservir au mieux toutes les îles et tous les archipels, être ce précieux lien qui amène la vie, la vie économique, la vie sociale…
Avant les ATR, le cœur du succès de cette société est donc cette âme et cet esprit de famille. Cet engagement et cette fierté ont réuni tous ces Polynésiens. Quelle que soit leur profession, ils ont eu à cœur de démontrer qu'on pouvait être polynésien et très professionnel dans l'exercice de toute la panoplie des métiers de notre entreprise. La diversité de nos métiers est incroyable. Bien sûr, certains sont davantage visibles et connus tels les pilotes et les PNC mais il faut aussi évoquer tout ceux qui sont « dans l'ombre » tels les mécaniciens, les agents d'escales etc.

Is this Polynesian « touch » that you mention, really so important?
Fundamental. It contributed to establishing the identity and the pride our staff feel in belonging to this community. To create a community, it must have a specific identity.
What do you consider to be the key to the strength and success of Air Tahiti since its creation and over all this time?
Beyond the technical choices, if I had to choose a single element it would be the commitment of the staff, pride inspired all of us to work for and serve this Polynesian company. More than that, and I often say this, if Polynesia was a human body, Air Tahiti would be the blood circulation system. Air Tahiti was and remains a large family, its members feel a strong sense of belonging. The personnel take the accomplishment of their mission seriously, a mission shared by all of us: serving as well as possible, all the islands and all the archipelagos, assuming the role of a precious link that brings life, economic life, social life ...
Well before the arrival of the ATRs, the root of this company's success was its soul and family spirit. This commitment and pride unites all Polynesians. Whatever their profession, they have it at heart to demonstrate that you can be Polynesian and professional and work in one of a panoply of positions in our company. The diversity of careers that we offer is amazing. Of course, some are more visible and well-known than others, such as the pilots and air stewards, but you must also remember all the others that work "behind the scenes", such as the mechanics, station managers etc.

Internet Mobile prépayé

Restez connecté sans engagement

Et rechargez à votre rythme

Avec l'Internet Mobile en prépayé de Vini, connectez-vous à Internet quand vous voulez, partout en Polynésie française*, grâce à :

Une carte SIM
+ 500 Mo inclus
2 050 F

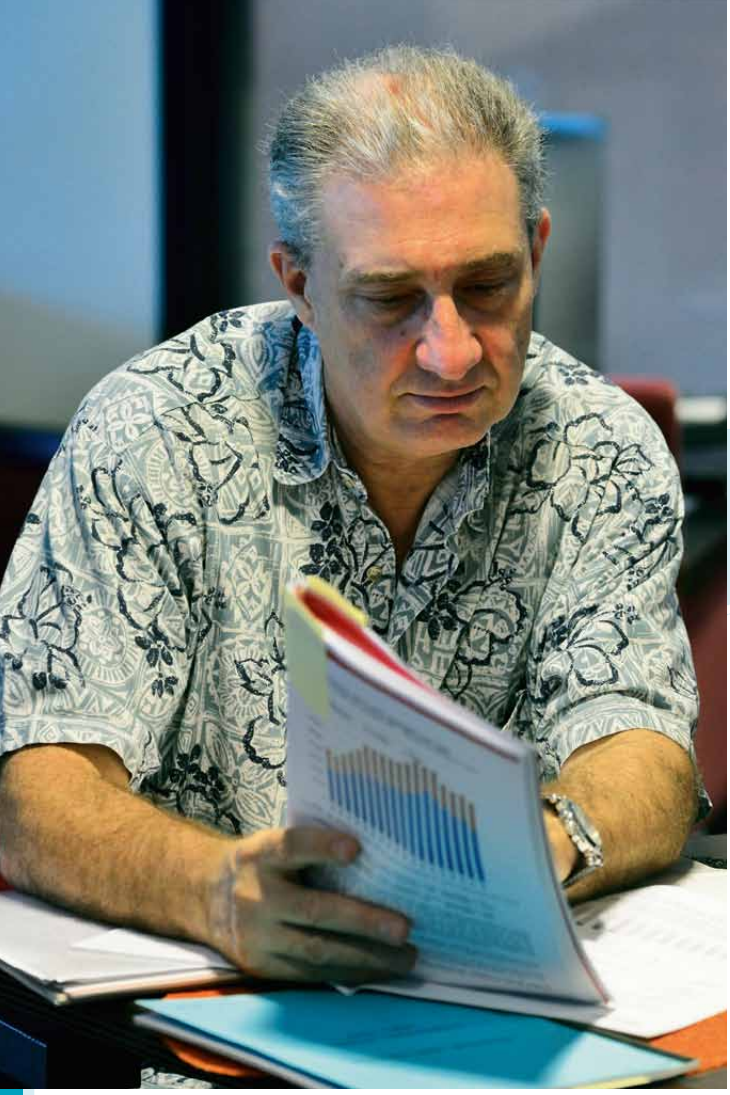
OU

Un Hotspot Vini + carte SIM
+ 1Go inclus
9 900 F

Et pour surfer davantage, le rechargement se fait facilement en ligne sur www.vini.pf ou grâce aux recharges Vini. Pour en savoir plus, rendez-vous en boutiques Vini !

VINI
Partageons l'innovation

** sur le réseau Vini 2G, 3G+, voir couverture sur www.vini.pf*



Tous ces personnels ont su tisser une relation humaine et profonde avec leur société et également avec les populations. Rappelons qu'Air Tahiti est aujourd'hui le premier employeur privé de Polynésie française. Nous faisons maintenant partie du patrimoine commun des Polynésiens.

Ce que raconte Marceline Aumaitre dans son interview *(voir Air Tahiti Magazine de juillet-août-septembre 2017 n°95)* est exemplaire et révélateur. Ce sont des personnalités qui ont tellement donné pour assurer le service vis-à-vis des clients. Je suis admiratif de tous ces personnels qui ont travaillé dans des conditions difficiles mais toujours avec une abnégation et un engagement exemplaire.

Quel souvenir le plus marquant conservez-vous de ces 27 ans à la tête de la compagnie ?

La chose la plus importante, ce sont les relations humaines que nous avons eues dans cette entreprise et le respect mutuel que j'ai ressenti entre les équipes de direction, moi-même et tous les personnels. Tous les ans, je faisais une grande réunion d'explication. J'essayais aussi d'aller dans les escales dans les îles. J'expliquais de la manière la plus simple et la plus compréhensible où nous en étions et où l'on voulait aller. J'ai cherché à toujours les respecter, entretenir un dialogue social et reconnaître la valeur de leur travail. J'ai partagé avec eux la fierté d'appartenir à cette entreprise. Ils me l'ont rendu. Ce que je retiendrai est cette aventure humaine qui se décline dans tant de situations… que je ne peux en retenir une seule. ■

All our staff have been able to weave a profound human relationship with their company and with the population. Don't forget Air Tahiti is today the number one private employer in French Polynesia. We are now part of the shared Polynesian heritage.

What Marceline Aumaitre tells us in her interview *(see the Air Tahiti Magazine juillet-août-septembre 2017 n°95)* is exemplary and revelatory. These are characters that always gave of themselves to assure the service for their passengers. I deeply admire all these staff members who worked in such difficult situations and yet always with utmost selflessness and commitment.

What withstanding memory de you retain from your 27 years at the head of the company?

The most important thing was the human relations that we enjoyed in this company and the mutual respect that I felt between the management, myself and the other staff. Every year I held a large meeting of information. I also tried to visit the different stations in the islands.

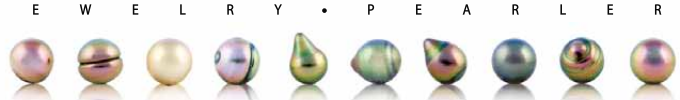
I would try to explain as simply and comprehensibly as possible where we were and where we wanted to get to. I always tried to be respectful, maintaining a social dialogue and recognizing the value of the work carried out. I shared my pride in being part of the company, and the sentiment was returned. What stays with me is this human adventure that was part of so many situations....that I am unable to give just one example. ■

L'HARMONIE

By TAHITI PEARL MARKET

TAHITI PEARL MARKET

J E W E L R Y • P E A R L E R Y



The Most Beautiful Pearls in the World

TAHITI - PAPEETE : 25, RUE COLETTE, PAPEETE : +689 40543060 - BORA BORA - VAITAPE : +689 40605900

TAHITI : TAHITI PEARL BEACH - BORA BORA : LE MERIDIEN & SOFITEL MARARA - TAHA'A ISLAND RESORT & SPA - RANGIROA : HOTEL KIA ORA

WWW.TAHITIPEARLMARKET.COM - DUTY FREE - LIFETIME WARRANTY - OPEN EVERYDAY

扫二维码 加微信

Karl Hargous, contrôleur

Rentré en tant que mécanicien à Air Polynésie en octobre 1979, Karl Hargous a poursuivi sa carrière au sein d'Air Tahiti jusqu'en 2010. Avec trente ans de carrière, il a été le témoin des grandes évolutions qui ont accompagné le passage d'Air Polynésie à Air Tahiti puis, ensuite, celles qui ont été liées au développement de notre entreprise.

Propos recueillis / *Interviewed by:* Ludovic Lardière
Photos / *Pictures :* Philippe Bacchet (sauf mention contraire)

Comment avez-vous débuté votre carrière ?
Karl Hargous : J'ai appris le métier dans l'armée à l'école des apprentis mécaniciens de l'Armée de l'Air à Rochefort, une ville de Charente-Maritime en France. J'ai été mécanicien dans l'armée de l'Air pendant cinq ans. Je suis revenu à Tahiti et, en octobre 1979, j'ai été embauché à Air Polynésie en tant que mécanicien.

En quoi consistait le travail à cette époque ?
Le centre de maintenance (*NDLR* : structure à l'origine de l'actuelle Centre Technique d'Air Tahiti) s'occupait non seulement de la flotte d'Air Polynésie mais aussi des avions des compagnies aériennes internationales en escale à Tahiti. A ce titre, j'étais formé et habilité pour intervenir sur les jets de type DC 8, DC 10 et Boeing 747. Par exemple, les samedi, l'équipe de mécaniciens attaquait le travail à 4 heures du matin. Nous faisions l'arrivée à Tahiti d'un DC 10 c'est à dire que nous nous occupions de sa maintenance. Puis nous enchainions avec celle des Fokker d'Air Polynésie qui allaient voler dans la journée. Du temps d'Air Polynésie, notre flotte était composée de ces fameux Fokker Fairchild, de Twin-Otter et de petits avions bimoteurs, les Britten-Norman.

L'ACTUEL CENTRE TECHNIQUE DE LA COMPAGNIE.
THE COMPANY'S TECHNICAL CENTER AS IT IS TODAY.

Qu'en était il de ces fameux Fokker ?
C'étaient de bons avions à la base mais par leur conception, ils étaient déjà vieux, voire archaïques... Dans l'aéronautique, les progrès ont été très rapides. En conséquence, ils ont été techniquement dépassés très vites. En terme de maintenance, il fallait bien suivre les protocoles du constructeur. Il y avait des particularités importantes. Je me souviens d'un certain 15 aout 1983. En une seule journée, nous avons eu trois moteurs de Fokker « grillés » ! Une catastrophe car évidemment il fallait tout réparer ! Je me souviens parfaitement de la date car, à minuit, j'ai été obligé de plaquer les copains qui travaillaient d'arrache-pied car ma femme accouchait... Nous avons bien vu la différence avec l'arrivée des ATR. Cela a représenté une avancée en terme de maintenance pour nous. Progressivement, au sein de la flotte Air Tahiti, ils ont remplacé les autres appareils.

Vous étiez aussi amené à intervenir dans les îles ?
Oui et parfois des interventions importantes. Une fois, nous avons dû changer le moteur d'un Fokker immobilisé sur l'île de Rurutu aux Australes. A l'époque, il fallait amener le moteur de remplacement par bateau avec, en plus, une grue spéciale qu'on utilisait pour cette réparation. Cela prenait un temps fou ! C'était folklorique aussi car, dans les îles, nous n'avions pas tous les équipements dont on disposait à Tahiti. Pour travailler en hauteur, on mettait une planche de bois sur deux futs… C'était du système D... Plus tard, avec l'ATR, ce qui était vraiment intéressant et qu'il pouvait transporter le moteur d'un autre ATR dans sa soute sur un bâti spécial. Du coup, on pouvait transporter rapidement un moteur de rechange dans les îles. On voit bien le progrès ! D'autre part et à plusieurs reprises, j'ai été détaché aux Marquises pour l'entretien des avions Britten-Norman qui faisaient les liaisons intérieures de l'archipel.
Les séjours étaient longs : un mois. Là, il fallait se débrouiller tout seul. Le mécanicien faisait tout l'entretien de l'avion, le nettoyage intérieur extérieur, les révisions, les pannes etc... Il fallait faire preuve de débrouillardise.

Karl Hargous,
Controller

Starting out as a mechanic for Air Polynésie in October 1979, Karl Hargous worked for Air Tahiti until 2010. With thirty years of experience, he was witness to the big changes that accompanied the switch over from Air Polynésie to Air Tahiti and then, later, changes linked with the development of our company.

How did your career begin ?

Karl Hargous : I was taught the job in the army, at the Air Force's school for apprentice mechanics, in Rochefort, a town in Charente-Maritime, France. I worked for five years as an Air Force mechanic. I returned to Tahiti and, in October 1979, I got a job working as a mechanic for Air Polynésie.

What did the work involve at that time?

The maintenance center (editor's note: the original organization that is now Air Tahiti's Technical Center) didn't just service Air Polynésie's fleet, but also the international airline aircraft that stopped over in Tahiti. For this reason, I was trained to work on DC8, DC10 and Boeing 747 jets. For example, on Saturday the team of mechanics started work at 4 am in the morning. We were responsible for the maintenance of the DC 10 that arrived in Tahiti. Then we'd continue with the Air Polynésie Fokkers that would be flying that day. In Air Polynésie's era, the fleet was composed of Fokker Fairchilds, Twin-Otters and small double-engine Britten-Norman planes.

Tell us about the Fokker aircraft?

They were good aircraft in their time, but they weren't very up to date, they were old planes, archaic even... In the field of aeronautics things had advanced very rapidly. They had fast become technologically outdated. In terms of maintenance, you had to follow the manufacturer's instructions. They had certain specificities. August 15th 1983 was a memorable day for me. Three Fokker motors « fried » on the same day ! It was a catastrophe for us, because naturally they all had to be repaired ! I will never forget the date, because at midnight, I had to abandon my colleagues who had been working all day non-stop, because my wife was giving birth... We saw a big difference when the ATRs arrived. It was a huge advance in terms of the maintenance required. Gradually, Air Tahiti replaced the other aircraft in their fleet.

Did you sometimes carry out repairs in the islands ?

Yes, and sometimes they were big jobs. Once, we had to change a motor on a Fokker that was stranded on Rurutu, in the Austral Islands. At that time, you had to ship the replacement motor by boat, as well as the special crane needed for the operation. It took forever! It was real folklore, in the islands you don't have all the equipment that you have at hand in Tahiti. To work from a height you put a plank of wood across two empty oil drums...It was real make-do... Later, with the ATRs, a very useful aspect was that they could carry a replacement motor in their hold, packed in a special case. So, you could quickly deliver a replacement motor to the outer islands. It was clear progress ! On another note, and on several occasions, I was sent to the Marquesas to service the Britten-Norman planes that shuttled between the islands in the archipelago. It required a month-long stay. And there you had to do everything on your own. The mechanic did all the maintenance, cleaned the plane inside and outside, overhauls, repairs etc... You really needed to demonstrate resourcefulness.

COMPTOIR POLYNESIEN
YAMAHA
Revs Your Heart

La Team Billabong *et* les Water Patrols
encore et toujours en
Waverunners YAMAHA
pour l'évènement surf de l'année :
La « BILLABONG PRO TAHITI 2017 »

Venez découvrir
notre gamme 2017
au Showroom

FX SVHO

GP 1800

EX SPORT

** Essais possibles sur RDV*

Renseignements et Devis
TÉL: 40 50 57 50 - FAX: 40 40 43 69
SAV: 40 43 74 75
contact@comptoirpolynesien.pf

Comptoir Polynesien - Yamaha Tahiti

PAIEMENT* 4X SANS FRAIS
LEASING* Pro & Particulier
CAMPAGNE ANNUELLE INTER-ILES SAV
TOP SERVICE Pièces DÉTACHÉES
*DES SOLUTIONS DE CRÉDIT SONT À VOTRE DISPOSITION, CONTACTEZ NOUS.

KARL HARGOUS A DÉBUTÉ SON PARCOURS EN 1979, ÉPOQUE D'AIR POLYNÉSIE DONT ON VOIT ICI LA FLOTTE, ESSENTIELLEMENT DES FOKKER, SUR LE TARMAC DE L'AÉROPORT DE TAHITI-FAA'A EN 1982 / *KARL HARGOUS STARTED HIS CAREER IN 1979 WITH AIR POLYNÉSIE, HERE WE SEE THE AIR FLEET ON THE TARMAC AT TAHITI-FAA'A IN 1982, MOSTLY COMPOSED OF FOKKERS.*

© DR- AIR TAHITI

Avec qui travailliez vous ?
A mes débuts, les effectifs du centre étaient surtout constitués d' « expatriés » comme on appelait alors les gens d'UTA (NDLR : UTA pour Union des Transports Aériens était une compagnie aérienne internationale française dont Air Polynésie était une filiale). Il y avait peu de personnels « locaux », une dizaine seulement. Puis petit à petit, nous avons embauché des personnels locaux. Ensuite, avec l'avènement d'Air Tahiti, ce statut dit d'expatrié a disparu.

Vous avez travaillé sur différentes générations d'ATR ?
Oui au tout début d'Air Tahiti, nous avions des ATR de génération 300 puis nous sommes passés aux 500. Pour les moteurs, cela ne changeait pas beaucoup si ce n'est qu'ils étaient de plus en plus puissants. Cependant, leur configuration restait la même avec des pièces aux mêmes endroits. En revanche, je n'ai pas travaillé sur la toute nouvelle génération, celle des 600 (NDLR : ils ont été mis en service à Air Tahiti à partir de la fin 2013). Ce que je sais est que l'informatique occupe maintenant une grande place.

L'adaptation à tous ces changements n'a pas été difficile ?
Dans notre domaine, nous avons des règles et des protocoles à suivre. Lorsque nous effectuons une visite de contrôle, nous savons quelles sont les différentes tâches et inspections à réaliser. Maintenant, les personnels disposent aussi de cartes de travail qui donnent les détails pour chaque opération à effectuer. A mes débuts, nous n'avions pas ce dispositif. En 2010, j'ai quitté Air Tahiti après trente ans de service. J'étais alors contrôleur. Mon rôle était de vérifier les interventions des mécaniciens sur les avions. Le contrôleur fait aussi les points fixes. Cela consiste à mettre en marche un avion au sol pour vérifier si tout fonctionne bien et plus particulièrement ses moteurs. A la suite de cette manœuvre, nous pouvons déterminer si l'aéronef peut être mis en ligne c'est à dire en service.

Ce sont quand même des métiers difficiles avec de grandes responsabilités…
Oui. Il faut beaucoup de rigueur. Au début, à Air Polynésien, nous n'avions pas de contrôleur, ce sont les chefs d'équipe qui avaient ce rôle. Avec l'avènement des ATR, une nouvelle organisation s'est mise en place avec les chefs d'équipe puis, au dessus, les contrôleurs. De plus avec les sur les ATR, l'usage des cartes de travail s'est généralisé. En cas de doutes, tu te réfères à ta carte de travail pour avoir l'information.

Quelle était la principale difficulté en tant que contrôleur ?
Etre à 100% tout le temps pour ne pas « louper » quelque chose. Etre à100 % n'est pas facile parfois, surtout lors du travail en équipe de nuit et que les pannes s'enchainent. Il faut prendre la bonne décision : l'avion peut-il voler ou pas ? Aujourd'hui, il y a des procédures, des référentiels et beaucoup de documentations. A mes débuts, nous n'avions pas tout cela.

Et la principale satisfaction ?
Quand il y a une panne et que tu la résous rapidement en faisant le nécessaire. Tout au long de ma carrière, j'ai toujours été content d'aller au travail.

Quel souvenirs gardez vous de cette époque d'Air Polynésie et de ces débuts d'Air Tahiti ?
L'ambiance. Une très bonne ambiance. Une bonne entente entre nous tous. Le Centre Technique était un peu à part. La direction de la compagnie était à l'époque en ville à Papeete et non à l'aéroport comme aujourd'hui. Du coup, nous étions un peu isolés dans notre coin. On nous appelait « le village des irréductibles », nom donné à celui des Gaulois dans la bande dessinée Astérix… Je me souviens qu'on pouvait faire des barbecues le samedi soir car à l'époque, les accès à la plateforme aéroportuaire étaient moins sécurisés et contrôlés. Les règles n'étaient pas les mêmes et les temps différents. ■

Who did you work with ?

At the beginning, the maintenance personnel were mostly "expats" as we called the people working for UTA (editor's note : UTA stands for Union of Air Transport, a French international airline, Air Polynésie was its subsidiary). There were few "local" staff, maybe ten. Then slowly, we employed local personnel. Finally, with the emergence of Air Tahiti, the expat status disappeared.

Did you work on different ATR series ?

Yes, during Air Tahiti's early days we worked on the ATR 300 series and then the 500s. In terms of the engines nothing much changed, they just got more and more powerful. The general configuration stayed the same, the parts stayed in the same places. However, I never got the opportunity of working with the new 600 series (editor's note: Air Tahiti started using these aircraft in 2013). What I do know is that computers have now taken a central role.

Wasn't it difficult to adapt to all these changes ?

In our field, we have rules and protocols to follow. When you carry out an inspection, you know what different tasks and controls need to be done. Nowadays, the personnel also have instruction cards that give a detailed list of each task to be completed. When I started out we didn't have such things. In 2010 I left Air Tahiti after thirty years of service. At that point, I was a controller. My job was to check the maintenance tasks carried out on the aircraft by the mechanics. The controller also has a point of reference. This involves engaging the engines with the aircraft is on the tarmac, to make sure everything is functioning correctly, most specifically the engines. After this check, we can determine whether the airplane can be put into service.

These are nevertheless jobs that are very difficult, and hold a huge responsibility...

Yes. You must be very rigorous. At first, with Air Polynésie, there was no controller, just the team leader who carried out the same role. With the arrival of the ATR, a new organization was put into place with team leaders, but above them the controllers. What's more, with the ATRs the use of instruction cards became standard. If there are doubts, you refer to the cards for detailed information.

What was the hardest part of being a controller ?

Having to be 100% alert all the time, to never « miss » something. It's not easy to be 100 % all the time, particularly when you work the night shift. You must make the right decision: is the aircraft fit to fly or not? Today there are protocols, references and lots of documentation. Right at the beginning we didn't have all that.

What were the best parts ?

When there's a problem you solve it rapidly, by doing what's needed. Throughout my whole career, I always enjoyed going to work.

What are your overriding memories from the Air Polynésie era and the early days of Air Tahiti?

The atmosphere. It was a great environment. We all got along well together. The Technical Center is a little bit isolated. At that time, the company's management offices were downtown in Papeete, not at the airport like they are today. So, we were a little bit stuck in our corner. We were nicknamed the « indomitables' village », like the Gaul village in the Asterix cartoons... I remember that we could have barbecues on Saturday nights, because security was less strict and access to the airport was less controlled back then. The times and the restrictions were not the same. ■

© PHILIPPE BACCHET

Teanavai Hellouin-Sanford, mécanicienne

À 22 ans seulement, Teanavai Hellouin-Sanford est mécanicienne au Centre Technique d'Air Tahiti, département de notre entreprise chargé de la maintenance de notre flotte. Elle est la première polynésienne à exercer ce métier et incarne une nouvelle génération de nos personnels. Rencontre.

Propos recueillis / *Interviewed by:* Ludovic Lardière

LA JEUNE MÉCANICIENNE AU TRAVAIL SUR UN MOTEUR D'ATR.
THE YOUNG MECHANIC AT WORK ON AN ATR ENGINE.

© A.SIGAUDO-FOURNY

Ton parcours avant d'intégrer à Air Tahiti ?

Teanavai Hellouin-Sanford : J'ai toujours été attirée par les métiers du secteur aérien et de la mécanique et je voulais travailler dans ces domaines. J'ai obtenu un bac professionnel électrotechnique au lycée de Papara sur l'île de Tahiti. Je dois dire que les filles n'étaient pas nombreuses au sein des formations techniques. Mais cela n'a pas constitué un handicap ni un obstacle pour moi. Ensuite, je suis partie en Nouvelle-Zélande pendant six mois avec l'ambition d'intégrer l'Air New Zealand School, école de formation de la compagnie aérienne Air New Zealand. Mais le cursus était très coûteux et je n'en avais pas les moyens Je me suis réorientée vers l'ESMA, l'École Supérieure des Métiers de l'Aéronautique, en France à Montpellier. Elle prépare à un large panel de métiers du secteur de l'aviation et de l'air. J'y ai obtenu une licence en maintenance aéronautique à l'issue d'une formation de 18 mois, dont 4 mois de stage effectués dans l'entreprise Latécoère Aéroservices. La formation est plutôt théorique. Les aspects pratiques sont apportés principalement par le stage. Je suis ensuite revenue en Polynésie française et, en avril 2017, j'ai répondu à une annonce d'Air Tahiti qui recherchait des mécaniciens aéronautiques. J'ai immédiatement déposé ma candidature, laquelle a été retenue.

Quel est précisément ton travail au sein du Centre Technique d'Air Tahiti ?

J'ai le statut de mécanicien car j'ai la licence aéronautique. En conséquence, je suis habilitée à intervenir directement sur les machines. Je recherche les causes des pannes et les traite. Je réalise des inspections de contrôle sur les appareils. J'effectue des montages et démontages de pièces et de parties de machines. Au début, on m'avait dit que l'évolution dans mon métier allait prendre du temps, plusieurs années, délai pour acquérir davantage d'expériences et me voir proposer des interventions majeures. Mais cela a été finalement plus rapide. On m'a confié rapidement des responsabilités et des opérations importantes à faire sur les machines. Je pense avoir une bonne formation et avoir fait du bon travail. On me fait confiance. Je suis très contente de cette évolution.

Comment êtes vous organisés ?

Au Centre Technique, tout est très structuré. Aux côtés des mécaniciens comme moi, nous avons les aides-mécaniciens. Ils ne sont pas habilités à intervenir directement sur les machines car ils n'ont pas la licence. Leur rôle est de nous apporter une aide : démonter certains panneaux, préparer les zones de travail, ranger les outils, porter des charges, mettre en place des équipements comme des échelles et des escabeaux pour nous permettre d'accéder à certaines parties de l'appareil etc. Ensuite, viennent les chefs d'équipe qui dirigent et encadrent les mécaniciens. Les contrôleurs – comme leur nom l'indique – contrôlent le travail réalisé et ; ils sont chapeautés par le chef des contrôleurs, le chef de production et, enfin, le directeur du Centre Technique. Les personnels sont organisés en trois équipes qui « tournent » tout le temps. Nous avons des équipes du matin, de l'après-midi et du soir c'est à dire de 16 h jusqu'à minuit. Nous avons ces horaires décalés car il faut toujours être au chevet des avions. Après leur journée de vol, à leur retour sur Tahiti Faa'a, il faut les inspecter et les préparer pour la reprise des vols dès le lendemain très tôt. S'il y a des pannes, il faut les traiter. Si les avions sont programmés pour voler nous devons faire tout notre possible pour qu'ils puissent reprendre leur service. Parfois, nous ne terminons pas à minuit mais à 3 heures du matin… voire 6 heures ! Nous faisons le maximum pour assurer la maintenance. Néanmoins, la priorité absolue est la sécurité et nous n'allons pas laisser un avion partir alors qu'il n'est pas en état. Je pense que nous faisons du bon travail ! Nous sommes une équipe soudée et nous nous entraidons beaucoup.

A contemporary perspective

Teanavai Hellouin-Sanford, mechanic

At just 22 years old, Teanavai Hellouin-Sanford works as a mechanic at Air Tahiti's Technical Centre, our company's aircraft maintenance department. She is the first Polynesian woman to work for us in this role, she perfectly encapsulates our new generation of personnel. Let's meet her.

What was your professional training, before joining Air Tahiti ?

Teanavai Hellouin-Sanford : I had always been attracted by careers in aeronautics and mechanics, and I wanted to work in these fields. I got a high school diploma or bac in electrotechnology at Papara High School, on Tahiti. It has to be said, there weren't many girls on the technical training courses. However, I never took that to be an obstacle or a handicap. Afterwards, I went to New Zealand for six months, wanting to join the Air New Zealand School, a training school run by the airline Air New Zealand. However, the course was very costly, in the end I didn't have the financial means.

So I set my sights in the ESMA, *l'École Supérieure des Métiers de l'Aéronautique* (Advanced School for Careers in Aeronautics), in Montpellier, France. It offers training in a large variety of position in the fields of aviation and air travel. I earned a degree in aeronautic maintenance after 18 months of training, of which four months were spent working as an intern for Latécoère Aéroservices. The training itself was mostly theoretical. The practical aspects were mostly taught during the internship. I then returned to French Polynesia, in April 2017, I responded to a job opportunity advertised by Air Tahiti, who was looking for aeronautic mechanic. I immediately applied for the job and was taken on.

What precisely is your work at Air Tahiti's Technical Center?

I'm employed as a mechanic, because I have a degree in aeronautics. As a result, I am qualified to work directly on the machines. I look for the cause of breakdowns or malfunctions and fix them. I carry out control inspections of the aircraft. I take apart and put back together parts of the machines. Initially, they told me that advancing in my career would take time, several years, the time to earn the experience needed to undertake major repairs. But, in the end it went very quickly. I was rapidly entrusted with important tasks and major repairs. Because I had good training and did good work. They trusted me. I'm very pleased with my progress.

How are you organized?

The Technical Centre is very structured. To assist mechanics, like myself, there are assistant mechanics. They are not authorized to work directly on the machines, because they do not have a diploma. Their role is to help us : removing certain panels, preparing our work area, putting away tools, carrying loads, installing equipment such as stepladders to allow us to access certain part of the aircraft etc. Then there are the team leaders, who supervise the mechanics. The controllers – as their title suggests – control the work carried out ; they are overseen by the chief controller, head of production and, finally the director of the Technical Center.

The staff are organized into three groups that constantly « rotate ». There are morning, afternoon, and evening teams, the latter work from 4pm until midnight. We have staggered shifts because you must always be ready to service the planes. After a day of flights, on their return to Tahiti Faa'a, they must be inspected and readied to resume flights the next day at the earliest hour. If there are maintenance problems they must be repaired. If the aircraft is programmed to fly, we must do our very best to get them ready to continue their service.

LE CENTRE TECHNIQUE QUI EST CHARGÉ DE LA MAINTENANCE DE L'ENSEMBLE DE NOTRE FLOTTE, LIEU DE TRAVAIL DE TEANAVAI / *THE TECHNICAL CENTER IS RESPONSIBLE FOR THE MAINTENANCE OF OUR ENTIRE AIR FLEET, TEANAVAI'S PLACE OF WORK.*

© PHILIPPE BACCHET

© A.SIGAUDO-FOURNY

La principale difficulté de ce métier ?
Pour moi, elle réside dans les horaires décalés avec le fait d'être tantôt du matin, de l'après midi ou du soir. Notre métier a aussi un aspect physique important. Nous effectuons beaucoup de trajets entre les différents postes de travail. Il faut monter et descendre des échelles et des escabeaux, manipuler, parfois, des pièces lourdes comme les roues des trains d'atterrissage. Mais je précise que la difficulté ce n'est pas d'être la seule fille ! (Rires). Au contraire. J'ai été très bien accueillie au Centre Technique ! Mes collègues disent souvent que j'apporte ma petite touche féminine avec un amour du travail bien « propre » ! Et, parfois, mes petites mains sont bien utiles pour accéder à certains endroits de l'avion (rires).

Et les principales satisfactions ?
Trouver et traiter les pannes ! Parvenir à assurer la maintenance de nos avions représente pour moi une grande fierté. J'apprécie beaucoup de travailler dans ce que nous appelons les chantiers de maintenance. Il s'agit de grandes opérations de maintenance dont le calendrier est déterminé longtemps à l'avance. Les interventions sont alors très importantes. Récemment, nous avons réalisé un chantier dit « de vente ». Un de nos avions a subi une révision complète et a été presque remis à neuf en vue de sa revente à une autre compagnie aérienne. C'était impressionnant car l'avion était presque mis à nu ! Ne demeurent plus que les structures principales ; tout le reste est démonté… On peut se dire que nous ne parviendrons jamais à le remonter… En fait si ! Le résultat final représente une grande fierté. Ce type de chantier est intéressant et passionnant.

Votre travail est très encadré ?
Oui tout est très « carré » ! Nous suivons ce que nous appelons des cartes de travail. Elles détaillent toutes les procédures pour les montages et démontages de pièces et pour la conduite des différentes inspections. Il s'agit de véritables modes d'emploi : enlever la vis à tel endroit, dans tel panneau, pour atteindre telle chose ; mettre tel type de graisse pour telle pièce, tel produit pour une autre etc. Même si on répète souvent une tâche, nous reprenons et suivons toujours ces cartes de travail. On ne se dit pas : « Ah oui, je crois que c'est comme ça… » Il faut avoir des certitudes.

Karl Hargous qui a été mécanicien au temps d'Air Polynésie puis ensuite à Air Tahiti, expliquait que la façon de travailler, au tout début de sa carrière, n'était pas la même…
Oui, et j'ai parfois du mal à imaginer comment ils faisaient. Le travail était moins guidé et assisté. Par exemple, à ses débuts, les mécaniciens ne disposaient pas de ces fameuses cartes de travail. Dans les opérations de montages et de démontages, cela peut passer. Aujourd'hui, pour les inspections des machines nous sommes assistés par ces cartes qui indiquent les zones critiques à surveiller. Sans ces documents, avant, les mécaniciens devaient tout vérifier et passer au peigne fin de grandes zones. Le travail était donc plus important et bien plus compliqué. Les appareils ont aussi énormément évolué dans leur conception. Je dirais que nos conditions de travail se sont améliorées.

Les types d'appareils sur lesquels vous travaillez ?
Nous travaillons maintenant sur la toute dernière génération d'ATR, les 600. Franchement, ils sont beaux ! La différence avec les générations précédentes – les 500 et les 300 – est surtout visible au niveau du cockpit avec la digitalisation des tableaux de bord et la place de plus en plus importante prise par l'informatique. Terminés les petits cadrans, les petites jauges etc. L'affichage des informations est numérique. Les changements sont aussi au niveau de la motorisation. Les appareils sont de plus en plus perfectionnés.

Sometimes we don't finish at midnight but at 3am....or even 6am sometimes ! We do our very best to ensure their maintenance. Nevertheless, the very first priority is security and we are not going to allow an aircraft to operate if it is not in perfect condition. I think we do a good job ! We are a close-knit team and are always ready to lend each other a hand.

What is the hardest part of your job ?

For me, it's the staggered shifts, sometimes the morning, afternoon or evening. The work also has a large physical aspect. We are constantly moving between the different work posts. You have to climb up and down the ladders or stepladders, manipulate sometimes heavy parts, like the landing gear's wheels. But I stress that the hardship is not being the only girl on the team! (laughs). On the contrary. I have been welcomed by the Technical Center ! My colleagues often say that I bring a feminine touch, with my love of good "clean" work ! And, sometimes, my small hands are useful for getting into certain parts of the aircraft (laughs).

And the best parts ?

Finding and fixing problems ! Being able to ensure the maintenance of our planes makes me very proud. I really appreciate working on what we call working parties. These are large maintenance projects, which are programmed a long time in advance. These are therefore very important operations. Recently, we undertook a "sale" working party. One of our airplanes was totally re-hauled, and returned to an almost brand-new state, before being resold to another airline. It was impressive because the plane was completely stripped-down ! Leaving just the bare framework; all the rest was dismantled...It seemed like we would never be able to put it back together again... But we did! The final result gave a great sense of achievement. I find this sort of project both interesting and exciting.

Is your work closely supervised ?

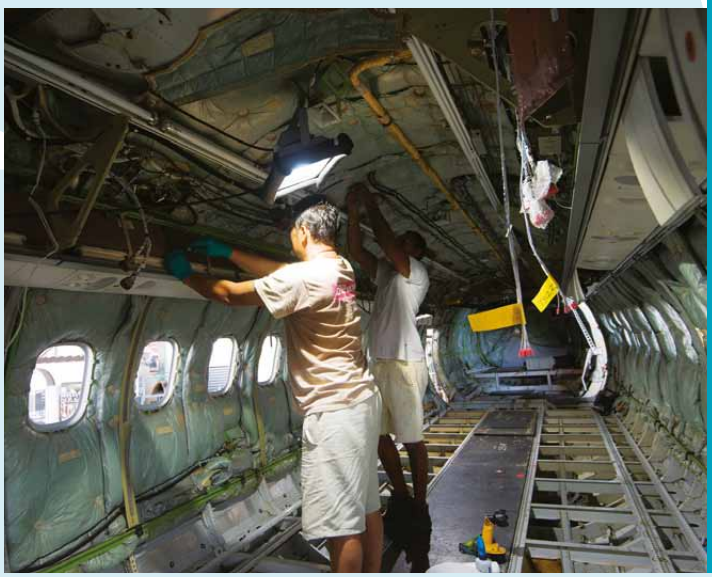
Yes, it's all very « strict » ! We follow what we call instruction cards. They give details of all the procedures for mounting and dismounting parts and the protocol for different inspections. These are real instruction manuals : remove this screw, in this panel, to access this part ; use this type of oil for this type of part, this product or other, etc. Even if you regularly repeat the same task we always follow the instruction cards. You don't say : « Oh yes, I think it's like that ... » You must be certain.

Karl Hargous who was a mechanic during the Air Polynésie's era and then afterwards for Air Tahiti, explains that their way of working, right at the beginning of his career, was not the same ...

Yes I find it hard to imagine how they managed. The work was less guided and assisted. For example, in the early days, they did not have the previously mentioned instruction cards. For mounting and dismounting parts that could work. Today, in order to inspect the aircraft we are helped by the instruction cards that indicate the critical areas to control. Without these documents, before, the mechanics had to check everything, covering large zones with a fine-tooth comb. There was more work and it was more complicated. The design of the aircraft has also changed a lot. I'd say that our work conditions have improved.

What models of aircraft do you work on?

Now we work on the latest ATR series the 600s. Frankly, they're beautiful! The difference with the earlier series – the 500s and 300s – is above all notable in the cockpit, the instrument panels are all digitized and the biggest part computerized. No more small dials and gauges, etc. The information is displayed numerically. There are also changes in terms of the engine. The aircraft are more and more sophisticated.



PHOTOS : PHILIPPE BACCHET

TE RA'I MOE EST UN DES ATR-42 DE NOUVELLE GÉNÉRATION, CELLE DES 600, ET EST PRÉSENT DANS NOTRE FLOTTE DEPUIS JUILLET 2014.
TE RA'I MOE IS A NEW GENERATION ATR-42, IN THE 600 SERIES, IT HAS BEEN PART OF OUR FLEET SINCE 2014.

© PHILIPPE BACCHET

Ce n'est pas effrayant ce métier dans le sens ou vous avez de très grandes responsabilités ?
Oui c'est vrai. Nous devons être précis et rigoureux. Savoir gérer le stress de ces responsabilités fait partie de notre métier. Mais nous avons aussi des procédures. Par exemple, nous avons des contrôles dit « croisés » : le mécanicien qui intervient sur un moteur 1 vient contrôler le travail fait sur le moteur 2 par son collègue et inversement.
Quelle est ton ambition ?
J'aimerais devenir contrôleuse, cela me suffirait. Le contrôleur passe après nous pour vérifier les tâches effectuées par les mécaniciens
Que t'inspire l'histoire de la compagnie avec les différentes machines utilisées ?
Il est vraiment impressionnant de voir l'évolution des conditions de travail avec l'apparition des moyens de communication modernes, l'informatisation, Internet, les nouvelles méthodes. On voit bien aussi les changements des appareils. Au début, tout était mécanique. Puis ensuite est arrivée en masse l'électronique, et maintenant l'informatique… Les transformations ont été énormes depuis les hydravions du Rai, puis les Fokker, et jusqu'à nos ATR 600. Franchement, je ne pense pas être confrontée à de telles évolutions au cours de ma propre carrière. Pourtant, j'aimerais bien, dans le futur avoir de si belles histoires à raconter… Des progrès énormes ont été faits et on se demande ce que l'on va pouvoir faire de mieux… Après, je pense qu'il y aura encore des évolutions et elles concerneront aussi mon métier. Lesquelles ? Difficile à dire. ■

Isn't your job stressfull because of the huge responsability you have?
Yes, it's true. We must be precise and rigorous. Learning to manage the stress of these responsibilities is also part of the job. But there are also protocols. For example, we have so-called "reciprocal" controls : the mechanic that worked on motor 1 controls the work done on motor 2, while his colleague does the inverse.
What is your ambition?
I would like to become a controller, that would be enough. The controller passes after us, to check the work the mechanics have carried out.
What feeling does the history of the company inspire in you, with all the different aircraft used?
It's really amazing to see how the work conditions have changed and modern means of communication, computerization, Internet, new methods. You also see the big differences in the aircraft. At the beginning, it was all mechanical. Then it all became electronic, now it's computerized...The changes have been enormous between RAI's seaplanes, then the Fokkers, up to our ATR 600s. Honestly, I can't imagine being faced with such huge changes during my career. Though, I would love to have such great stories to tell in the future... So much progress has been made that you only wonder what really could be improved upon... However, there will certainly be changes in the future and they will also affect my job. What will they be? It's hard to say. ■

Refonte du cadre réglementaire de la perliculture en Polynésie française

ENSEMBLE, ŒUVRONS POUR UNE PERLICULTURE DURABLE

- *Une restructuration de la filière perlicole* **pour une production mieux organisée et une offre maîtrisée**
- *Des outils de suivi et de régulation de la production* **pour une bonne gestion des lagons dans une démarche de développement durable**
- *Une diversification des produits perliers de Polynésie française et une certification de la perle de culture de Tahiti* **pour une stratégie de commercialisation plus adaptée aux marchés**
- *Un nouveau mode de gouvernance* **pour placer les professionnels au cœur du pilotage de la filière**
- *Un partenariat affirmé entre les pouvoirs publics et les opérateurs privés* **pour une plus grande transparence et une gestion plus efficace de la filière**

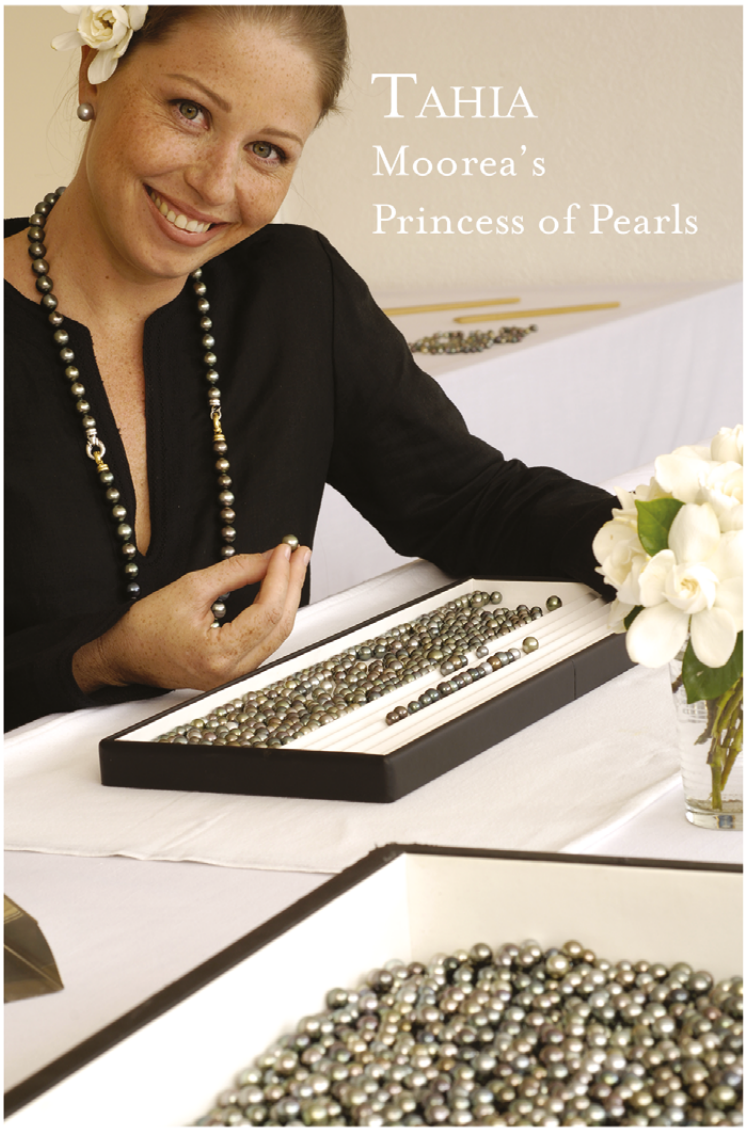
Ces nouvelles règles visent à garantir une bonne gestion de la ressource et une organisation optimale de la filière, dans le respect des personnes et la préservation de l'environnement.

PROFESSIONNELS ET ACTEURS DU SECTEUR, VOUS ÊTES CONCERNÉS

La Direction des Ressources Marines et Minières (DRMM), votre partenaire pour vous assister dans vos démarches.
Pour plus d'informations :
www.perlepf.org

Réf. : Loi du Pays n°2017-16 du 18 juillet 2017 et ses arrêtés d'application

DIRECTION DES RESSOURCES MARINES ET MINIÈRES
Boite postale 20 - 98 713 Papeete - Tahiti - Polynésie française
Tél. : (+689) 40 50 25 50 - Fax : (+689) 40 43 49 79
drm@drm.gov.pf - ressourcesmarines



TAHIA
Moorea's Princess of Pearls

Owner & Designer Tahia Haring

Tahia nods her head towards some customers trying on one of her most recent creations, an exquisite multi-colored strand. « For some people, it's love at first sight. They just know this is the piece for them. Others wander around the store and come back days later. » She laughs and smiles again. « I love when that happens. It means out of everything they've seen, they felt one of my pieces captured the true essence of Tahiti and their experience here. »

Then, once seeing her customers are being cared for by one of her expert staff, Moorea's Princess of Pearls lets her gaze wander outside where the sun is setting, turning it into a perfect sphere of gold. « For many people this is the trip of a lifetime. I want to create something that they will cherish just as long. »

> *"It's not surprising such beautiful pearls come from such beautiful surroundings"*

To be in the pearl business means you must believe in the future. After all, it can take up to 18 months for the powers of nature to create a single beautiful pearl. When Tahia Haring opened her first jewelry store in 1993, even her eternally optimistic outlook couldn't prepare her for the incredible journey that lay ahead.

Tahia-who's name means 'princess' in Tahitian-know of beauty and pearls. She was crowned Miss Moorea in 1994 and her jewelry designs has won numerous international awards. Yet when customers are welcomed into any of her eight stores in Bora Bora, Moorea or Tahiti, it's they who immedialiatly feel like royalty. « I want their experience to be just as lovely as the jewelry », Tahia says.

A child of the islands, Tahia takes inspiration for her unique designs from the beauty found in its flora and fauna. « Tahitian oysters (pinctada margaritifera) are the only ones in the world that produce pearls in so many different iridescent blue/green colors ». The lagoon water at our pearl farm-located on the atoll of Fakarava- is very clean and constantly refreshed by the tides. « It's not surprising such beautiful pearls come from such beautiful surroundings. Seeing the colors of the lagoon is something you never forget. »

Tahia flashes a warm smile so brilliant that you can't help but think of pearls again. « Just don't ask me to pick a favorite piece I've designed. That would be like having to choose favorite among my two children. »

MOOREA • TAHITI • BORA BORA

Boutiques and contact information

BORA BORA Four Seasons Resort Bora Bora • Bora Bora Pearl Beach Resort • Vaitape
For courtesy shuttle call 40 60 37 00

TAHITI Dowtown on the seafront. Call 40 54 06 00

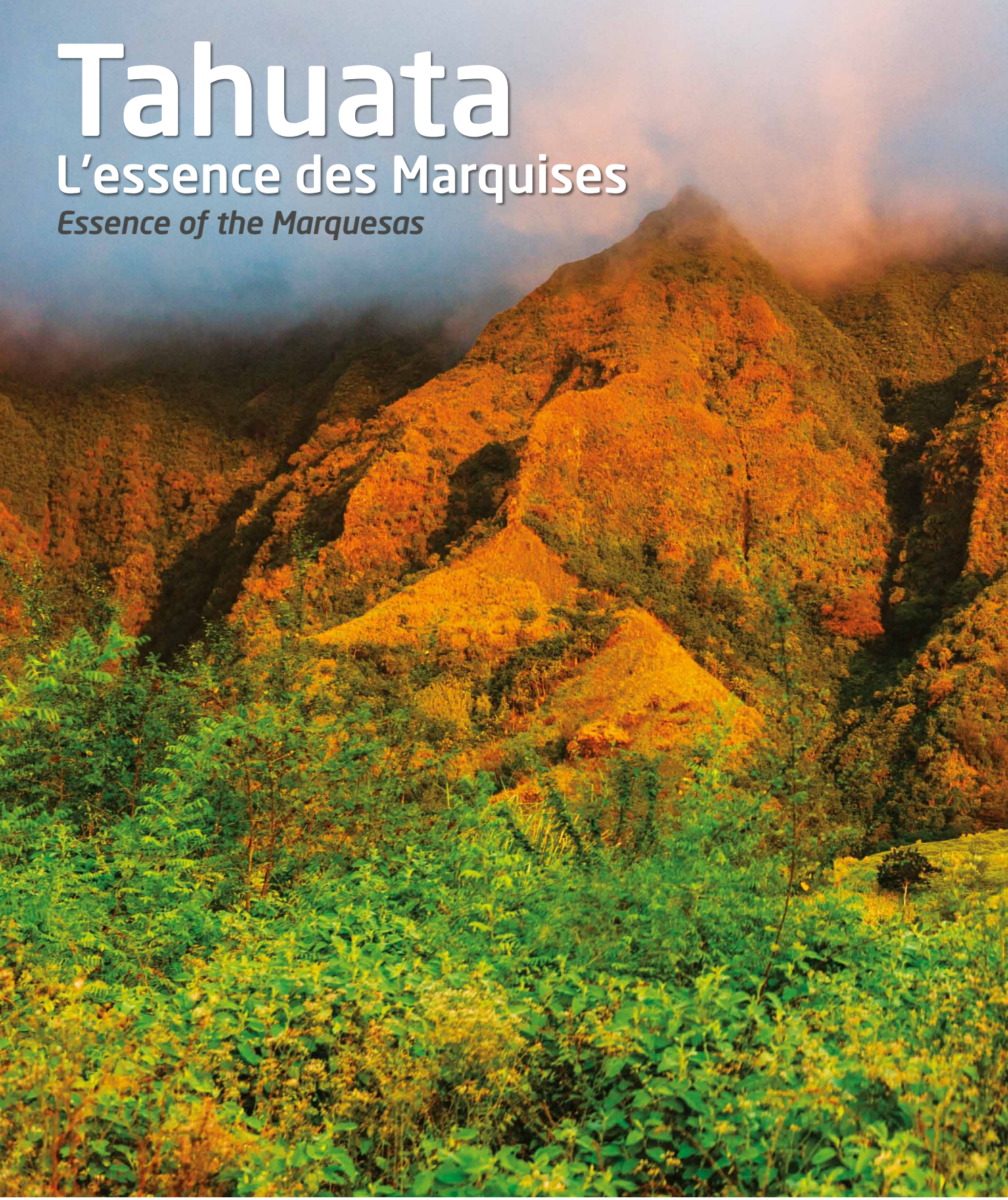
MOOREA Near "Le Petit Village" and in Maharepa shopping center. For courtesy shuttle call 40 55 05 00

www.TahiaPearls.com

Tahuata

L'essence des Marquises

Essence of the Marquesas



TAHUATA EST UNE DES ÎLES LES PLUS ISOLÉES DES MARQUISES, MAIS ELLE VOUS ENSORCELLERA AVEC SA BEAUTÉ SAUVAGE ET SON AUTHENTIQUE CHARME POLYNÉSIEN.

Texte / *Text* : Barry V. Rolett • Photos / *Pictures* : Danee Hazama (sauf mention contraire)

PARTANT DES CÔTES DE L'ÎLE, D'IMPRESSIONNANTES PAROIS ROCHEUSES SE DRESSENT JUSQU'À 1 000 M / *KNIFE-EDGED RIDGES RISE FROM TAHUATA'S COAST TO PEAKS MORE THAN 1000 M HIGH.*

TAHUATA, ONE OF THE MOST REMOTE ISLANDS OF THE MARQUESAS, OFFERS UNFORGETTABLE NATURAL BEAUTY AND TRADITIONAL POLYNESIAN CHARM.

HANAMENINO, PETITE VALLÉE INHABITÉE PROCHE DE VAITAHU, OFFRE DE SUPERBES PLAGES DE SABLE BLANC / *HANAMENINO, A SMALL UNINHABITED VALLEY NEAR VAITAHU OFFERS PRISTINE WHITE SAND BEACHES..*

Selon la légende, Atea, dieu primordial des anciens Marquisiens, créa les îles de cet archipel en une nuit, pour faire plaisir à sa femme, Atanua, qui se languissait de posséder une demeure terrestre... Contrairement à la plupart des îles hautes volcaniques tel Tahiti ou Hawaii, les Marquises n'ont pas de barrières coralliennes et de paisibles lagons turquoise. De même, est saisissante l'absence de plaines côtières entourant l'intérieur montagneux, autre caractéristique de la majorité des îles hautes de cette partie du Pacifique. En plus, le paysage est marqué par des vallées profondes en forme d'amphithéâtres et entourées de crêtes escarpées aux profils tranchants. Ces particularités géographiques ont influencé profondément la culture marquisienne. Ainsi, avant l'arrivée de la télévision, les enfants des Marquises, en rencontrant des étrangers, leur demandaient : « *De quel pays viens-tu ?* », suivi de « *et comment se nomme ta vallée ?...* ». De nos jours encore, pour se rendre à pied d'une vallée à l'autre, il faut franchir des crêtes impressionnantes. Avant la construction des premières routes, la population empruntait des pistes ancestrales pour traverser ces paysages accidentés. Les déplacements par voie maritime sont souvent plus commodes, surtout à Tahuata, l'une des deux seules îles habitées des Marquises qui ne possèdent pas d'aéroport. Fort heureusement, les Marquisiens semblent aussi bien à l'aise en mer que sur terre. Lors de mon dernier voyage, j'ai passé une heure à traverser le chenal entre Hiva Oa et Tahuata sur un petit bateau de pêche local, en compagnie d'un jeune couple de l'île et de leur bébé d'un mois.

Le père berçait sa fille d'un bras et de l'autre s'accrochait au plat-bord du bateau alors que nous étions propulsés de haut en bas par la forte houle. Notre destination était Vaitahu, le village principal de Tahuata que l'on peut heureusement aujourd'hui rejoindre à bord d'une navette maritime moderne et confortable. Cette année, du 18 au 21 décembre, l'ile de Tahuata sera mise à l'honneur à l'occasion du Matavaa – le festival des arts des îles Marquises, qui a lieu tous les deux ans, en alternance dans les différentes îles habitées de l'archipel. Tahuata (dont le nom est prononcé avec un "t" qui frappe les dents et un "h" qui siffle comme le vent) peut être littéralement traduit par "nuages brulants" et signifie l'aube. Une légende raconte que l'île a jailli de la mer avant le lever du jour, chef d'œuvre et dernier exploit nocturne du mythique Atea. !

Legend has it that Atea, primordial god of the ancient Marquesans, created the Marquesas Islands overnight to please his wife Atanua, who languished for a terrestrial abode. But unlike most tropical high volcanic islands, the Marquesas completely lack barrier reefs and the tranquil lagoons that are characteristic of places like Tahiti and Hawaii. Also striking is the lack of coastal plains, which circle the mountainous cores of most tropical high islands. These defining aspects of geography – amphitheater-backed valleys enclosed by knife-edged ridges, together with the absence of lagoons and coastal plains – have inextricably influenced Marquesan culture. Before the introduction of television, Marquesan children meeting foreigners were apt to ask "What country are you from?" followed by "What is the name of your valley?" Even today, traveling by land from one valley to another requires getting up and over formidable ridges. Until the first roads were built, people relied on age-old foot trails traversing the rugged landscape. Travel by sea is also a common means of transportation, especially on Tahuata which is one of only two inhabited islands in the Marquesas without an airport.

TAHITI PAS CHER
LES MEILLEURS PRIX TOUTE L'ANNÉE !

PARTENAIRE

Hawaiki Nui Va'a

VOUS LIVRE
PARTOUT
DANS LES ILES

LIVRAISON AUX QUAIS *
TOUS LES JOURS
* Livraison gratuite aux quais des bateaux.
Fret à la charge du Client.

COMMENT PASSER
VOTRE COMMANDE

CONTACTEZ LE MAGASIN
DE VOTRE CHOIX

FARE UTE - Tél: 40.41.92.43
mail : tpcville@sde.pf

PUNAAUIA - Tél: 40.85.45.25
mail : tpcpunaauia@sde.pf

TARAVAO - Tél: 40.57.94.72
mail : tpctaravao@sde.pf

PAOFAI - Tél: 40.41.30.00
mail : tpcpaofai@sde.pf

ARUE - Tél: 40.85.48.55
mail : tpcarue@sde.pf

Nous prenons vos commandes
même le dimanche.

POUR PAYER VOTRE COMMANDE
Cartes bancaires ou virements.

CB VISA MasterCard AMERICAN EXPRESS

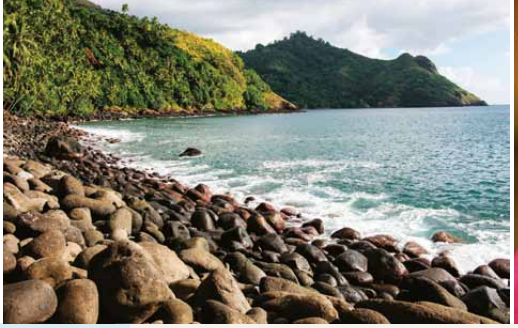
Tahiti Pas Cher

LA MAGNIFIQUE ÉGLISE EN PIERRE DE VAITAHU / *VAITAHU'S MAGNIFICENT STONE CATHEDRAL.*

La population de Tahuata dépend de la mer pour ses liaisons avec le monde extérieur. Comme ces dernières ne sont pas toujours garanties, les habitants ont toute confiance en leur capacité à être autonome. Et, ces îliens sont fiers de perpétuer leur rôle traditionnel qui est d'assurer l'alimentation de la famille. Si un homme revient de la mer sans un filet plein de poissons, ou si une famille rend visite à des amis sans leur apporter de la nourriture ou des cadeaux, « *c'est la honte* » ! Contrairement aux participants de l'émission de téléréalité américaine *Survivor*, tournée à Nuku Hiva en 2001, les habitants de Tahuata sont ici dans leur élément. Ainsi pendant la Seconde Guerre mondiale, Tahuata fut coupée du monde pendant plus d'un an car le cargo qui desservait l'île fut réquisitionné par les militaires. La population dût revenir à l'autosuffisance et se réapproprier des pratiques traditionnelles comme l'allumage d'un feu par exemple. Plus récemment, dans les années 1980, il n'y avait qu'un véhicule 4x4 sur toute l'ile, pas de téléphone, seulement un poste de radio à ondes courtes à la mairie de Vaitahu. Le groupe électrogène communal ne fonctionnait que de l'heure du coucher du soleil jusqu'à 22h. L'épicerie ne vendait que du riz, du *punu pua toro* (corned-beef en boite de conserve), du sucre, du café en poudre et du vin. Aujourd'hui, ces années semblent appartenir à un passé lointain, mais l'esprit « débrouillard » ainsi développé a indubitablement façonné la psyché des Marquisiens modernes...

Many Marquesans seem as comfortable on the sea as on land. On my last visit, I spent an hour crossing the canal from Hiva Oa to Tahuata in a locally-fabricated, open motor boat accompanied by a young couple and their one month old infant. The father cradled his daughter with one arm while using his free hand to clutch the side of the boat as we shot up and down unusually large waves fed by strong swells. Our destination was Vaitahu, the capital of Tahuata. Tahuata is of special interest this year because from December 18 - 22 it will host the *Matava'a* – a performing arts and cultural festival held on a different island every two years. Tahuata: the "t"s tap the teeth while the aspirated "h" blows through in a whoosh. Translated literally as "burning clouds," Tahuata means dawn. It is said that the island rose from the sea at dawn as a crowning achievement of Atea's legendary overnight exploit.

Since Tahuata has no airport, people depend upon sea travel for contacts with the outside world. Those contacts are not guaranteed, and as a result the population is confidently self-sufficient. Individuals and families proudly maintain their traditional roles as providers. For a man to return from fishing without an impressive catch, or for a family to visit friends without bearing food or other gifts, is a source of embarrassment. Unlike participants in the *Survivor* TV show, staged in 2001 on Nuku Hiva, the people of Tahuata are the real deal. During World War II, Tahuata was cut off from the outside world for over a year when the freighter that brought supplies was commandeered for military use.



LES BONNES RAISONS D'Y ALLER !

- Possibilité d'excursion à la journée au départ de l'île de Hiva Oa.
- L'accueil chaleureux des habitants de cette petite île.
- Suivre les pas des grands explorateurs tels le capitaine Cook qui a débarqué à Vaitahu. Etanchez votre soif avec l'eau de la source de Vaiee utilisée par ces premiers explorateurs européens, pour remplir leurs tonneaux d'eau.
- Le cathédrale de Vaitahu, un lieu de culte unique avec des vitraux dépeignant des thèmes marquisiens.
- Le musée *Te Ana Peua*, qui abrite une collection d'objets marquisiens d'intérêt international.
- Fort Halley, construit en 1842 et qui est parmi les plus beaux sites historiques du Pacifique Sud.
- La randonnée pédestre de Vaitahu à Motopu, pour les amateurs d'ornithologie, ou la traversée de Vaitahu à Hapatoni avec ses vues époustouflantes.

COORDONNÉES GÉOGRAPHIQUES :
Latitude: 9°56' Sud Longitude: 139°05' Ouest

SUPERFICIE : 68 km²

DISTANCE DE L'ÎLE DE TAHITI : 1400 km

POPULATION : 700 habitants

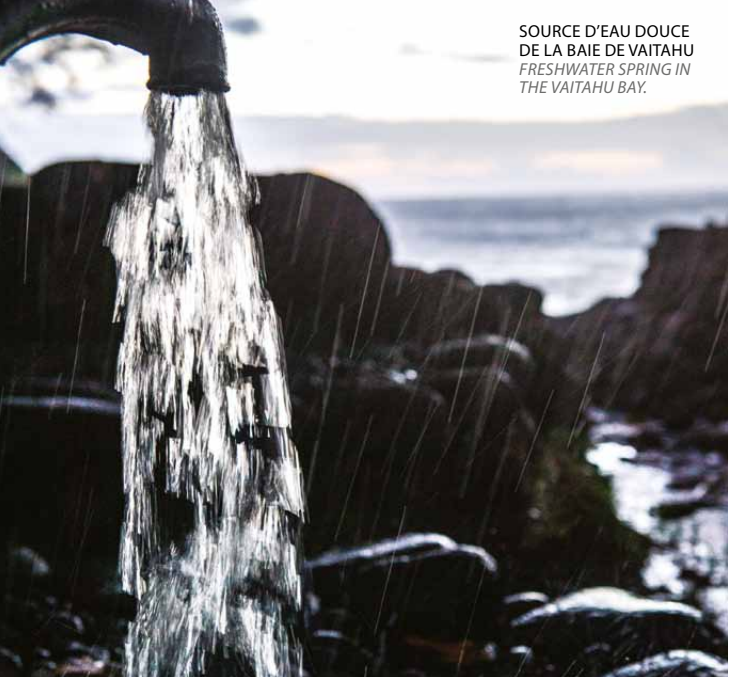
VOLS AIR TAHITI : Via l'aéroport de Hiva Oa, vols quotidiens. Transfert au quai d'Atuona et navette maritime vers le quai de Vaitahu, une heure en bateau. Renseignements à la mairie de Vaitahu, contactez Solange solange.tahuata@mail.pf

PRATIQUES :

Services : Magasin d'alimentation génerale, poste et dispensaire à Vaitahu. Pas de banque ni distributeur. Cabine téléphonique devant le musée. Reseau GSM à Vaitahu. Internet limité et très lent.

Activités : Renseignez-vous à la mairie pour visiter le musée, guides touristiques, randonnées équestre et sorties pêche.

Hébergement : deux pensions de famille à Vaitahu.



SOURCE D'EAU DOUCE DE LA BAIE DE VAITAHU
FRESHWATER SPRING IN THE VAITAHU BAY.

A VAITAHU, LA ZONE DE DÉBARQUEMENT A ÉTÉ AMÉNAGÉE PRÈS D'UN PLATEAU ROCHEUX FAISANT OFFICE DE BRISE-LAMES. C'EST PRÉCISÉMENT L'ENDROIT QU'AVAIT CHOISI COOK POUR DÉBARQUER EN 1774 / *THE LANDING AREA AT VAITAHU IS THE SAME WAVE-CUT SHELF WHERE CAPTAIN COOK CAME ASHORE IN 1774.*

De nos jours, la population de Tahuata est répartie dans trois villages de la côte (Vaitahu, Hapatoni et Motopu) et un quatrième situé dans la haute vallée de Hanatetena. Il est important de noter que ce mode de peuplement est un phénomène postérieur au contact avec les Européens. Des relevés archéologiques montrent qu'à une époque ancienne plus d'une dizaine de vallées était peuplées. La population était concentrée dans des zones éloignées de la côte. Les villages étaient implantés en haut des vallées pour avoir accès à l'eau douce. En effet, pendant une grande partie de l'année, les ruisseaux s'assèchent avant d'atteindre la côte. Il existe aussi une autre raison, plus sinistre: les vallées voisines étaient souvent en guerre les unes contre les autres et les populations habitant sur la côte étaient à la merci de raids nocturnes. Parmi les plus rares - mais les plus captivants - vestiges de ces anciens villages on trouve de gros rochers décorés avec des visages de tikis et d'autres motifs, soigneusement gravés dans la pierre.

Réalisés à une époque aujourd'hui disparue dans les brumes du passé, ils sont maintenant dispersés parmi les ombres denses de la forêt... Bien que des navires espagnols aient atteint les Marquises en 1595, cette brève rencontre semble avoir eu peu d'impact à long terme. C'est plutôt le voyage du capitaine Cook, arrivé en 1774, qui a ouvert les Marquises au monde extérieur. Le circumnavigateur anglais a établi une carte précise de l'archipel et, en quelques décennies, les Marquises sont devenues une escale habituelle pour les navires marchands et les baleiniers qui traversaient la Pacifique Sud. À Tahuata, les Espagnols, avec Mendana, aussi bien que Cook ont tous deux choisi le même ancrage : dans le havre de la baie de Vaitahu. Pour ceux qui sont sensibles à l'histoire, il est touchant de se rappeler que le plateau rocheux qui sert de quai, ou pakatea, à Vaitahu n'as pas changé. Cook et ses hommes ont posé leurs pieds au même endroit, il y a presque 250 ans maintenant... En 1842, soixante-huit ans après l'arrivée de Cook, Vaitahu a été une nouvelle fois sur le devant de la scène quand la Marine française a pris possession des Marquises.

Tahuata's population reverted to total self-sufficiency, which included reviving practices such as the traditional way for making fire. As recently as the 1980s, there was only one four-wheel-drive vehicle on the entire island, the closest thing to a telephone was the Vaitahu town hall's short wave radio, electricity in Vaitahu was on only from sunset until 10 PM, and the village store sold little but rice, canned corn beef, sugar, coffee and wine. Today those years feel like the distant past, but they have unmistakably shaped the psyche of modern Marquesans. Today, the population of Tahuata lives in only three villages (Vaitahu, Hapatoni and Motopu) on the coast, and a fourth in the hanging valley of Hanatetena.

However, this settlement pattern is a post-European contact phenomenon. Archaeological surveys show that more than ten valleys were once well populated. And in ancient times the most densely settled areas were deep in the valleys, not on the coast. Among the rarest but most captivating vestiges of past settlements are enormous boulders adorned with tiki faces and other carefully executed motifs, chiseled into bare rock during centuries unknown and now lost in shadows beneath the forest canopy. One reason that ancient villages were deep in the valleys is because, during much of the year, streams that water the valleys dry up before they reach the coast. There is also the grim reality that chiefdoms, even in nearby valleys, were often at war and people inhabiting the coast were vulnerable to nocturnal raiding parties. Although Spanish ships reached the Marquesas in 1595, this brief encounter appears to have had little long-term impact.

SOME GREAT REASONS TO GO !

- Day trips possible starting from Hiva Oa.
- Tahuata is known for its small-town hospitality.
- Walk in the steps of Captain Cook as you land at the Vaitahu quai. Drink from the same artesian spring (Vaiee) where Cook and other early explorers filled their water barrels.
- Vaitahu's unique cathedral with stained glass windows featuring Marquesan themes.
- Vaitahu's Te Ana Peua Museum has a world-class collection of Marquesan artifacts.
- Fort Halley (built 1842) is among the finest historic sites in the South Pacific.
- Hike from Vaitahu to Motopu for bird watching, or cross from Vaitahu to Hapatoni for spectacular views.

GEOGRAPHIC COORDINATES (LATITUDE/LONGITUDE):
Latitude: 9°56' S - Longitude: 139°05' W

AREA : 26,64 mi²

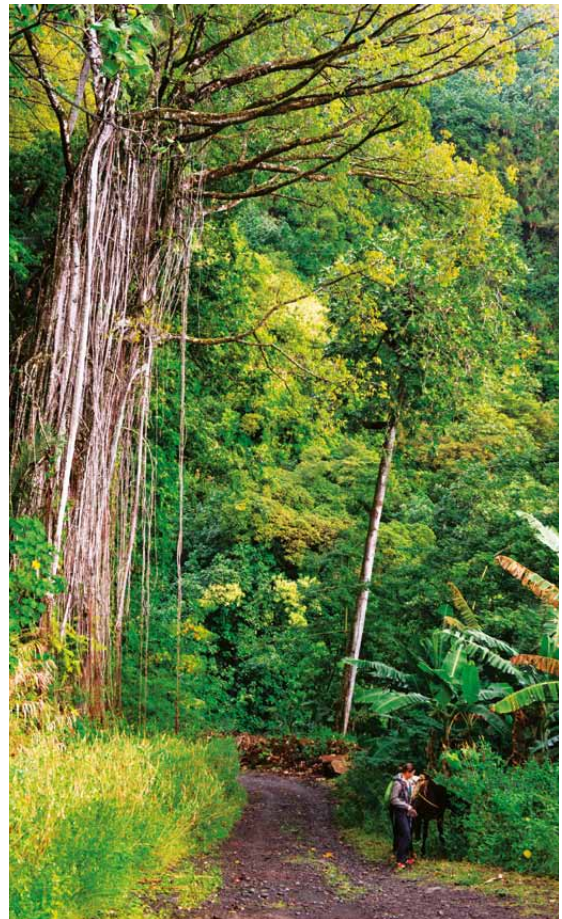
DISTANCE FROM TAHITI: 1 400 km

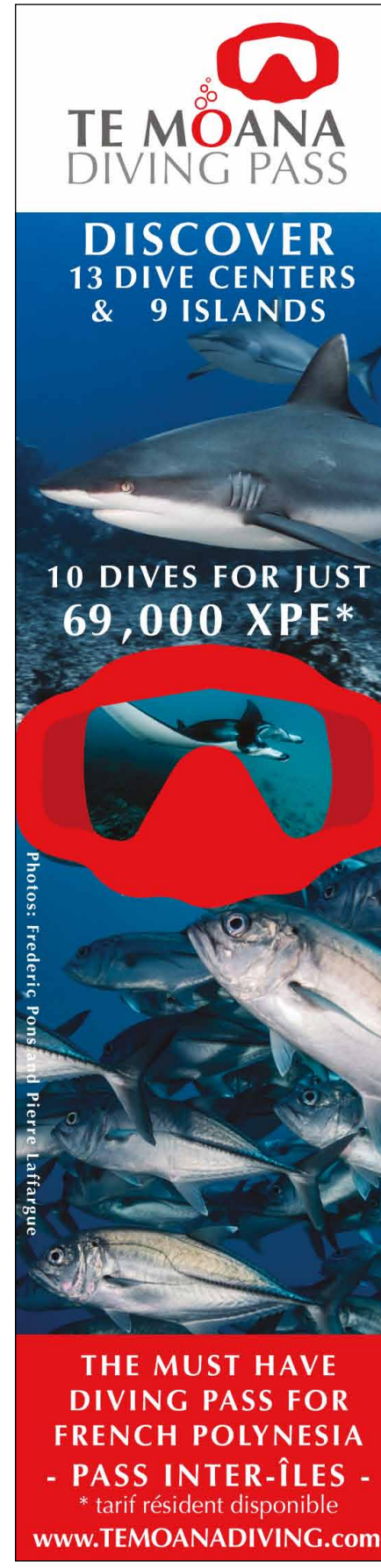
POPULATION: 700 inhabitants

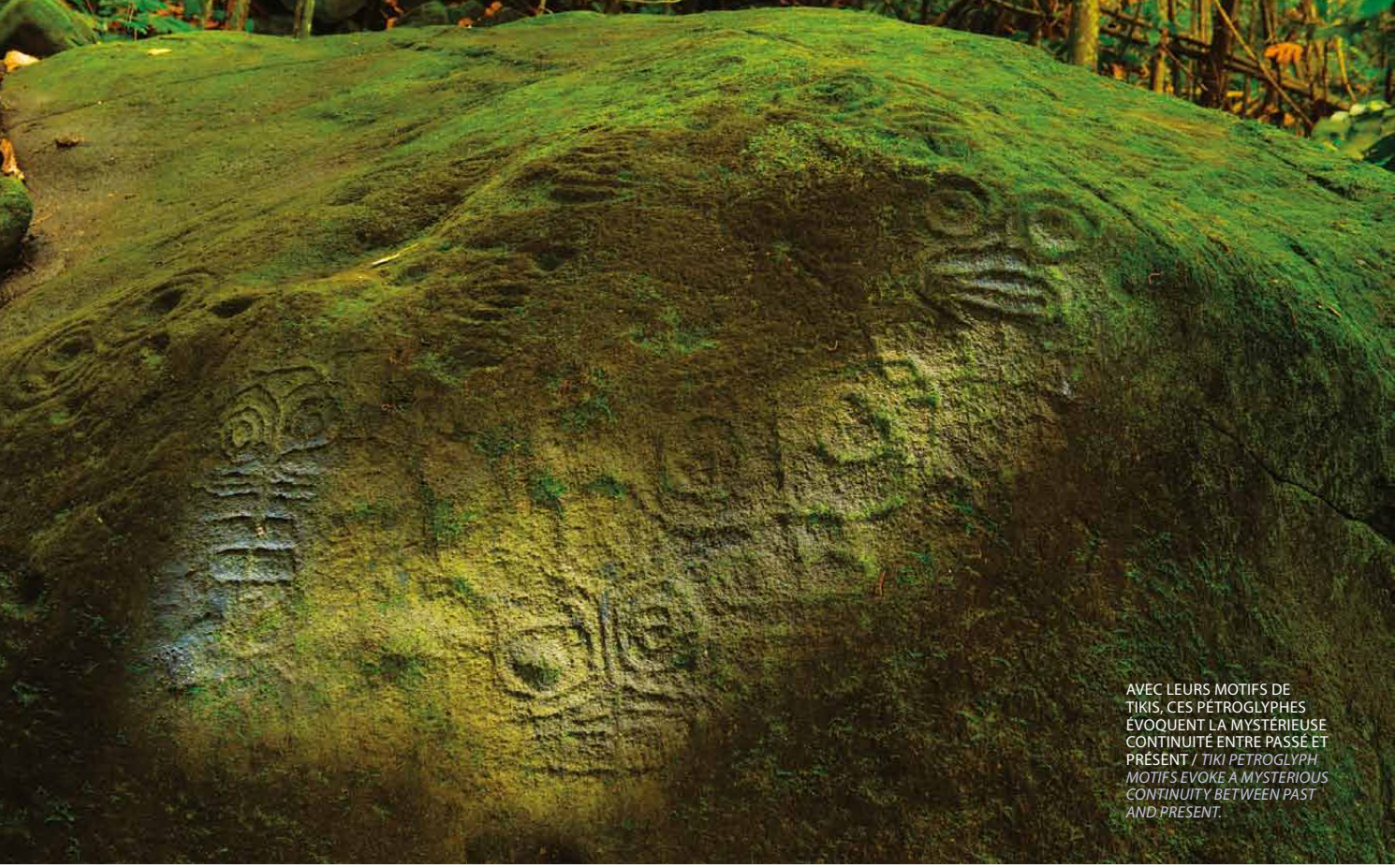
AIR TAHITI FLIGHTS: Daily flights to the neighboring island of Hiva Oa. Make arrangements in advance for a taxi to the quai and the one hour boat ride to Vaitahu. Contact Solange at the Vaitahu town hall for service providers: solange.tahuata@mail.pf

PRACTICAL INFORMATION:
Vaitahu has a store, post office and infirmary. No banks or ATMs. Payphone outside the museum. Cell phone coverage in Vaitahu. Internet service is limited and slow.

Lodging and Tourist Amenities: Vaitahu has two family-run pensions. Inquire at the Vaitahu town hall to visit the museum, for sightseeing guides, and for horseback riding and fishing outings.







AVEC LEURS MOTIFS DE TIKIS, CES PÉTROGLYPHES ÉVOQUENT LA MYSTÉRIEUSE CONTINUITÉ ENTRE PASSÉ ET PRÉSENT / *TIKI PETROGLYPH MOTIFS EVOKE A MYSTERIOUS CONTINUITY BETWEEN PAST AND PRESENT.*

À Tahuata, elle a construit un gigantesque fort en pierre sur la crête basse qui sépare Vaitahu de Hanamiai. Largement oublié aujourd'hui, Fort Halley reste exceptionnellement intact. Vous pouvez le visiter avec un guide, à une heure de marche du village. Les soldats français ont aussi construit un poste militaire au village de Vaitahu. Puis à leur départ, en 1847, cette terre a été léguée à la Mission catholique et elle est devenue domaine paroissial, ce qu'elle est toujours de nos jours. L'un des trésors de Vaitahu, la cathédrale de pierre construite en 1987, se trouve donc sur le terrain de l'ancien poste militaire. La période la plus triste de l'histoire des Marquises se situe au XIXe siècle avec l'arrivée de maladies auparavant inconnues des populations, comme la variole.

On estime qu'au XVIe siècle l'ensemble de la population marquisienne s'élevait à 100 000 habitants. Au début du XXe siècle elle n'était plus que de 2 000 Marquisiens. Elle est heureusement remontée aujourd'hui à près de 9 000 habitants dont 700 pour Tahuata. Cependant, les épidémies ont eu des conséquences qui sont toujours actuelles. De nombreuses vallées ont été abandonnées et la population a migré dans les villages principaux. La redistribution des habitats vers la côte a été encouragée par la mise en place d'une économie monétaire basée sur l'exportation de coprah (la chair de noix de coco séchée) dont l'huile est extraite pour la cosmétique et pour cuisiner. Suivez la route menant au fond de la vallée de Vaitahu et vous rencontrerez des hommes (et peut-être quelques femmes) rassemblés pour fendre des noix de coco, mais toujours heureux de s'arrêter pour discuter.

Rather, it was the voyage of Captain Cook, who arrived in 1774, that opened the Marquesas to the outside world. Cook was the first to accurately map the archipelago's location, so that within a few decades the Marquesas became a regular port of call for merchant ships and whalers crossing the South Pacific. Both the Spanish and Cook chose the same anchorage – the sheltered bay of Vaitahu. For those touched by a sense of history, it is moving to know that the *pakatea*, or quai at Vaitahu is the same rocky shelf where Cook and his men landed almost 250 years ago. In 1842, 68 years after Cook's visit, Vaitahu again moved to center stage when the French Navy took possession of the Marquesas and built a massive, stone fort on the low ridge separating Vaitahu from Hanamiai. Largely forgotten today, Fort Halley is extraordinarily intact. Find a guide and you can walk there from Vaitahu Village in about one hour.

French soldiers also built a military post in Vaitahu Village. When they left in 1847, that land was bequeathed to the Catholic mission and it became the parish compound. The parish remains in the same location to this day. One of the treasures of Vaitahu, the stone cathedral built in 1987, thus stands on the ground of the former military post. The saddest era in Marquesan history was the nineteenth century, when the arrival of previously unknown diseases such as smallpox devastated the local population. Since then the population has recovered to about 700 for the island and 9000 for the archipelago as a whole. Nevertheless, consequences of the contact era epidemics are visible even today. Many valleys were abandoned and people migrated to the main villages.

ÉCO CAR

Location de voitures à Tahiti
Rent a car in Tahiti

35 € (40$) **/ day**
Full coverage
Unlimited mileage

4.200 XPF / jour
Assurance tous risques
Kilométrage illimité

En face de l'aéroport
In front of the Airport

Appelez nous, nous vous livrons gratuitement ! *
Call us and ask for free delivery ! *

+689 89.50.44.77 - www.ecocar-tahiti.com

* Voir conditions en agence ou sur notre site web / More information in agency or website

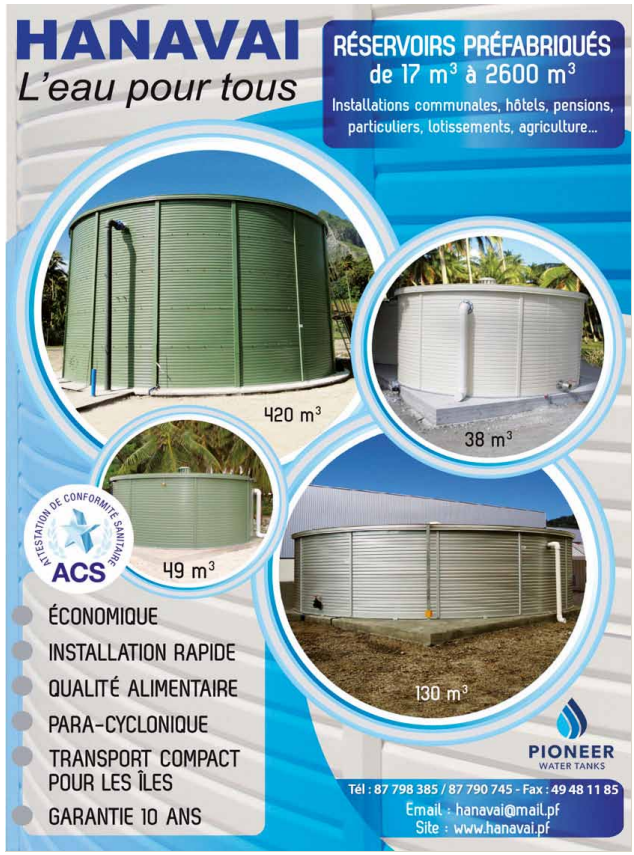
A HANAMIAI, PRÈS DE VAITAHU, UNE PETITE DUNE DE SABLE ABRITE UN DES SITES ARCHÉOLOGIQUES LES PLUS ANCIENS ET LES PLUS RICHES DE POLYNÉSIE FRANÇAISE.
A SMALL SAND DUNE IN HANAMIAI, ADJACENT TO VAITAHU, HIDES ONE OF THE EARLIEST AND RICHEST ARCHAEOLOGICAL SITES IN FRENCH POLYNESIA.

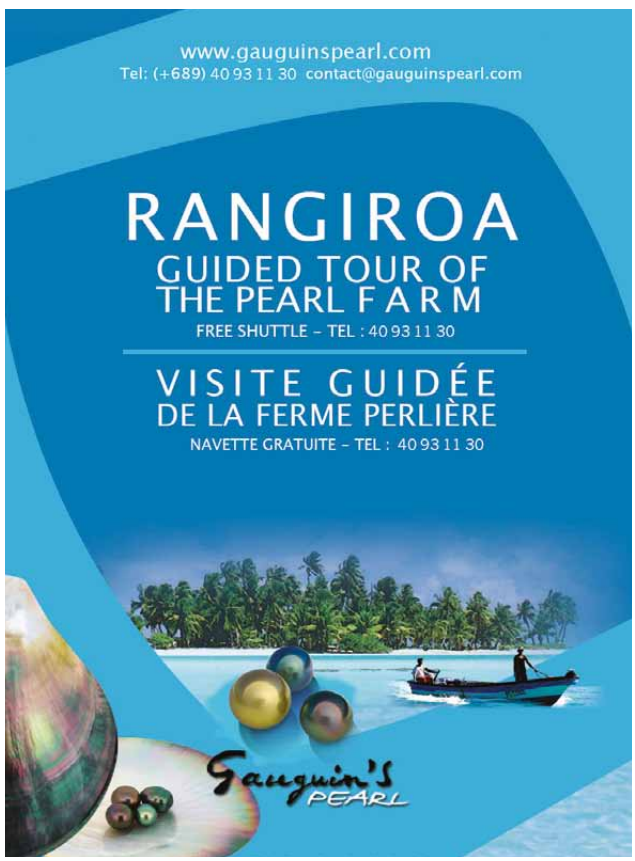
Les vallées marquisiennes sont organisées en grandes parcelles appartenant collectivement aux familles et plantées non seulement de cocotiers, mais aussi d'une grande variété de magnifiques arbres fruitiers. Certains d'entre eux ont été introduits à partir du XVIIIe siècle (les oranges avec Cook par exemple). Quant aux plantes dites « de pirogues » - (arbres à pain pain, bananiers...) et des fleurs, telles que le *Tia'e*, délicatement parfumé, ou le *gardenia* de Tahiti – elles sont en fait arrivées avec les premiers navigateurs polynésiens ayant atteint ces rivages d'où leur appellation.

La culture du coprah demeure au cœur de l'économie de Tahuata, mais les artisans de l'ile commencent à être connus pour leurs créations raffinées de parures et objets sculptés en os, bois et autres matières artisanales. Ceux-ci sont préparés pour l'arrivée mensuelle de l'Aranui, un cargo dit « mixte » qui débarque les visiteurs à Vaitahu et dans le même temps, collecte le coprah et décharge sa cargaison. On constate aussi le développement récent et réussi de l'apiculture, avec des ruches installées à travers l'île. La nature est généreuse ici, ce qui maintient une tradition de "festins compétitifs", des fêtes au cours desquelles les invités sont régalés de copieux et somptueux repas. Comme tous les Marquisiens, les habitants de Tahuata sont fiers de leur hospitalité, et ils attendent avec impatience l'accueil du *Matavaa*, en décembre 2017. *Kaoha! Mave mai* ! - "Bienvenue ! Venez !", vous ne serez pas déçus.

The shift to the coast was encouraged by the establishment of a cash economy based on the export of copra –dried coconut meat from which oil is extracted for cosmetics and cooking. Follow the road leading to the back of Vaitahu valley and you will see men (and maybe a few women) gathering and chopping coconuts, but always happy to stop and chat. Marquesan valleys consist of large land parcels owned collectively by families and planted not only with coconuts but also a dazzling variety of fruits.

Some of these were introduced during the nineteenth century but the so-called canoe plants (including breadfruit, bananas and flowers such as the delectably fragrant *tia'e*, or Tahitian gardenia) arrived with the earliest navigators to reach these shores. Copra is still a mainstay of the cash economy but in recent years an active group of artists has begun to produce exquisitely carved bone ornaments and other crafts. These are prepared for the monthly arrival of the Aranui passenger freighter, which debarks tourists in Vaitahu while it collects the copra and unloads cargo. The latest development is a successful artisanal honey industry, with beehives springing up across the island. The islands are indeed bountiful and this encourages the traditional practice of "competitive feasting," which consists of entertaining guests with huge displays of food on special occasions. Like all Marquesans, the people of Tahuata pride themselves on their hospitality and they eagerly look forward to hosting the December 2017 *Matavaa. Kaoha! Mave mai!* - "Welcome! Come forth!" Do so and you will not be disappointed.


HANAVAI
L'eau pour tous
RÉSERVOIRS PRÉFABRIQUÉS
de 17 m³ à 2600 m³
Installations communales, hôtels, pensions, particuliers, lotissements, agriculture...
420 m³
38 m³
49 m³
130 m³
ATTESTATION DE CONFORMITÉ SANITAIRE
ACS
ÉCONOMIQUE
INSTALLATION RAPIDE
QUALITÉ ALIMENTAIRE
PARA-CYCLONIQUE
TRANSPORT COMPACT POUR LES ÎLES
GARANTIE 10 ANS
PIONEER
WATER TANKS
Tél : 87 798 385 / 87 790 745 - Fax : 49 48 11 85
Email : hanavai@mail.pf
Site : www.hanavai.pf


www.gauguinspearl.com
Tel: (+689) 40 93 11 30 contact@gauguinspearl.com
RANGIROA
GUIDED TOUR OF THE PEARL FARM
FREE SHUTTLE – TEL : 40 93 11 30
VISITE GUIDÉE DE LA FERME PERLIÈRE
NAVETTE GRATUITE – TEL : 40 93 11 30
Gauguin's PEARL

TAHITI • MOOREA • BORA BORA
TETIAROA • RANGIROA • FAKARAVA
TOPDIVE
BORA BORA
RANGIROA
MOOREA
TAHITI
FAKARAVA
Le meilleur de la plongée en Polynésie
The best of scuba diving in French Polynesia
ザ ベスト オブ スクーバダイビング イン フレンチポリネシア
Tél : 87.714.700 / www.topdive.com
Safety / Service / Comfort
NITROX Free Gratuit 無料
FREE PICK UP
FFESSM
AQUA LUNG CENTRE PARTENAIRE
SSI SCUBA SCHOOL INTERNATIONAL
CMAS
anmp
cedip
Réserve de biosphère Fakarava

VUE PANORAMIQUE DE LA FAÇADE NORD DE TAHUATA (EN HAUT), LES FAMEUSES PLAGES DE LA CÔTE OUEST (AU-DESSOUS À GAUCHE), ET LE RELIEF TRÈS TOURMENTÉ DE LA PARTIE SUD (À DROITE) / *PANORAMIC VIEW OF THE NORTH SIDE OF TAHUATU (ABOVE), THE RENOWNED WEST COAST BEACHES (BELOW LEFT), AND THE RUGGED TERRAIN IN THE SOUTH (RIGHT).*

PHOTOS : PHILIPPE BACCHET

Origines

Mais qui était ce premier peuple qui a atteint ces rivages éloignés ? Une thèse proposée par l'anthropologue norvégien Thor Heyerdhal dans les années 1950 les faisait venir d'Amérique du Sud, mais des indices archéologiques, génétiques et linguistiques concordants démontrent aujourd'hui qu'ils venaient de l'Ouest. Par exemple, la langue marquisienne comme les autres dialectes polynésiens fait partie de la famille des langues austronésiennes dont on trouve des locuteurs ailleurs dans le Pacifique, en Indonésie et aux Philippines. L'origine linguistique des langues austronésiennes serait à rechercher du côté de Taiwan, et, de manière encore plus lointaine, sur la côte sud-ouest de la Chine. La pirogue à balancier fut inventée par un peuple de langue austronésienne, il y a 3.500 ans, probablement dans les Philippines. La pirogue double a été inventée dans la région de Tonga et des Samoa, ouvrant la voie à la découverte rapide des îles Cook, puis des îles aujourd'hui rattachées à la Polynésie française, et enfin d'Hawaii, de la Nouvelle-Zélande et de l'île de Pâques.

Origins

Who were the first people to reach these shores? Despite Thor Heyerdahl's claim for South American origins, the combined archaeological, genetic and linguistic evidence clearly indicates a source from the west. For example, Marquesan and other Polynesian dialects are part of the Austronesian family of languages. Austronesian speakers include most of the Pacific Islanders, as well as most of the peoples of Indonesia and the Philippines. Linguistically, the Austronesian homeland is traced to Taiwan but the ultimate place of origin was likely the southeast coast of China. Austronesian speakers invented the outrigger canoe around 3500 years ago, probably in the Philippines. The double-hull voyaging canoe was invented in the area of Tonga and Samoa, setting the stage for the rapid discovery of the Cook Islands, all of what is now French Polynesia, Hawaii, New Zealand and Easter Island.

L'IDÉAL

By TAHITI PEARL MARKET

TAHITI PEARL MARKET

J E W E L R Y • P E A R L E R Y

The Most Beautiful Pearls in the World

TAHITI - PAPEETE : 25, RUE COLETTE, PAPEETE : +689 40543060 - BORA BORA - VAITAPE : +689 40605900

TAHITI : TAHITI PEARL BEACH - BORA BORA : LE MERIDIEN & SOFITEL MARARA - TAHA'A ISLAND RESORT & SPA - RANGIROA : HOTEL KIA ORA

WWW.TAHITIPEARLMARKET.COM - DUTY FREE - LIFETIME WARRANTY - OPEN EVERYDAY

扫二维码 加微信

TE ANA PEUA, LE MUSÉE COMMUNAUTAIRE SITUÉ AU CENTRE DE VAITAHU ABRITE UNE DES PLUS BELLES COLLECTIONS AU MONDE D'OBJETS ANCIENS DES MARQUISES / *TE ANA PEUA, A COMMUNITY-BASED MUSEUM LOCATED IN THE CENTER OF VAITAHU VILLAGE, HOUSES ONE OF THE WORLD'S FINEST COLLECTIONS OF ARCHAEOLOGICAL ARTIFACTS FROM THE MARQUESAS.*

DES HERMINETTES EN PIERRE DESTINÉES AU TRAVAIL DU BOIS ONT ÉTÉ CONFECTIONNÉES PAR DE TALENTUEUX ARTISANS. EXPOSÉE AU MUSÉE TE ANA PEUA, CELLE-CI SE DISTINGUE PAR LA TAILLE ET LE POIDS DU TRANCHANT : 3,5 KG / *STONE ADZES FOR WOODWORKING WERE FASHIONED BY SKILLED CRAFTSMEN. THIS UNUSUALLY LARGE AND HEAVY (3.5 KG) SPECIMEN IS A TREASURE OF THE TE ANA PEUA MUSEUM.*

Te Ana Peua, le musée d'archéologie

À l'ombre de Vaitahu se trouve un des sites archéologiques les plus riches et les plus étudiés de la Polynésie, situé sur le flan de la vallée voisine d'Hanamiai. Ici, enfouis sous les racines des cocotiers, on a retrouvé des témoignages captivants de la vie des Marquisiens remontant à la première découverte de l'île par des Polynésiens, vers 1200-1300 de notre ère. Les objets trouvés pendant les fouilles à Hanamiai forment la base de la collection modeste mais raffinée du musée communautaire Te Ana Peua, situé au centre du village de Vaitahu.

Pour plus d'aventures à Tahuata…

Si vous restez à Tahuata quelques jours voire plus, vous pouvez utiliser Vaitahu comme base pour explorer d'autres parties plus lointaines de l'île. Attention, ici pas de sorties en jet-ski, de plongées en groupe et d'excursions en paddle board comme dans tant d'autres îles tropicale. Cette différence fait partie du charme de Tahuata ! Vous aurez besoin d'un guide local pour vous aventurer au-delà de Vaitahu et la secrétaire de la mairie se fera un plaisir de vous donner des contacts. Voici une sélection d'activités et d'excursions incontournables classées en fonction de leur difficulté, notamment sur le plan physique.

The *Te Ana Peua* archaeology museum

One of the richest and most extensively studied archaeological sites in Polynesia lies in the shadow of Vaitahu – on the coast of the neighboring valley of Hanamiai. Here, hidden beneath the roots of coconut palms, is a captivating record of daily life in the Marquesas dating back to initial Polynesian discovery around 1200-1300 AD. Artifacts from the Hanamiai excavations form the core of a small but elegant community-based museum, *Te Ana Peua*, located in the center of Vaitahu Village.

More adventure on Tahuata

If you stay on Tahuata for a few days or more, you can use Vaitahu as a base for exploring more difficult to reach parts of the island. But take note, there are no jet skis, standup paddle boards, scuba tanks or the like on Tahuata. Indeed, this is part of what makes the island different from so many other tropical destinations. You will need a local guide to venture beyond Vaitahu, but the secretaries at the town hall will be happy to introduce you to one. Here, introduced by the level of physical activity involved, is a selection of memorable outings.

16e Salon des îles

AUSTRALES

DU 23 OCTOBRE

AU 5 NOVEMBRE 2017

Hall de l'Assemblée de la Polynésie française

Artisanat des Australes

Ministère de l'Artisanat
Service de l'Artisanat Traditionnel

LA BAIE ET LE VILLAGE DE VAITAHU SUR LA CÔTE OUEST DE L'ÎLE / *THE BAY AND THE VILLAGE OF VAITAHU, ON THE WEST COAST OF THE ISLAND.*

Hapatoni

Au sud de Vaitahu, Hapatoni est un lieu charmant, un peu à part. Les habitants des deux vallées étaient autrefois rivaux mais la situation changea lorsqu'en 1840 l'armée française exila à Hapatoni, le chef principal de Vaitahu, Iotete.
Aujourd'hui, une route bien praticable relie les deux localités et le trajet ne prend que 45 minutes en 4X4. Le petit village d'Hapatoni s'étire le long d'un front de mer préservé et ses maisons s'alignent le long d'une superbe voie pavée construite au XIXe siècle. Une excursion facile mais magnifique.

Baies de Hanahevane et Hanamenino

Accessibles uniquement par la mer et inhabités, ces deux baies paradisiaques sont situées à 20 minutes seulement de Vaitahu par speed boat. La visite peut comprendre les deux baies où une seule. Là, muni simplement de palmes, d'un masque et d'un tuba vous pourrez évoluer dans des eaux calmes et turquoises. En plus des poissons multicolores, vous rencontrerez peut être des tortues de mer et de raies manta. Prenez le temps d'apprécier ces magnifiques plages de sable blanc et munissez vous aussi des indispensables « nouilles », ces sandales en plastiques idéales pour marcher sur les plateaux rocheux en bord de mer.

Hapatoni

Hapatoni is a quaint, almost forgotten destination down the coast from Vaitahu. Once a major enemy of Vaitahu, the situation changed in the 1840s when the French military sent Iotete, paramount chief of Vaitahu, there in exile. Today, the road to Hapatoni is well-traveled and it takes 45 minutes by 4WD to get there.
Hapatoni's small village lines the completely undeveloped waterfront, with houses following a magnificent paved stone road built in the nineteenth century. This is an easy but delightful stroll.

Hanahevane and Hanamenino Bays

Charter a speed boat for an easy, 20 minute ride to one or both of these idyllic bays. They are completely uninhabited and accessible only by boat. Spend your time snorkeling in the calm, turquoise waters where you may well encounter sea turtles and manta rays in addition to the colorful fish. You will also enjoy the white sand beach, and take rubber-soled "reef walker" shoes to walk along the rocky coastal shelf.

OSB

L'INNOVATION au cœur de nos solutions

Depuis 22 ans, l'Océanienne de Services Bancaires est le spécialiste des services de paiement en Polynésie française pour accompagner et faciliter le quotidien des consommateurs, des commerçants et des e-entreprises.

Certifiés PCI-DSS, nous veillons à la sécurité des opérations de paiement et de retrait des polynésiens, dans nos îles comme à l'international.

Nous innovons et recherchons les solutions les plus adaptées au marché polynésien afin de rendre le parcours client simple et efficace.

Nous mettons à la disposition des professionnels nos terminaux, automates et services sécurisés de retrait, de dépôt, de paiement de proximité ou en ligne, nos serveurs vocaux ou SMS et nos solutions de signature et de gestion électronique de documents.

Et nous restons à votre écoute afin de renforcer notre qualité de service.

C'est à vos côtés, au quotidien,
que nous nous engageons à vous servir.

OSB
OCÉANIENNE DE SERVICES BANCAIRES
WWW.OSB.PF

CCP

Retirez de l'argent partout dans les îles

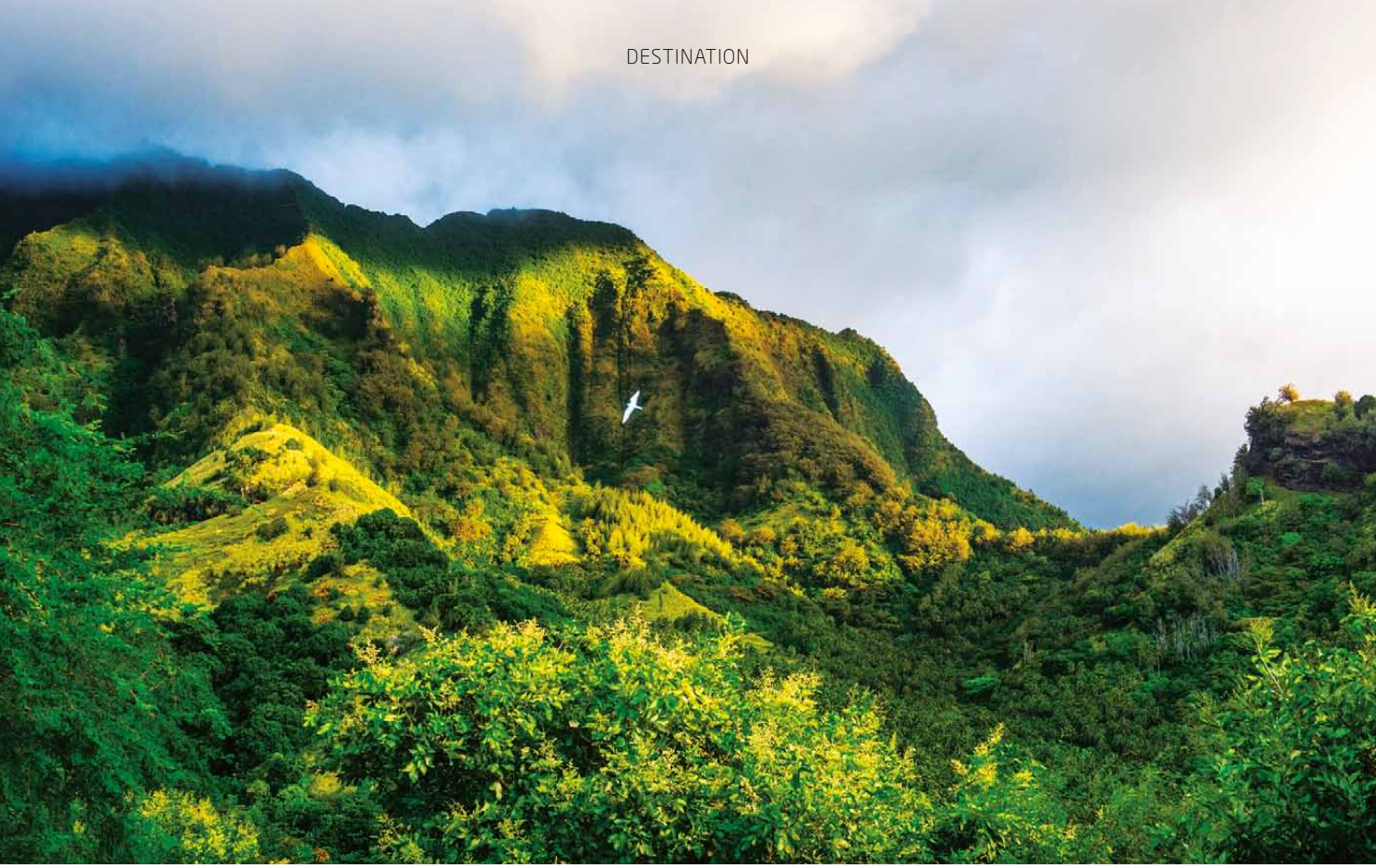
AVEC CASH ADVANCE OPT

Bientôt les vacances dans les îles ? Pensez à prendre votre carte de retrait locale. Avec Cash Advance OPT, retirez facilement de l'argent dans les 46 agences OPT des îles éloignées.
L'OPT vous facilite les îles !

www.opt.pf

OPT

Office des Postes et Télécommunications - Polynésie française



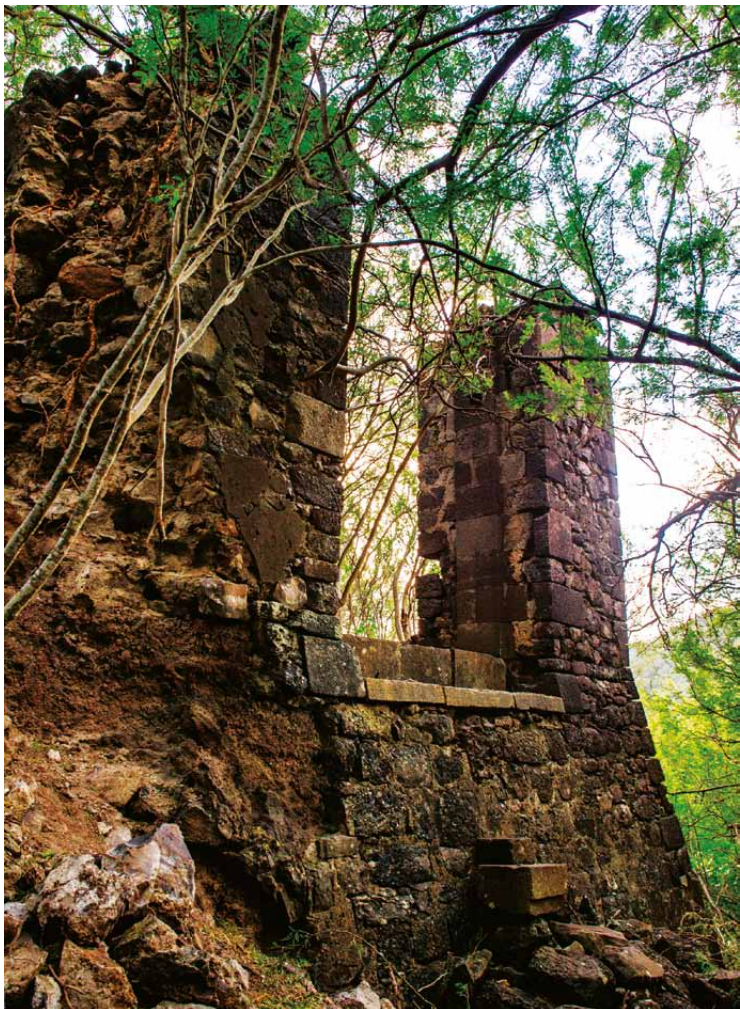
Parties de pêche

N'hésitez pas à effectuer des parties de pêche que ce soit de jour ou de nuit et découvrez la mer à la façon marquisienne ! Si vous êtes à l'aise sur et dans l'eau, essayez la pêche sous-marine au fusil ou la pêche à la palangre. Des activités aussi prenantes que physiques. Sachez que les pêcheurs marquisiens ne reviennent jamais les mains vides alors préparez vous à passer de bons moments et vivre de belles aventures.

Amatea

Souvent dans les nuages, Amatea est le sommet de l'île avec ses 900 mètres d'altitude. Son ascension constitue une randonnée d'une journée réservée aux marcheurs expérimentés et en excellente condition physique. Le sentier part du village de Vaitahu et suit les lignes de crêtes. Offrant une vue sur les deux côtes de l'île, le sommet est balayé par le vent, avec des vestiges d'anciennes fortifications (pa), et des nids d'oiseaux de mer. Une expérience pleine d'adrénaline avec des points de vue à couper le souffle. ■

Barry V. Rolett, professeur d'anthropologie, université d'Hawaii



TOURS À L'ENTRÉE DE FORT HALLEY, ÉDIFICE CONSTRUIT PAR LES FRANÇAIS EN 1842 / *TOWERS AT THE ENTRANCE TO FORT HALLEY, BUILT BY THE FRENCH IN 1842.*

Fishing tours

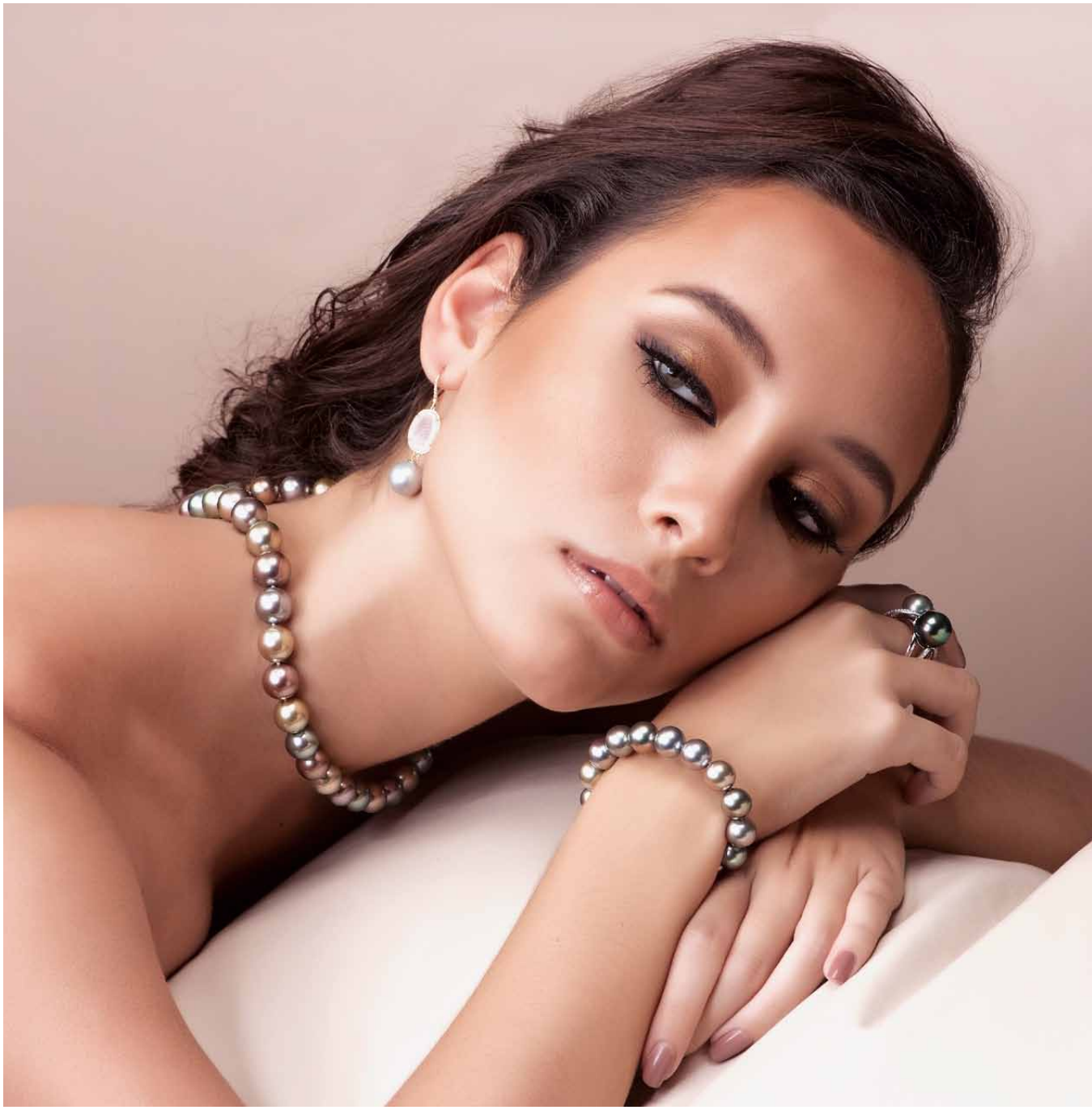
Charter a fishing outing, either during the day or at night, and experience life on the water Marquesan style. Try your hand at spear fishing or deep-sea fishing with a hand line. This is an exciting, physically demanding activity for those who are comfortable in and on the water. Marquesan fishermen never come home empty handed - be prepared for major fun and adventure.

Amatea

Pristine and up in the clouds at more than 3000 feet above the coast, Amatea is the highest point on Tahuata. This is a strenuous, full-day outing for experienced hikers in excellent physical condition. The trail follows steep ridges, beginning in Vaitahu Village. The windswept summit, with remains of ancient fortifications (*pa*) and burrows for ground-nesting seabirds, overlooks both the windward and leeward coasts. An adrenaline-fueled experience offering breathtaking views. ■

Barry V. Rolett, Professor of Anthropology, University of Hawaii

HINERAVA



PAUL GAUGUIN CRUISES

m/s
Paul Gauguin

TETIAROA ISLAND

The
Brando

BORA BORA

InterContinental Bora Bora
Resort & Thalasso Spa

hinerava.com . info@hinerava.com

HINERAVA

PAUL GAUGUIN CRUISES

m/s
Paul Gauguin

TETIAROA ISLAND

The
Brando

BORA BORA

InterContinental Bora Bora
Resort & Thalasso Spa

hinerava.com . info@hinerava.com

Himene

Le chant de nos îles

The song of our islands

GROUPE DE HIMENE LORS DU PRESTIGIEUX CONCOURS DE CHANTS DU HEIVA I TAHITI / *A HIMENE GROUP PARTICIPATING IN THE HEIVA I TAHITI'S PRESTIGIOUS SONG COMPETITION.*

PUISSANTS ET COMPLEXES, LES *HIMENE*, CHANTS POLYPHONIQUES POLYNÉSIENS, SONT PORTEURS D'UNE TRADITION MUSICALE SÉCULAIRE TOUT COMME ILS SONT LES TÉMOINS DES GRANDS BOULEVERSEMENTS HISTORIQUES QUI ONT TOUCHÉ NOTRE SOCIÉTÉ. MAIS D'OÙ VIENNENT-ILS VRAIMENT ? QUELLES SONT LEURS PARTICULARITÉS, LEUR ORGANISATION ? ET QUI, AUJOURD'HUI, LES CHANTE ET LES FAIT VIVRE ? PARTEZ AVEC NOUS À LEUR DÉCOUVERTE.

© G. BOISSY

POWERFUL AND COMPLEX, *HIMENE*, POLYPHONIC POLYNESIAN SONG, PERPETUATES A SECULAR MUSICAL TRADITION, IN THE SAME WAY THAT IT HAS ALSO BEEN MOULDED BY THE HISTORIC UPHEAVALS THAT HAS SHAKEN OUR SOCIETY. BUT WHERE DO THEY REALLY COME FROM ? WHAT ARE THEIR SPECIFICITIES AND STRUCTURE ? AND WHO IS IT THAT CONTINUES TO PERPETUATE THE TRADITION, KEEPING THE SONGS ALIVE ? COME WITH US NOW TO LEARN MORE.

CHANTS LORS D'UN SPECTACLE AU MARAE ARAHURAHU DE PAEA / *SONGS PERFORMED ON THE ARAHURAHU MARAE IN PAEA DURING A SHOW.*

© G. BOISSY

La variété des chants traditionnels polynésiens trouve son origine dans la tradition orale des peuples océaniens. Autrefois appelé *pehe* ou *pehepehe* en langue tahitienne, le chant préservait au fil des générations, la mémoire et l'identité des Polynésiens. Aujourd'hui, le langage courant emploie le néologisme *himene* provenant de l'anglais *hymns*, en référence aux cantiques de la *Bible*, afin de désigner le chant, l'acte de chanter, ou d'interpréter.

Aux temps anciens, chanter semblait vital pour les Polynésiens. La pratique du chant marquait les temps forts de la communauté. Que ce soit dans un but de célébration, pour fêter un événement, ou encore afin de rendre hommage aux défunts lors d'un deuil, le chant rassemblait le peuple. Ainsi unies les unes aux autres, les voix s'élevaient vers les cieux... Par le chant, le peuple célébrait sa terre, honorait la mémoire de ses ancêtres, rendait gloire à ses guerriers, et s'efforçait par dessous dessus tout de préserver ses généalogies, ses mythes et ses légendes et cela en l'absence de maîtrise de l'écriture.

Avant l'arrivée des Européens, trois types de chants étaient pratiqués. Le *tārava* était considéré comme le chant dominant. Dans ce type de chant festif, remarquable par sa puissance vocale et l'harmonie des voix, la qualité du meneur, le *ra'atira* est primordial. Le *ute* est, quant à lui, un chant à une ou deux voix. Il se partage en deux grandes familles. Le *ute paripari* est inspiré des *paripari fenua*, les éloges à la terre. Le *ute are'are'a*, du terme tahitien *are'are'a* signifiant s'amuser, est un chant au contexte quant à lui, humoristique. Enfin troisième variété, le *pāta'uta'u* dont la récitation rythmée accompagnait certaines activités quotidiennes.

Un outil de propagande par le passé...

Dans le contexte de colonisation et d'évangélisation que connurent les Polynésiens suite aux contacts avec les Européens, on distingue les chants pré-européens et les chants post-européens que sont les *himene ru'au* et les *himene nota*. Les *himene ru'au* étaient à l'origine des adaptations en langue tahitienne de cantiques issus de la *Bible* protestante. Les *himene nota* désignaient quant à eux des chants d'origine européenne dont la partition musicale pouvait être écrite.

Les missionnaires semblent de cette façon avoir utilisé le chant comme outil de propagande religieuse afin de favoriser l'assimilation de la nouvelle religion par la population. Dans l'ouvrage *The History of the Tahitian Mission : 1799-1830*, publication de C.W. Newbury issu du journal manuscrit tenu par le missionnaire protestant Davies,

The variety of traditional Polynesian songs stems from the oral tradition of Oceanian peoples. Once called *pehe* or *pehepehe* in the Tahitian language, the song preserved the collective Polynesian memory and identity over generations. Today, the modern neologism, *himene*, comes from the English word *hymns*, referring to *Bible* canticles, the word designates both the song itself, as well as the act of singing or interpreting. In ancient times singing was vital for Polynesians. It celebrated the year's high points. Whether during the celebration of festivities, or in mourning, to remember the dead, song united the community.

In this way, everyone joined the song, voices raised to the heavens… Through song, the people celebrated their land, honored their ancestors, paid homage to their glorious warriors, and above all else, allowed them to preserve their genealogies, myths and legends, in the absence of a written record. Before the arrival of Europeans, three types of songs were distinguished. The *tārava* being the dominant one. In this festive type of song, notable for the power of the vocals and the harmony of the voices, the leader's role, the *ra'atira* is vital. The *ute*, by comparison, is a song of just one or two voices. Divided into two large groups. The *ute paripari* inspired by the *paripari fenua,* elogies about the land. *The ute are'are'a*, the Tahitian term *are'are'a* meaning having fun, is a an entertaining song of a humorous nature. The third and final type of song, the *pāta'uta'u*, is a rhythmic recitation accompanying certain daily tasks.

A tool used for propaganda in the past …

After first contact with Europeans, Polynesians experienced a period of colonization and evangelization, which impacted their culture and songs, pre-European song can be differentiated from the post-European contact songs, which gave rise to the *himene ru'au* and *himene nota*. Protestant hymns from the *Bible* were translated into Tahitian to give the *himene ru'au.* The *himene nota* are other songs, of European origin, for which there is a musical score. It appears that the missionaries thus used song as a sort of religious propaganda, to permeate the culture and help their religion to be accepted by the population.

HIMENE DES PAROISSES PROTESTANTES. À GAUCHE AU TEMPLE DE PAOFAI (TAHITI) ET À DROITE DANS CELUI D'ANATONU À RAIVAVAE / *PROTESTANT PARISH HIMENE. LEFT AT PAOFAI'S CHURCH (TAHITI) AND RIGHT IN ANATONU, RAIVAVAE.*

PHOTOS : PHILIPPE BACCHET

AU HEIVA I TAHITI SONT PRÉSENTÉS DES *HIMENE* DE DIFFÉRENTS ARCHIPELS / *THE DIFFERENT VARIANTS OF HIMENE, FROM THE DIFFERENT ARCHIPELAGOS CAN BE HEARD DURING THE HEIVA I TAHITI.*

© G. BOISSY

il est ainsi rapporté que « *le 5 octobre 1813, les missionnaires prirent le risque d'inclure un himene composé pour la circonstance dans la liturgie du culte dominical* ». Fut alors faite la distinction entre le *himene umere*, louange, et le *himene arue*, exaltation, cri de joie, ou encore le *himene haamaitai*, chant de bénédiction, du *himene oaoa*, chant de joie. Quant au terme *pehe*, il fut relégué au contexte plus profane des réjouissances du peuple...

Concours de chants du Heiva i Tahiti, rendez-vous incontournable

Aujourd'hui, si le chant continue de bercer l'âme des Polynésiens, chaque année lors du plus important rendez-vous culturel de Polynésie, le Heiva, il se pratique aussi à l'occasion de messes ou de réunions paroissiales.
Dans le cadre du Heiva i Tahiti et de son prestigieux concours de chants et danses, le comité organisateur définit un règlement et plusieurs critères relatifs au concours des chants traditionnels. De manière générale, les groupes, les *pupu himene* « *présentent au concours des œuvres authentiques, légendaires ou abstraites, inspirées du patrimoine culturel, de l'environnement naturel ou de la vie en société de la Polynésie française. Pour ce faire, ils auront à cœur de puiser l'inspiration dans leur héritage et d'y réunir les éléments qui contribueront le mieux possible à préserver la tradition et à favoriser la création.* »

In the book *The History of the Tahitian Mission : 1799-1830,* published by C.W. Newbury and based on the journals of a Protestant missionary called Davies, it is reported that « *on October 5 1813, the missionaries took the risk of including a himene composed for the occasion, during worship at the Sunday service* ». The distinction was then made between *himene umere*, songs of praise, *himene arue*, exaltations, cries of joy, or further between *himene haamaitai*, a song of blessing, *himene oaoa*, a song of wonder. As for the term *pehe*, it was relegated to the most secular types of the population's revelries…

The Heiva i Tahiti's competition, the big musical rendezvous

Today, while song continues to soothe the souls of Polynesians, every year at the Heiva, the most important event in the cultural calendar, it can also to be heard regularly at church services and parish meetings.
The organizing committee of the Heiva i Tahiti's prestigious music and dance competitions, impose numerous rules and regulations that are applied to the composition and performance of traditional song. Broadly, the groups or *pupu himene* must « *present authentic, legendary or abstract pieces, inspired by cultural heritage, the natural world or French Polynesian society. To this end, their objective should be to search for inspiration from their own inheritance and to unite the elements that best contribute to preserving the tradition whilst encouraging creativity.* »

SAB

PERLES DE TAHITI

MOOREA

Maharepa shopping center

Duty free - Courtesy shuttle

Tél/Fax: (689) 40 56 44 55 - GSM (689) 87 70 51 04

www.sabpearls.com

LE *UTE ARE'ARE'A*, DU TERME TAHITIEN *ARE'ARE'A* - S'AMUSER - EST UN CHANT AU CONTEXTE QUANT LUI, HUMORISTIQUE / *THE UTE ARE'ARE'A, FROM THE TAHITIAN TERM ARE'ARE'A- TO HAVE FUN- IS A HUMOROUS TYPE OF SONG.*

© G. BOISSY

Les groupes en compétition doivent présenter au minimum un *himene ru'au*, un *himene tarava* et un *ute paripari.* Le *ute are'are'a* est facultatif. Il est imposé aux groupes d'être composés au minimum de 60 personnes sous peine de pénalités. L'âge minimum des chanteurs est fixé à 14 ans à la date de l'ouverture des concours. Les costumes sont aussi réglementés. Les femmes sont autorisées à porter des robes dites « Pomare » ou *mama ru'au.* Les hommes se doivent d'arborer une chemise à manches longues ainsi qu'un pantalon, bien que pour l'édition 2017, le *tīputa,* un poncho, et le *pāreu* ont été autorisés. Par ailleurs, le temps de présence sur la scène de To'ata est lui aussi réglementé selon la catégorie des chants.

Différents suivant les archiples

L'écriture des *himene* répond aussi à certains critères. Que ce soit une éloge à sa terre, à ses noms d'origine, un hommage à un dieu ou à un lieu en particulier, un *marae*, une rivière, ou bien une vallée, ou encore la légende d'un *'aito*, le thème choisi par l'auteur doit être commun à tous les chants. Néanmoins, les textes, eux, doivent être différents.

Les *himene ru'au,* à la tonalité symphonique, doivent comporter obligatoirement six strophes, de six lignes, en plus des salutations qui doivent faire l'objet d'une introduction séparée. Le *himene tarava*, chant polyphonique, diffère selon l'archipel. On distingue le *tarava tahiti*, spécifique à l'île de Tahiti , le *tarava raromatai,* originaire des îles Sous-le-Vent, où l'interprétation est plus tonique et le *tarava tuhu'a pae* de l'archipel des Australes, dont la particularité et la beauté reposent sur le rythme et le solo des *tāne*, les hommes, repris par les *vahine*. La distinction entre les *tarava* des différents archipels repose essentiellement sur des rythmes différents, et des positionnements là encore différents des chanteurs sur la scène. La particularité et la difficulté du *himene tarava* reposent sur l'harmonie des neuf voix que met en valeur le *pupu himene.* À l'image du *himene ru'au*, le *himene tarava* est composé de six strophes, de six lignes, en plus des salutations qui doivent faire l'objet d'une introduction séparée, le *orero*. Les voix des femmes comprennent les *fa'a'ara'ara*, qui débutent le chant. Elles entonnent la mélodie. *Fa'a'ara'ara* signifie en tahitien « réveiller », « ouvrir grand les yeux ». Elles sont suivies des *turu* ou *tauturu fa'a'ara'ara*, de tauturu, aider, qui suivent et renforcent le chant des fa'a'ara'ara.

Les *huti* ou les *tapea ē* sont les femmes assises face à face en première ligne, elles tiennent la note pendant que les *fa'a'ara'ara* reprennent le chant. Enfin, les *perepere* sont des solistes aux voix aiguës, elles se baladent dans le chant.

Les voix des hommes, comprennent quant à elles, les *ha'u*, les basses, placées en arrière du groupe, près d'eux, les *maru paraparau*, de *parau*, parler, chantent le texte d'une voix forte mais présentent peu de nuances sonores, à la différence des *maru tāmau*, disposant d'une partition de voix venues combler le vide des silences. Les *maru ta'ita'i*, des voix d'hommes ou de femmes, sont à l'image des *perepere*, les solistes à la voix aiguë.

Competing groups must present at least one *himene ru'au*, one *himene tarava* and one *ute paripari*. The *ute are'are'a* is not obligatory. Each group must be composed of at least 60 people, or lose points on their performance. Members of the choir must be 14 or over on the opening day of the competitions. There are also rules concerning the costume. The women are permitted to wear an old-fashioned style "Pomare" or *mama ru'au* dresses. The men must wear long-sleeved shirts and trousers, though in the 2017 edition, the *tīputa*, a traditional poncho, and *pāreu* (sarong) were also allowed. The time the group performs on stage at Toa'ata is also fixed, varying with the category of song presented.

Archipelago specific variations

The lyrics of *himene* must also correspond to certain criteria. Be it a eulogy to the land, their forefathers, praising a god or a specific place, a *marae*, a river, or a valley, or the legend of an *'aito* (brave warrior), the theme chosen by the songwriter must be shared by all the songs. However, the lyrics must be different. The *himene ru'au*, has a symphonic quality, must contain six verses, of six lines each, as well as greetings that are presented in a separate introduction. The *himene tarava*, a polyphonic song, varies according to the archipelago. We distinguish the *tarava tahiti,* specifically from Tahiti ,*tarava raromatai*, originating in the Leeward Society Islands, where the interpretation is more vigorous, and tarava *tuhu'a pae* from the Austral Islands, where the specificity and beauty of the song lies in the male solos, the *tāne*, which are then taken up by the *vahine*. he differences between the tarava from different island groups lies mainly in the different rhythms, and the placement of the different singers on the stage. The particularity and difficulty of the *himene tarava* is achieving harmony, combining the nine different voices, showcasing the *pupu himene*. Much like the *himene ru'au*, the *himene tarava* is composed of six verses, each six lines long, and including a separate introductory section, the *orero*. The women's voices are made up of the *fa'a'ara'ara*, who initiate the song. They carry the melody. *Fa'a'ara'ara* means « awaken » in Tahitian, or « eyes open wide ». They are joined by the *turu* or *tauturu fa'a'ara'ara*, *tauturu* meaning help, that follow and reinforce the tune carried by the *fa'a'ara'ara*.

The *huti* or *tapea ē* are women seated face to face in the front row, holding a note while the *fa'a'ara'ara* resume the song. Lastly the *perepere* are soloists with shrill voices, who intervene in places throughout the song. The men's voices, for their part, include the *ha'u*, basses, placed at the back of the group, next to them are the *maru paraparau, parau*, to talk, who sing the text with a loud voice but little variation in tone, unlike the *maru tāmau*, who have a voice part that fills the silent moments. The *maru ta'ita'i,* male or female voices, who, like the *perepere* are soloists with piercing voices. Finally, the *aratai*, or *ra'atira*, the group leader, surveys the ensemble, following each of the voices. He guides the group and must initiate the song for the *fa'a'ara'ara* if he notices that they are not ready. His movements accompany the rhythms during singing, placing emphasis on certain phrases.

CONCOURS DE CHANTS DU HEIVA 2017. DE GAUCHE À DROITE : LES GROUPES TAMARII MANOTAHI, E RAI TE TOA NO AVERA, ET TAMARII MAHINA.
THE 2017 HEIVA SONG COMPETITION. FROM LEFT TO RIGHT, THE GROUPS : TAMARII MANOTAHI, E RAI TE TOA NO AVERA, AND TAMARII MAHINA.

PHOTOS : PHILIPPE BACCHET

LE GROUPE TE PAPE ORA NO PAPOFAI, SUR LA SCÈNE DE TO'ATA EN JUILLET 2017. PLUSIEURS PRIX LUI ONT ÉTÉ DÉCERNÉS. © PHILIPPE BACCHET
THE GROUP TE PAPE ORA NO PAPOFAI, ON STAGE AT TO'ATA IN JULY 2017, AWARED SEVERAL PRIZES.

Enfin, le *aratai*, le ou la *ra'atira*, le chef de groupe veille sur chacune des voix. Il guide le groupe et doit repartir à la place de la *fa'a'ara'ara* s'il s'aperçoit qu'elle n'est pas prête. Les gestes rythment alors le chant et viennent souligner le sens des paroles. Ainsi, le chant ne doit pas « retomber », littéralement *topa te himene*, de *topa*, tomber, aussi le *ra'atira* se doit de connaître le chant par cœur, et de savoir à quel moment précis commence telle ou telle voix, de fait, il se tient face à son groupe. Si le *ra'atira* a confiance en ses solistes, il peut alors enjoliver le chant à son gré par une création libre.

Les groupes de chants sont constitués par des Polynésiens qui consciemment ou inconsciemment œuvrent pour leur culture. Aussi, la passion du chant n'a pas d'âge et touche souvent les plus sensibles d'entre nous. Remarquons que les paroisses des différentes confessions chrétiennes présentes en Polynésie sont désormais pour la communauté pratiquante, un lieu de rassemblement et d'expression culturelle. De fait, il est vrai que l'apprentissage et la pratique du chant touche en priorité les familles de paroissiens. Toutes les générations se réunissent à chaque répétition avec persévérance aussi parce qu'elles ont conscience de l'importance patrimoniale du *himene* pour la culture polynésienne. Qu'ils soient jeunes ou vieux, à la recherche de leur identité, croyants et pratiquants ou bien agnostiques ou athées, un objectif commun les réunit, celui de faire vivre leur culture. ■

Mélissa Marcinkowski-Faaterehia

In this way the song stays together, it must not « fall apart », the literally translated meaning of *topa te himene*, *topa*, to fall, the *ra'atira's* responsibilities also include knowing the songs by heart, at which moment which voice should intervene, he stands facing the group, conducting them. If the *ra'atira* has confidence in his soloists, he may also embellish the song himself at will, with an improvisation. The groups of singers are made up of Polynesians who consciously, or unconsciously, defend their culture. Also, the love of song has no age limit, reaching out to the most sensitive amongst us. It's true to say that the parishes of different Christian confessions present in Polynesia, have always a place of meeting and cultural expression for their members.

So, it is true to say that the transmission of the art and rehearsals of songs usually involves the families and members of the congregation. All generations are united during each rehearsal, with great dedication, because they are aware of the heritage value of *himene* for the Polynesian culture. Be they young or old, in search of their identity, religious believers and practitioners or agnostics and atheist, they all have a shared objective, perpetuating their culture. ■

Mélissa Marcinkowski-Faaterehia

TATTOO PEARL

ART ON PEARLS

Tattoo Pearl™ is a concept of Art on Tahitian pearls. The Tattoo pearl™ is a Tahitian pearl engraved with ethnic motifs - mainly Polynesian. For both, men or women, the Tattoo Pearl™ is set on stainless steel, silver, leather or silicone. Exceptional and unique jewels that reflect Polynesian art and culture. Come and meet with our engraving artist and personalize your Tattoo Pearl™ at our store by the waterfront ! Also available at the following jewelry stores : Tahiti Pearl Market, Michel Fouchard and Kahaia.

Tattoo Pearl™ est un concept d'Art sur Perle de Tahiti. La Tattoo Pearl™ est une perle de Tahiti gravée de motifs ethniques - essentiellement polynésiens. Destinée aussi bien aux femmes qu'aux hommes, la Tattoo Pearl™ est montée sur acier, argent, cuir, ou silicone. Des bijoux exceptionnels et uniques qui reflètent l'art et la culture polynésienne. Venez rencontrer notre artiste graveur et personnalisez votre Tattoo Pearl™ dans notre boutique du front de mer ! En vente également dans les bijouteries Tahiti Pearl Market, Michel Fouchard et Kahaia.

Tahiti - Papeete : 349, Boulevard Pomare, Phone : +689 40543060 • duty free • www.tattoopearl.pf • @tattoopearl

Mike Teissier, la passion des *himene*

PHOTOS : PHILIPPE BACCHET

À 30 ans seulement, Mike Teissier, jeune *ra'atira* du *pupu himene* Te Reo Papara, *reo* signifiant en tahitien « la voix », ne cesse de surprendre le jury ainsi que les spectateurs du Heiva i Tahiti. Récompensé cette année par le 1er prix dans la catégorie *himene tarava tahiti*, Te Reo Papara peut être fier de son chef de groupe. Deux années de suite, en 2015 et 2016, il a reçu le prix du meilleur *ra'atira*. Sa formation, Te Reo Papara, du nom de la commune de Papara sur la côte ouest de Tahiti d'où elle est originaire a reçu respectivement en 2015 le 2e prix et en 2016, le 3e prix dans sa spécialité le *himene tarava tahiti*. Ainsi ce jeune *ra'atira*, qui désormais compose lui-même ses *himene*, vit depuis son enfance un amour inconditionnel pour sa culture et particulièrement pour le *himene*, bien qu'il pratique aussi depuis son jeune âge, le *'ori tahiti*, la danse traditionnelle.

À 12 ans, il commence à chanter en tant que *ha'u*, plus tard, il devient *maru tāmau*, puis par la suite, *maru ta'ita'i*. En outre, il dispose de plusieurs cordes à son arc : diplômé du Centre des métiers d'art de la Polynésie française, le CMA, il maîtrise particulièrement l'art de la sculpture sur bois. Aussi, après avoir entamé son cursus au CMA, il obtient une licence en lettres, langues et civilisations polynésiennes à l'Université de la Polynésie française. Par la suite, Mike Teissier obtient une bourse afin de partir étudier à l'Institute of Technology de Wairiki en Nouvelle-Zélande où il se forme à l'art et au savoir-faire *maori*. À son retour de Nouvelle-Zélande, il crée le groupe Tamarii Papara, renommé cette année Te Reo Papara, et fonde l'association Papara e mo'e i te ahinavai avec l'objectif de participer au Heiva. Bien que les recherches de fonds pour la confection des costumes, ainsi que l'écriture des textes et les répétitions prennent énormément de temps, Mike Teissier relève chaque année le défi qu'il s'est fixé : concourir au Heiva dans la catégorie *himene tarava tahiti* et remettre au goût du jour l'ancienne façon de chanter de son district. De cette façon, il a réussi à fédérer des jeunes et des moins jeunes de sa commune. En ce moment, enseignant de *himene* au Conservatoire artistique de la Polynésie française, Mike Teissier ne peut que regretter le peu d'intérêt du public pour les groupes de chant, bien que ces derniers soient porteurs d'une des plus anciennes traditions polynésiennes. Mais il ne baisse pas pour autant les bras, en nous encourageant à tout âge, à l'apprentissage et à la pratique du *himene* particulier à chaque district et à chaque île. *« Ce sont nos trésors sonores, nos anciens chantaient de cette façon, aussi, en y apportant notre innovation, consciemment ou non, nous préservons cet héritage, nos traditions et de là notre identité ». A pehe mai* ! À vous de chanter maintenant ! ■

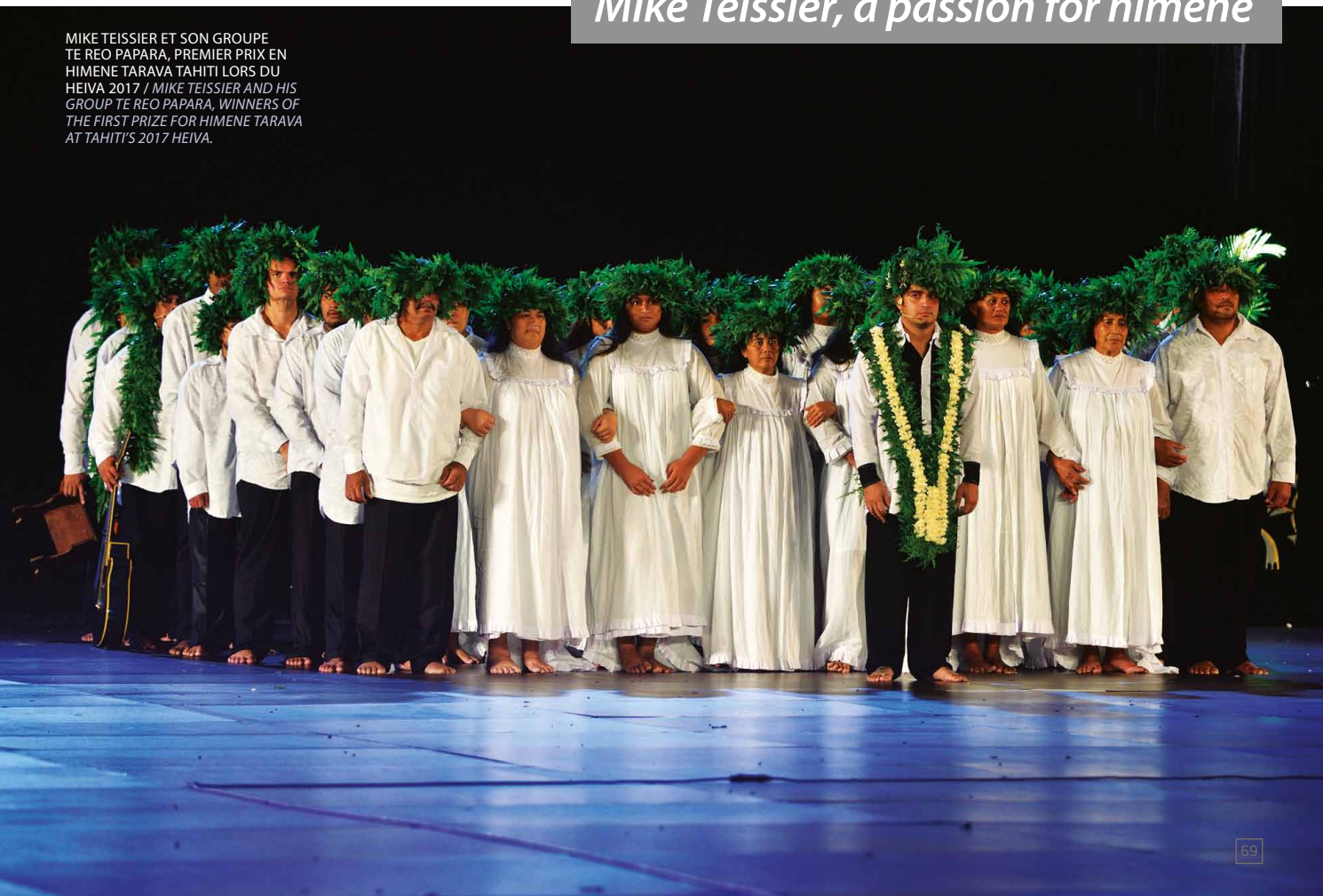
Mike Teissier, a passion for himene

At just 30 years old, Mike Teissier, the young *ra'atira* of the *pupu himene* Te Reo Papara, *reo* meaning « the voice » in Tahitian, never ceases to surprise the jury as well as the audience at the Heiva i Tahiti. Winner of first prize in the *himene tarava tahiti* category, Te Reo Papara can be rightly proud of their leader. Two years in a row, 2015 and 2016, he received the best *ra'atira prize*. His group, Te Reo Papara, which takes the name of the district that is its home, Papara, on the West coast of Tahiti, took second place in 2015 and third in 2016, in the *himene tarava tahiti* the local specialty. This inspired young *ra'atira*, who also composes his own himene, has felt a deep and unconditional love for his culture since his childhood, and more specifically for the *himene*, though he has also practiced *'ori tahiti*, traditional dance, since his earliest days.

At 12 years old, he began singing as a *ha'u*, he then became a *maru tāmau*, and later *maru ta'ita'i*. A talented artist, he has several quivers to his bow : graduate of the *Centre des métiers d'art de la Polynésie française* (French Polynesian Center for the Fine Arts, CMA), he is a skilled wood carver. Also, after studying at the CMA, he obtained a Bachelor degree in Polynesian Arts, Languages and Civilizations at the UPF, the University of French Polynesia. Afterwards, Mike Teissier obtained a grant to study at the Wairiki Institute of Technology in New Zealand, where he was trained in *maori* art and knowledge. Returning from New Zealand he created the group Tamarii Papara, renamed Te Reo Papara this year, and founded the association Papara e mo'e i te ahinavai with the objective of participating in the Heiva. While the fundraising for the costumes, as well as writing the songs and rehearsals take up an enormous amount of time, Mike Tessier takes up the challenge that is set every year: competing in the *himene tarava tahiti* category at the Heiva, bringing a contemporary twist to this ancient style of song from his district. In this way, he manages to rally the young and not so young from his home. Currently teaching *himene* at French Polynesia's artistic conservatory, Mike Teissier regrets the relative lack of public interest in the singing groups, given that they perpetuate one of the oldest Polynesian traditions.

Nevertheless, he's not going to throw in the towel easily, he heartily encourages all of us to learn the art of *himene*, whatever our age, whichever island or district we come from. « *This is our musical treasure, our ancestors sung this way, by bringing our innovation, consciously or unconsciously, we are preserving our heritage, our traditions and from there our identity* ».

A pehe mai ! It's your turn to sing now ! ■



MIKE TEISSIER ET SON GROUPE TE REO PAPARA, PREMIER PRIX EN HIMENE TARAVA TAHITI LORS DU HEIVA 2017 / *MIKE TEISSIER AND HIS GROUP TE REO PAPARA, WINNERS OF THE FIRST PRIZE FOR HIMENE TARAVA AT TAHITI'S 2017 HEIVA.*

Tafa'i, ta'ata tāi'a fenua

Maoro i muri iho to Rū 'e 'o Hina mata'ita'ira'a i te Ao 'e to Hina riro ra'a 'ai atua 'o te 'ava'e, maoro i muri iho to Maui mau 'ohipa maere mau, 'o Tafa'i tei fāura mai 'e tei fa'ateniteni hia.
I Tahiti, 'ua haru te ta'ata tupuna ro'o nui ra, 'o Hema, i te ho'ē atua vahine tei fa'ari'i i āna 'ei tāne. 'Ua pi'i hia i teie atua vahine 'o Hina-tahutahu no tōna mana fa'aora ma'i, tai'o i te mana'o 'a te ta'ata 'e no tōna mana hi'ohi'o atea. 'Ua fanau raua 'o Hema 'e piti tamāroa : 'Arihi 'e 'o Tafa'i. Mai te peu e 'aito huru mātau hia 'o 'Arihi, mea ta'a 'ē roa 'o Tafa'i : tino rarahi, 'iri ehu huruhuru, tei fana'o i tōna metua vahine mana.
Mai tōna vaitamarari'ira'a, 'ua rē 'oia i roto i te mau ha'uti 'e te mau tata'u ato'a ta te mau taure'are'a i mātau. No te mea 'e rē noa 'o Tafa'i, pohe hae hia tāna mau hoa 'e tāna mau feti'i tei fa'a vahavaha i tōna hi'ora'a ta'a 'ē, taparahi pinepine ai i āna. Noa atu mea puai a'e 'ōna ia ratou pouroa, 'aita roa atu 'ōna i ha'amuiui ia ratou. Ho'ē mahana 'ua ha'apohe roa ratou i āna. ' Ua fa'aora fahou mai tōna metua vahine i āna. 'Aita roa atu 'ōna i taho'o. Pa'ari mai 'ōna 'ai tāne purotu 'iri ma 'ute'ute ri'i, rouru 'ehu 'ami'imi'i. 'Ōna te ta'ata rahi roa a'e 'o tōna tau. 'Ua 'aravihi 'ōna i roto i te mau huru tū'aro ato'a, haru mai i te mau rē mātāmua 'a te mau tata'ura'a ato'a. No tōna maita'i 'e tōna pa'ari, 'ua here hia 'ōna tei ha'a Toa-upo'o-tū hia.
E i'a rahi 'o Tahiti te ha'uti'uti noa ra mauti tōna tauira'a 'ai fenua. Te 'ohipa mātāmua roa ta Tafa'i i rave maurira te tāpūra'a i te mau uaua 'a teie i'a rahi 'eiaha ia ha'utiha'uti fa'ahou 'e ia 'ore te mau ta'ata ia ara tā'ue i vahi 'ē roa i ni'a 'aore ra i raro i te moana. Fa'aoti atura 'o Tafa'i ia hī fa'ahou mai i tetahi mau fenua 'āpī mai te hōhonu roa.
Hamani hia atura ia Anuanua tetahi pahi va'a tau'ati rarahi, ta te tahu'a 'e te mau ihi tai i horo'a i te fa'aterera'a i āna. Rave mai 'ōna ia Ta'o, tāna 'ōmore 'aita 'e mara'a ia vetahi 'ē, fa'aineine atu ia Rō'ā, 'ānave roroa manamana i te hope'a tamau hia i tāna ti'apa'i matau ra'au. Ha'amanamana atu ai 'ōna tāna 'ihitai mau mauiha'a. I muri iho i te mau 'ōro'a purera'a, tere atu ratou i Mo'orea 'e i Mai'ao te ha'uti'uti noa ra ā, tāpū atu i te mau uaua. I 'apato'a, tāora ratou i ta ratou mau matau i ni'a i te mau motu no Teti'aroa te tāmata ra i te āra'a i rapae i te moana. Huti mai ratou i te mau motu, tāpū atu i te mau uaua, fano atu ai i ni'a i reira 'ite ai ratou ia Meheti'a tei mau maita'i. Tere atu ratou i te mau fatira'a miti rarahi i reira 'ite atu ratou i te mau motu Tuamotu onoono ra no te āra'a mai. Taora atu ratou i to ratou mau matau, huti mai i rapae i te moana, fa'anaho atu ai ia riro teie mau fenua 'ai fenua ruperupe ta tatou i mātau maita'i. Tā'ati atura ratou i teie pu'era'a motu i te mau fenua Ma'areva mā, fano atu ai i tetahi mau fenua tei onoonora no te faura mai te moana. Tere atu ratou i te fenua Vaihi ta ratou i tāi'a mai 'e ta ratou i tāmata ia tāpiri mai ia Tahiti.
Huru rau 'e te maere mau ā ta Tafa'i mau 'ohipa : mata'ita'i tetahi mau Ao tuha'a, ori haere i te mau fenua mātau hia na mua ho'i ai i Tahiti i reira fa'aea vahine atu ai 'ōna. No te rahi 'o tōna here i tōna vahine, 'aita 'o Tafa'i i ha'amarirau no te haere 'e fa'a ū i te mau atua no te 'iriti i tōna vahine here mai te pohe, i ora maoro ai raua i roto i te 'oa'oa.

Tafa'i pêcheur d'îles

Bien longtemps après que Rū et Hina aient exploré le monde et que Hina ne devienne déesse de la lune, bien longtemps après les hauts faits de Maui, héros et pêcheur fantastique, Tafa'i se distingua et fut célébré.
Sur l'île de Tahiti, Hema à l'ascendance prestigieuse, captura une déesse qui l'accepta comme époux. Elle fut nommée Hina Tahutahu car elle guérissait les malades, lisait dans les pensées et prédisait l'avenir. Elle donna deux fils à Hema : Arihi et Tafa'i. Si Arihi fut un héros, *aito*, normal, Tafa'i était un géant blond, *'ehu*, et velu qui avait hérité des pouvoirs de sa mère.
Tout enfant, il excella dans les jeux et défis que se lancent les jeunes gens. Comme il gagnait toujours, ses cousins et compagnons jaloux, se moquaient de son apparence et le rossaient. Bien que plus fort, jamais il ne leur fit de mal. Un jour, ils le tuèrent. Sa mère le ramena à la vie. Il ne se vengea pas.
Il devint un bel homme à la peau plutôt rouge, aux cheveux blonds frisés. Il était plus grand que les plus grands des hommes de son temps. Il brillait dans tous les sports, remportait tous les tournois et fut si bien aimé pour sa gentillesse et sa sagesse qu'il fut reconnu Toa upo'o tū, Chef héroïque.
Tahiti était un grand poisson qui bien que devenu île, bougeait encore. Le premier grand exploit de Tafa'i fut de couper les tendons de ce poisson pour l'immobiliser afin que les habitants ne se retrouvent pas tout à coup ailleurs sur l'océan ou au fond de la mer. Puis, il décida de tirer de nouvelles terres des abysses. Une grande pirogue double, appelée *Anuanua*, Arc-en-ciel, fut construite dont il fut naturellement reconnu capitaine par le prêtre et les vaillants navigateurs composant l'équipage. Il prit sa lance, *ta'o*, sa rame que personne d'autre ne pouvait soulever et prépara une longue ligne, *rō'ā*, magique au bout de laquelle il fixa son immense hameçon de bois. Puis il rendit magique l'équipement de ses hommes.
Après les cérémonies religieuses, ils se rendirent à Moorea et Mai'ao, poissons encore remuants dont ils coupèrent les tendons. Vers le nord, ils lancèrent leurs hameçons sur les îlots de Teti'aroa qui tentaient d'émerger. Ils hissèrent les îlots, coupèrent les tendons et s'en furent à l'est où ils aperçurent Meheti'a bien ancrée. Ils continuèrent jusqu'à d'immenses brisants et virent les atolls des Tuamotu luttant eux aussi pour émerger. Ils lancèrent leurs hameçons et les tirèrent hors de l'eau, les placèrent pour former le merveilleux archipel que nous connaissons. Ils ajoutèrent à ce groupe d'atolls, l'archipel mangarévien et s'en furent vers d'autres terres qui s'efforçaient de surgir des eaux. Ils continuèrent ainsi jusqu'aux îles Hawaii qu'ils pêchèrent et tentèrent de rapprocher de Tahiti.
Nombreux et merveilleux furent les autres exploits de Tafa'i qui prospecta d'autres dimensions du monde, visita les îles connues avant de revenir à Tahiti où il prit femme. Il aima si fort son épouse qu'il n'hésita pas à défier les dieux pour l'arracher à la mort et vivre longtemps avec elle dans la joie.

Texte /Text : Simone Grand - Illustration : Vashee

L'ÎLE DE MOOREA ET SA GRANDE SŒUR TAHITI EN ARRIÈRE-PLAN / *THE ISLAND OF MOOREA AND HER BIG SISTER TAHITI IN BACKGROUND*

© P. BACCHET

Tafa'i island fisherman

Long after Rū and Hina went exploring the world and Hina became goddess of the moon, a long time after the exploits of heroic Maui the magical fisherman, Tafa'i was celebrated and renowned.

On the island of Tahiti, Hema of prestigious parentage captured a goddess who accepted him as her husband. She was called Hina tahutahu, because she healed the sick, read minds and could foretell the future. She had two sons with Hema: Arihi and Tafa'i. While Arihi was a regular *aito*, hero, Tafa'i was a hairy blonde giant, *'ehu*, who had inherited his mother's powers.

From the earliest age, he excelled at the games and challenges set for youngsters. Because he always won, his cousins and playmates became jealous, making fun of his appearance and beating him. Despite being much stronger than them, he never did them harm. One day they killed him. His mother brought him back to life. He did not take revenge.

He became a handsome man with reddish skin and curly blonde hair. He was taller than all the men of his time. He was a brilliant sportsman, winning all the tournaments, he earned great admiration for his gentleness and wisdom, he was known as Toa upo'o tū, the Heroic Chief.

Tahiti was a great fish, when it became an island it still continued to move. Tafa'i's first great achievement was to sever this fish's tendons, to immobilize it, so that the inhabitants didn't find themselves suddenly going out to sea or at the bottom of the ocean. Then he also decided to pull other lands from the abysses. A large double-hulled canoe was built, called *Anuanua*, rainbow. Naturally, he was chosen as the captain by the priest and valiant navigators that made up the crew. He took his spear, *ta'o*, his paddle, that no-one else was able to wield, and prepared a long, enchanted fishing line, *rō'ā*, to which he attached an enormous wooden hook. He then also cast a spell, making his men's equipment magical as well.

After the appropriate religious rites, they went to Moorea and Mai'ao, still writhing fish, and sliced their tendons.

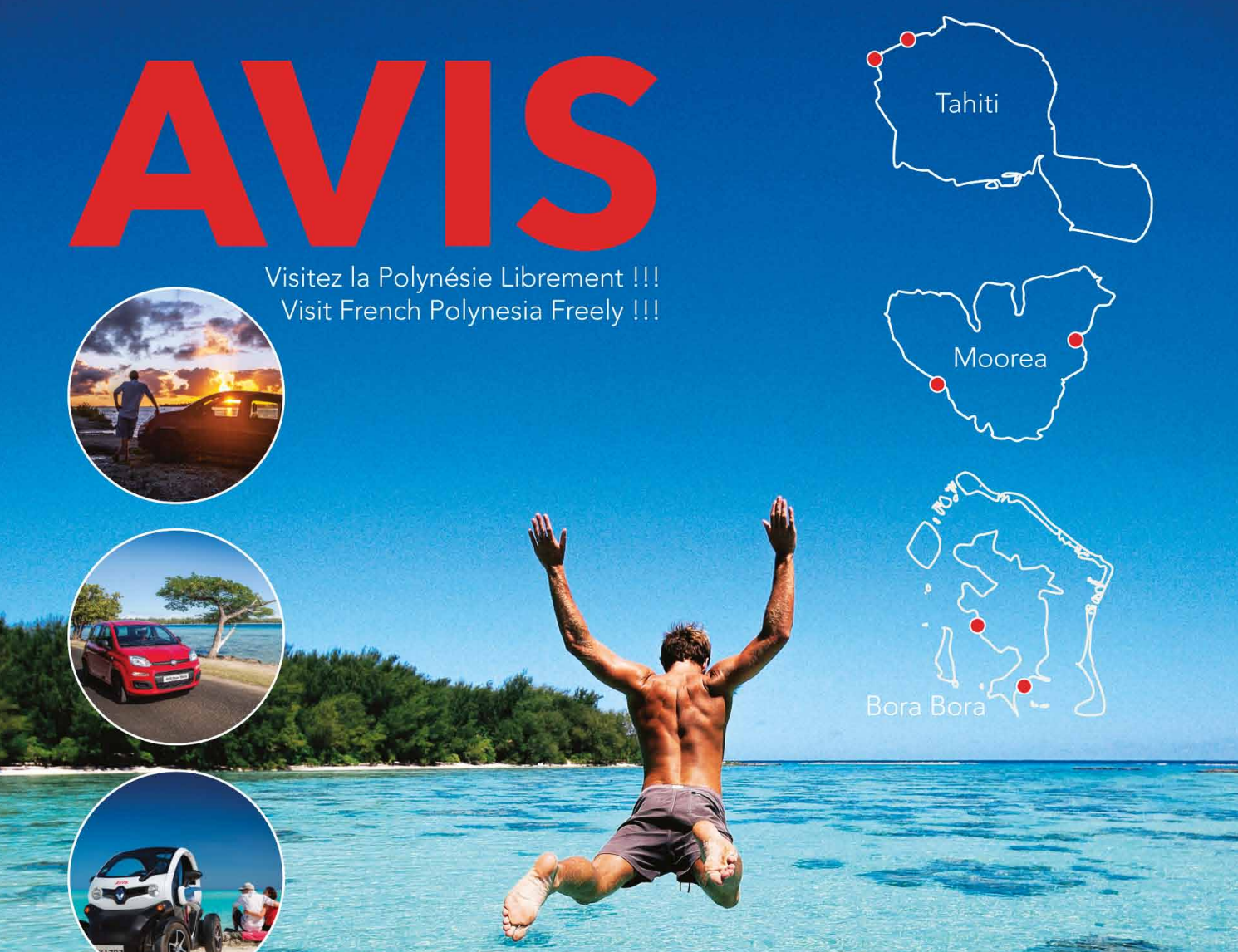
To the North, they cast their hooks at the islets of Tetiaroa, that were trying to rise. They pulled up the islets, cut their tendons and continued to the East where they caught sight of Meheti'a, firmly anchored down. They arrived at some huge reefs and saw the atolls of the Tuamotus struggling to emerge. They cast their hooks and pulled them out of the water, laid them down in the form of the magnificent archipelago that we know. They added another group of atolls, the Mangarevan Islands, and then travelled on, to other lands, forcing them to rise out of the water.

They continued in this way as far as the Hawaiian Islands, that they fished up and tried to bring closer to Tahiti.

Many and incredible were the accomplishments of Tafa'i, who would search other dimensions of the world and visit known islands, before returning to Tahiti and taking a wife. His love for her was so profound that he did not think twice before defying the gods, saving her from the jaws of death, they lived together in happiness for a great long time.

AVIS

Visitez la Polynésie Librement !!!
Visit French Polynesia Freely !!!



Free shuttle at your hotel
Navette gratuite dans les hôtels

Car Rental • Fun Car • Package offers

#avistathiti
#avisborabora

Tahiti - 40 54 10 10
Moorea - 40 56 32 68
Bora Bora - 40 67 70 15
www.avis-borabora.com
www.avis-tathiti.com

NEW

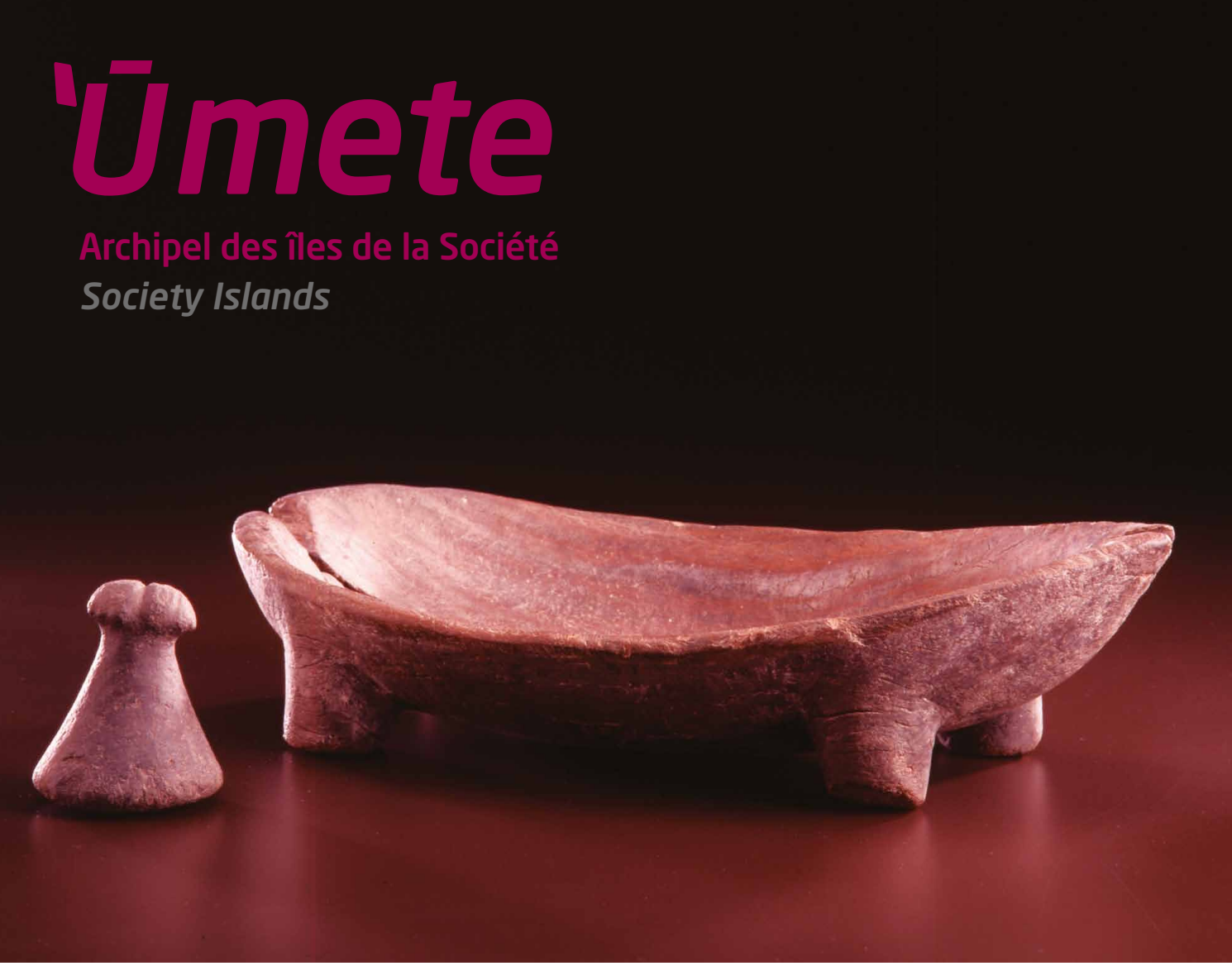
Avis Connected offers

-10%
Sur paiement en ligne
Online Booking

NOTRE FLOTTE...

ʻŪmete

Archipel des îles de la Société
Society Islands



© MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

***ʻŪmete* : bol ou plat de Tahiti.**
Entré au Musée de Papeete géré par la Société des études océaniennes en 1939. Exposé dans la vitrine « mobilier » de la salle 2 du musée.

- **Longueur :** 39 cm
- **Largeur :** 18,5 cm
- **Profondeur :** 7 cm
- **Hauteur des pieds :** 2 cm
- **Technique :** bois de *tāmanu* (*Calophyllum inophyllum*) sculpté
- **Datation :** XIXe siècle ou antérieur
- **Description :** ce plat, de forme creuse et allongée, aux contours ovales, est supporté par 4 pieds courts façonnés dans la masse. Une extrémité est arrondie, l'autre, plus élevée, se termine en pointe près de laquelle une perforation est destinée à la suspension.

***ʻŪmete:* bowl or deep platter from Tahiti.**
Incorporated into the Papeete Museum collection, that was managed by the *Société des études océaniennes* (Society of Oceanian studies), in 1939. Displayed in the museum's « furnishings » showcase, hall 2.

- **Length:** 39 cm
- **Width:** 18,5 cm
- **Depth:** 7 cm
- **Feet height:** 2 cm
- **Technique:** sculpted in *tāmanu* (*Calophyllum inophyllum*) wood
- **Date:** 19th century or earlier
- **Description:** this plate, with a hollow form and oval shape, stands on 4 short legs sculpted from a single block of wood. One end is rounded, the other side is raised ending in a point, next to a hole used for suspending it.

AIR TAHITI S'ASSOCIE AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA POUR PRÉSENTER DANS CHAQUE NUMÉRO UN OBJET EMBLÉMATIQUE DE L'ART POLYNÉSIEN PROVENANT DU MUSÉE. UNE PLONGÉE DANS LE PASSÉ ET DANS NOTRE HÉRITAGE, RICHE DE LA DIVERSITÉ DE NOS ÎLES, DE NOS CULTURES ET NOS SAVOIR-FAIRE ANCESTRAUX.

Lors des grandes fêtes ou assemblées nombreuses, les Polynésiens utilisaient de grands récipients en bois, appelés *'ūmete*, pour servir les aliments. De forme et de taille variées, ils pouvaient atteindre deux à trois mètres de longueur. Les plus beaux contenants étaient réalisés en une seule pièce de bois et soutenus par quatre petits pieds de section circulaire. Leur surface était entièrement lisse et finement polie, sans ornementation. La forme creuse et ovale des *'ūmete* rappelle celle des pirogues polynésiennes. On y présentait les mets préalablement cuits dans le *ahi mā'a*, le four traditionnel polynésien, réservé à la préparation des repas de fête. Cette technique de cuisson à l'étouffée est encore utilisée de nos jours.

Les aliments, couverts de feuilles de bananier, sont disposés dans un trou creusé dans la terre au fond duquel on place du bois recouvert de pierres chauffées au rouge. Ils sont ensuite recouverts de nattes de *pūrau* (feuilles d'hibiscus) et de feuilles de bananier, puis de terre ou de sable. Le *mā'a Tahiti* (repas polynésien) est composé de *pua'a 'ōviri* (cochon sauvage), de *i'a* (poisson du large), de *'uru* (fruit de l'arbre à pain), de *fē'i* (bananes orangées que l'on mange cuites), de *fāfā* (feuilles de taro), de manioc et de *po'e* (un dessert en gelée). Les hommes et les femmes préparaient et prenaient leurs repas séparément. Les femmes collectaient leur propre nourriture, utilisaient leurs propres instruments et leurs propres feux. Les jeunes garçons partageaient le repas de leur mère jusqu'à la puberté, avant de rejoindre la communauté masculine. Ce *'ūmete*, de petite taille, avait quant à lui un autre usage. Il servait probablement de mortier pour la préparation de recettes médicinales, comme le laissent également penser l'absence de décor et la partie centrale usée. Les plantes, graines et herbes étaient pilées avec un *penu* (pilon).

De nos jours et dans de nombreux foyers polynésiens, les *'ūmete* sont utilisés comme plats pour la nourriture et, plus couramment, comme corbeilles à fruits et légumes. Ils sont aussi des objets de décoration prisés et pour certaines pièces parmi les plus travaillées de véritables œuvres d'art convoitées et exposées en tant que telles. ■

AIR TAHITI JOINS WITH THE *MUSÉE DE TAHITI ET DES ILES - TE FARE MANAHA* (MUSEUM OF TAHITI AND HER ISLANDS), IN EACH ISSUE OF THE MAGAZINE, TO SHOWCASE AN EMBLEMATIC OBJECT OF POLYNESIAN ART, HOUSED AT THE MUSEUM. A JOURNEY THROUGH OUR HISTORY, RICH WITH THE DIVERSITY OF OUR ISLANDS, OUR CULTURES AND OUR ANCESTRAL KNOWLEDGE.

During great feasts or big gatherings, Polynesians used extremely large wooden platters, called *'ūmete* in the Society Islands, to serve food. Their shape and size vary, but they could be as much as two to three meters long. The finest dishes were made from a single piece of wood and supported on four small cylindrical legs. Their surfaces were smoothly finished and polished to a high shine, but without ornamentation. The hollow, elongate, oval form of the *'ūmete* is reminiscent of a Polynesian canoe. Such platters were used to serve dishes cooked in the *ahi mā'a*, traditional Polynesian earth oven, particularly used for feasts. This steam-cooking technique is still used today.

The food, wrapped in banana leaves, is placed in a shallow hole in the ground, at the bottom of which wood has been placed and covered with red-hot stones. They are then covered with layers of *pūrau* (tree hibiscus leaves) and banana leaf, then layers of earth or sand. The *mā'a Tahiti* (Polynesian meal) is composed of *pua'a 'ōviri* (wild pig), *i'a* (pelagic fish), de *'uru* (fruits of the breadfruit tree), *fē'i* (a type of orange banana that is cooked, like a plantain), *fāfā* (taro leaves), tapioca root and *po'e* (a gelatinous dessert). Coconut shells and calabashes were used to carry liquids. Men and women prepared and took their meals separately. Women collected their own food, used their own utensils and fires for cooking. Young boys shared meals with their mother up to puberty, before joining the male community. This small sized *'ūmete* was probably used as a mortar for preparing medicinal recipes, as suggested by the absence of decoration in the worn central part of the dish. Plants, seeds and herbs were pounded with a *penu* (pestle).

These days and in many Polyneian households *'ūmete* are used as dishes for serving food or more commonly, as fruit or vegetable bowls. They are also decorative object, the most ornately sculpted pieces are much coveted works of art displayed as they are. ■

MANUA
Exquisite Tahitian Art

Come & visit our gallery

Polynesian Gallery, contemporary and ethnic art.

Our gallery features stunning and unique pieces gathered from the most talented artists of French Polynesia. An amazing collection reflecting Tahiti and her Islands' rich diversity of styles.

We are located in the center of Papeete, a few minutes walk from the Ferry Building.
Opening hours: Monday to Saturday 9:00am to 5:00pm
Tel +689 40 85 39 53

www.ManuaTahitianArt.com

tripadvisor

MANUA PEARLS

She's perfect. Should her pearls be anything less ?

We are located in the center of Papeete, a few minutes walk from the Ferry Building.
Opening hours: Monday to Saturday 9:00am to 5:00pm
Tel +689 40 82 37 08

www.ManuaPearls.com

AMANDE DU BADAMIER, UN DES NOMBREUX FRUITS QUE L'ON PEUT TROUVER DANS LA VÉGÉTATION DES ATOLLS ET *MOTU* / *THE INDIAN ALMOND TREE, ONE OF SEVERAL FRUITS THAT YOU CAN FIND GROWING ON ATOLLS AND MOTU.*

© DANIEL PARDON

À la découverte des "fruits du sel"

On the trail of "salt fruits "

ATOLLS ET AUTRES *MOTU* OFFRENT DES PLAGES PARADISIAQUES AUX TOURISTES, MAIS EXPLORER LEURS BROUSSES EST TRÈS INTÉRESSANT SI L'ON EST CURIEUX ET OBSERVATEUR.
ATOLLS AND OTHER MOTU OFFER HEAVENLY BEACH OPPORTUNITIES FOR TOURISTS, BUT EXPLORING THE BORDERING VEGETATION IS ALSO REWARDING IF YOU TAKE A CLOSER LOOK.

POLYFRUIT DU PANDANUS
THE PANDANUS, OR TAHITIAN SCREWPINE'S COMPOUND FRUIT.

EN POLYNÉSIE FRANÇAISE, LA FLORE EST RÉPUTÉE TRÈS PAUVRE SUR LES ATOLLS ET LES PETITS ÎLOTS ACCROCHÉS AUX BARRIÈRES DE CORAIL, LES *MOTU*. ET POURTANT, LORSQU'ON SE PROMÈNE DANS LES COCOTERAIES, DANS LA BROUSSE OU LE LONG DU PLATIER RÉCIFAL, ON DÉCOUVRE DE NOMBREUX FRUITS.

Texte & Photos / *Text & Pictures* : Daniel Pardon

Elles vivent la tête dans les embruns, les pieds dans le sel. "Elles", ce sont les plantes qui produisent les "fruits du sel", plantes dites halophytes, c'est-à-dire capables de supporter les contraintes d'un milieu salé. Les récoltes les plus riches se font dans l'archipel des Tuamotu : les atolls sont particulièrement fournis en espèces endémiques, indigènes ou caractéristiques de ce milieu ; un biotope sans véritable terre, écrasé de soleil, battu par les vents. Un peu d'eau saumâtre ou de pluie suffisent à ces végétaux. Pour mieux connaître ces "fruits du sel", suivez-nous et ouvrez l'œil lors d'une prochaine balade. En vous rappelant que ces plantes sont adaptées à un milieu bien particulier, et qu'il ne sert donc à rien de vouloir les déterrer pour les ramener et les planter dans son jardin : les "fruits du sel" méritent attention, respect et protection...

IN FRENCH POLYNESIA, THE FLORA OF ATOLLS AND *MOTU*, SMALL SAND ISLETS FORMED ON THE BARRIER REEF, IS SUPPOSEDLY VERY POOR. YET, IF YOU STROLL THROUGH A COCONUT GROVE, THROUGH THE BRUSH ALONGSIDE THE REEF FLAT, YOU CAN FIND A NUMBER OF DIFFERENT FRUITS.

They grow with their heads in the sea spray, feet in the salt. "They" being the plants that give us « salt fruits », so-called halophytic plants, those capable of tolerating the harsh constraints of a salty environment. The greatest diversity can be found in the Tuamotu archipelago : atolls particularly rich in native and endemic species occurring in this type of habitat ; a biotope lacking real soil, scorched by the sun, battered by the wind. A little brakish water or rain is sufficient for these plants. To learn more about these « salt fruits », follow us and keep a keen eye the next time you're out walking. Don't forget that these plants are adapted to this special environment, so there's no point digging them up to plant in your garden : these « salt fruits » simply deserve our attention, respect and protection …

Tiare tahiti

Gardénia de Tahiti / *Tahitian Gardenia*

Nom scientifique / *Scientific name* : *Gardenia taitensis*
Famille / *Family* : Rubiacées / *Rubiaceae*

Sous certaines conditions, les *tiare tahiti* produisent des fleurs et des fruits, des baies de couleur verte à dorée emplies de graines. Cet arbuste est originaire du Pacifique sud occidental (Vanuatu, Fidji,...). La formation de si beaux fruits est une rareté botanique exceptionnelle. / *In certain conditions, tiare tahiti produce flowers and fruits, the green to golden colored pods are filled with seeds. The bush originates from the western South Pacific (Vanuatu, Fidji….). The formation of such beautiful fruits is a botanical rarity.*

Kōporoporo

Baie du buisson de Romanzoff / *Romanzoff shrub berries*

Nom scientifique / *Scientific name* : *Kadua romanzoffiensis*
Famille / *Family* : Rubiacées / *Rubiaceae*

Ce minuscule buisson, ne dépassant pas un mètre de hauteur, produit de grosses "myrtilles", allant du blanc au mauve, d'environ 15 à 20 mm de diamètre. Endémique à la Polynésie, cette plante doit être protégée à tout prix. Les pigeons mangent son fruit qui n'est pas comestible pour les humains. Jadis, on s'en servait pour faire des colliers. / *This tiny shrub, that never gets over a meter in height, produces large « blueberries », that are white or purple, and around 15 to 20 mm in diameter. Endemic to Polynesia, this plant should be protected at all costs. Fruit pigeons eat these berries, but they cannot be eaten by humans. In the past, they were used to make necklaces.*

Ti'anina

Cupule de l'arbre lanterne / *Lantern tree cupola*

Nom scientifique / *Scientific name* :
Hernandia nymphaeifolia
Famille / *Family* : Hernandiacées / *Hernandiaceae*

L'arbre qui porte ces cupules blanchâtres à rouge vif est en voie de disparition sur les îles hautes, mais on le trouve encore en abondance aux Tuamotu. Le fruit n'est pas la cupule de chair, mais bien la graine qu'elle protège et que l'on aperçoit par une ouverture circulaire sur sa face inférieure. Attention, l'amande amère qu'elle contient est toxique.

The tree that bears these fleshy red to whitish cupola is in danger of disappearing on high islands, but can still be found commonly in the Tuamotus. The fleshy cupola is not actually the fruit, the seed can be seen through an opening in the bottom of this bell-like structure. Beware, the bitter tasting seed kernel is poisonous.

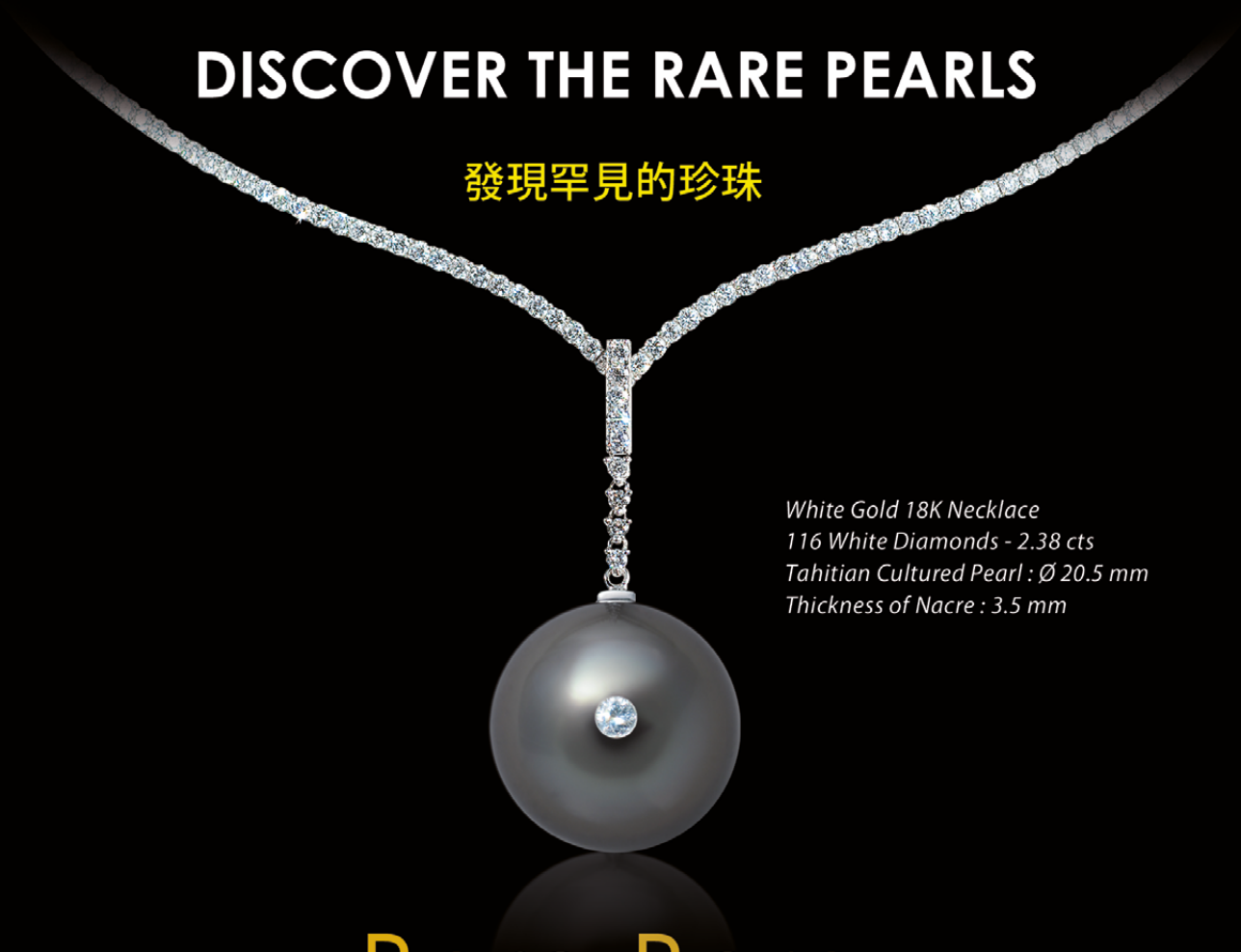
O.P.E.C

SINCE 1992

Luxury Fine Jewelry

DISCOVER THE RARE PEARLS

發現罕見的珍珠



White Gold 18K Necklace
116 White Diamonds - 2.38 cts
Tahitian Cultured Pearl : Ø 20.5 mm
Thickness of Nacre : 3.5 mm

Bora Bora

VAITAPE

www.opec-borabora.com

Jewelry and Show-Room of
Office Polynésien d'Expertise et de Commercialisation
O.P.E.C

Ketoketo, pairau

Baie du ketoketo / *Ketoketo berry*

Nom scientifique / *Scientific name* :
Timonius uniflorus
Famille / *Family* : Rubiacées / *Rubiaceae*

Ce buisson, qui peut atteindre cinq mètres de hauteur, vite envahissant, est répandu des Salomon aux Tuamotu. Son fruit, une baie de 1 à 1,5 cm de diamètre environ, est mauve à noire. Elle n'est consommée que par les oiseaux, n'étant pas comestible pour l'homme. / *This bush can grow to five meters in height, and rapidly becomes invasive, it is distributed from the Solomon Islands to the Tuamotu Islands. Its fruit, a berry, some 1 to 1.5cm in diameter is purple to black in color. It is inedible for humans, and so is left for the birds.*

Tāhinu, tōhunu

Baie du faux tabac, veloutier de mer
Berry of the tree heliotrope or velvetleaf soldierbush

Nom scientifique / *Scientific name* :
Heliotropium foertherianum
Famille / *Family* : Boraginacées / *Boraginaceae*

Impossible de ne pas remarquer ce petit arbre, souvent le plus en avant face à l'océan, vivant véritablement dans un univers salé. Ses petites grappes de fruits de 3 à 6 mm, jaunâtres, sont consommées par les oiseaux. Cette plante est aussi appelée "faux tabac". Ses feuilles fournissent un remède contre les piqûres du poisson pierre et la ciguatera. / *This small tree is characteristic, often found standing far out right on the ocean front, relishing its salty universe. Its small bunches of yellowish, 3 to 6 mm large fruits are consumed by birds. The plant is also called « octopus bush ». The leaves contain compounds that are used to treat stonefish stings or ciguatera poisoning.*

Naupata, ʻāpata

Drupe du *naupata* / *Sea lettuce or beach cabbage*

Nom scientifique / *Scientific name* : *Scaevola taccada*
Famille / *Family* : Goodéniacées / *Goodenaceae*

Cet arbuste, qui peut atteindre trois mètres de haut, parait se rouler en boule face aux embruns océaniques. Sur les plages les plus exposées, il résiste aux éléments. Ses fruits drupacés arrondis, de couleur blanche, s'ils sont appétissants, ne doivent pas être consommés ; ils sont toxiques (sauf pour les oiseaux qui s'en régalent). / *This shrub, that can get to be three meters tall, appears to curl up into a ball in the face of sea-spray. Even on the most exposed beaches it resists the elements. Its druped, rounded, white fruits, while appetizing in appearance, should not be eaten ; they are toxic (except to birds, who love them).*

Tāfano, kahāia

Fruit du *tāfano* / *Beach gardenia fruit*

Nom scientifique / *Scientific name* :
Guettarda speciosa
Famille / *Family* : Rubiacées / *Rubiaceae*

Avec son bois, on fait les pilotis et charpentes les plus traditionnelles et les plus solides des Tuamotu. Quant aux fleurs, qui ne s'ouvrent qu'à la nuit, elles sont encore plus parfumées que celles des *tiare tahiti*. Les fruits, des drupes ovoïdes atteignant 3 cm de diamètre, ne sont pas comestibles et n'ont pas d'usage. / *The wood is widely used for traditional wooden house frames and stilts, being the strongest wood growing in the Tuamotus. The flowers only open at night and are even more strongly perfumed than the tiare tahiti. The fruit, ovoid drupes can get to be 3cm in diameter, they are neither edible nor useful.*

Taino'a, kainoka

Fruit de la liane d'amour, fausse cuscute
Fruit of the love-vine

Nom scientifique / *Scientific name* : *Cassytha filiformis*
Famille / *Family* : Lauracées / *Lauraceae*

Cette petite liane très envahissante produit des fruits comparables aux boules blanches du gui dans les pays tempérés. Les véritables fruits sont enfermés dans ces petites sphères de 6 à 9 mm de diamètre. On dit que le fruit était parfois consommé par les enfants, mais soyez très prudent : le *taino'a* est plutôt une plante médicinale, abstenez-vous d'en consommer. / *This small, extremely invasive vine produces fruits that look like the berries of mistletoe, found in temperate regions. The true fruit is sealed inside these small spheres, 6 to 9 mm in diameter. It is said that these fruits were once eaten by children, but caution is necessary: taino'a is primarily a medicinal plant, and should not be consumed.*

Miro, 'āmae

Capsule du bois de rose d'Océanie
Pacific rosewood capsule

Nom scientifique / *Scientific name* : *Thespesia populnea*
Famille / *Family* : Malvacées / *Malvaceae*

Le bois de rose d'Océanie produit un petit fruit d'abord vert, puis marron foncé à maturité (d'un diamètre de 2 à 3 cm). À l'intérieur se trouvent plusieurs graines triangulaires renfermant une amande dont on tire une huile. Le *miro* est l'un des meilleurs bois pour les artisans et il a de très nombreux usages médicinaux. *Pacific rosewood produces a small fruit that is at first green, turning brown as it matures (2 to 3 cm in diameter). Inside the fruit are several triangular seeds enclosing a kernel that can be used to produce oil. Miro is also one of the best woods for woodworking, it also has many medicinal uses.*

ʻAti, tāmanu

Drupe du tamanu / *Beach callophyllum drupe*

Nom scientifique / *Scientific name* : *Calophyllum inophyllum*
Famille / *Family* : Calophyllacées / *Callophyllaceae*

Indubitablement, le *tāmanu* est un arbre de première importance dans le monde polynésien ; avec son bois très recherché, les sculpteurs réalisent de très beaux "*tiki*", tandis que l'amande contenue dans son fruit est riche d'une huile réputée pour soigner les coups de soleil, les blessures et pour aider à la cicatrisation. Avec les graines entières, gravées et teintes, on réalise de très beaux colliers. / *Undoubtedly, tāmanu is a tree of prime importance in the Polynesian world; its wood is much prized, sculptors make beautiful « tiki » with it, the seed kernel is rich in an oil reputed for treating sunburn, minor injuries and promoting scar healing. The entire seed, carved and dyed, can be used to make beautiful necklaces.*

Pūrau, fau

Ketmie à feuilles de tilleul / *Sea hibiscus or coastal cottonwood*

Nom scientifique / *Scientific name* : *Hibiscus tiliaceus*
Famille / *Family* : Malvacées / *Malvaceae*

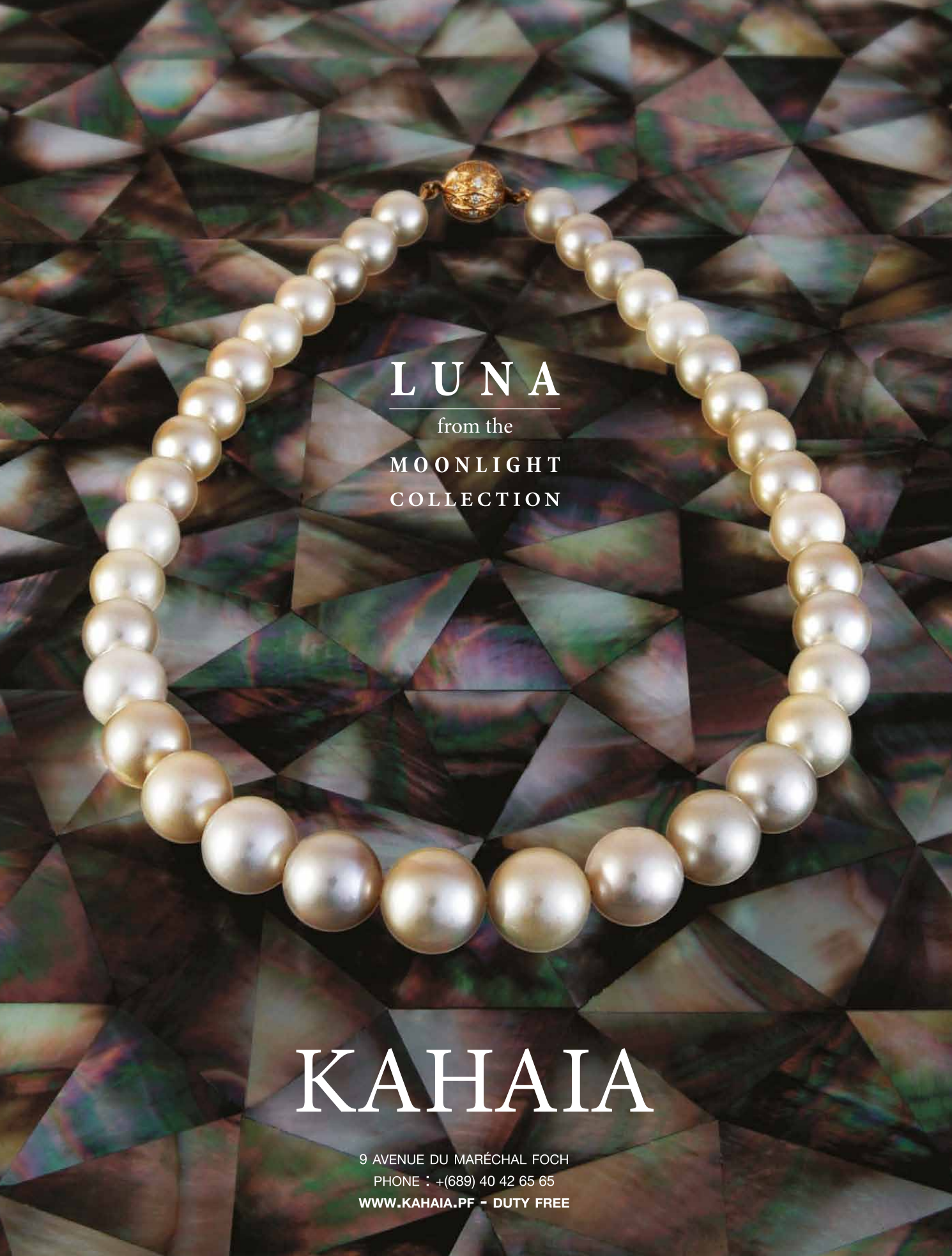
Présent aussi bien dans les vallées des îles hautes que sur le sol pauvre des Tuamotu, le *pūrau* est un arbre aux multiples usages : charpentes, cordages, pirogues, filets, sandales... C'est avec une partie de son écorce, le liber, que l'on fabrique les *more*, les jupes de fibres que les danseuses tahitiennes utilisent pour souligner leur déhanchement. Sa fleur, comparable à celle de l'hibiscus, est jaune clair le matin, orangée à la mi-journée et grenat lorsqu'en fin d'après-midi un coup de vent la fait chuter sur le sol. / *Found equally in the valleys of high islands as well as the poor soils in the Tuamotus, pūrau is a tree with multiple uses : house frames, rope making, canoes, nets, sandals…. A sublayer of the bark, the phloem, is used to make more, the fiber skirts that Tahitian dancers wear to emphasize their hip movements. The flower, similar to that of the garden hibiscus, is pale yellow in the morning, turns orange around midday and deep red by the end of the afternoon when it falls to the ground.*

Tou

Drupe de l'ébène du Pacifique, du gommier
Kerosene wood or glueberry

Nom scientifique / *Scientific name* : *Cordia subcordata*
Famille / *Family* : Boraginacées / *Boraginaceae*

Le *tou* est assurément un bois de tout premier choix pour les artisans polynésiens qui apprécient particulièrement sa densité, sa résistance et sa qualité. Avec le *miro*, le *tou* est l'arbre le plus recherché par les sculpteurs. Aux Tuamotu, il est d'usage de s'installer sous les vénérables tou pour y échanger les nouvelles du jour et y papoter...
Tou is a fine wood, much prized by Polynesian woodworkers, who appreciate its density, resistance and quality. Alongside miro, tou is the favored wood for carving. In the Tuamotus the trees are useful places to sit back in the shade and exchange the day's stories and gossip …


LUNA
from the
MOONLIGHT
COLLECTION
KAHAIA
9 AVENUE DU MARÉCHAL FOCH
PHONE : +(689) 40 42 65 65
WWW.KAHAIA.PF - DUTY FREE

Fara, pandanus

Polyfruit du pandanus

Compound fruit of the Tahitian screwpine or Pandanus

Nom scientifique / *Scientific name* : *Pandanus tectorius*
Famille / *Family* : Pandanacées / *Pandanaceae*

Inséparable des paysages polynésiens, le pandanus est riche de nombreuses variétés dont les usages sont extrêmement variés. Certains de ces gros fruits, comestibles, étaient utilisés pendant les périodes de disette, alors que d'autres variétés, sans épines, fournissent avec leurs feuilles la principale matière première des artisans en vannerie : ils en font chapeaux, sacs, éventails, tapis de sol... / *A quintessential part of the Polynesian landscape, the Tahitian screwpine has many different varieties and different uses. Certain have large comestible fruits, eaten during times of famine, other varieties, with spineless leaves, provide the raw material for weaving : hats, bags, fans, floor mats….*

'Autara'a, 'autera'a

Amande du badamier / ***Indian almond***

Nom scientifique / *Scientific name* : *Terminalia catappa*
Famille / *Family* : Combrétacées / *Combretaceae*

Pas facile de s'y retrouver dans les espèces de badamiers, certaines étant bien antérieures à l'arrivée des Européens, alors que d'autres ont été introduites par les premiers colonisateurs occidentaux. Une espèce endémique, *T. glabrata*, était utilisée par les anciens Polynésiens, mais elle a été supplantée très largement par *T. catappa*, dont les fruits sont recherchés par les enfants, qui en grignotent la petite amande. / *It's easy to mix up the different Terminalia species, certain were present long before the arrival of the first Europeans, others were introduced by the first western colonists. An endemic species, T. glabrata, was used by ancient Polynesians, but was largely replaced by T. catappa, whose seeds are a favourite of island children, who love to snack on the almond-like nut.*

'Aito, toa

Cône du bois de fer / ***Ironwood cone***

Nom scientifique / *Scientific name* : *Casuarina equisetifolia*
Famille / *Family* : Casuarinacées / *Casuarinaceae*

Appelé filao, dans l'océan Indien, parfois "pin d'Australie", l'arbre de fer est synonyme de dureté, de robustesse et de solidité ; le bois imputrescible était très utilisé, notamment pour fabriquer des armes, tandis qu'avec les petits cônes enfermant des fruits, on fait parfois des colliers. Le mot *'aito*, en tahitien, désigne à la fois cet arbre et un champion sportif ; c'est dire s'il est solide et résistant en bord de mer, face aux éléments. / *Sometimes called « Australian pine », the ironwood tree is synonymous with hardness, robustness and solidity; the rot-resistant wood was widely used, most notably to make weapons, while the small cones that hold the seeds are sometimes used to make necklaces. The word 'aito, in Tahitian, is the name of this tree but also denotes a sporting champion; standing tall and strong at the water's edge, against the elements.*

Vine tātahi

Raisin de mer / *Seagrape*

Nom scientifique / *Scientific name* : *Coccoloba uvifera*
Famille / *Family* : Polygonacées / *Polygonaceae*

N'ayant pas peur de pousser près du bord de mer, les pieds dans le sel, le raisinier produit, une fois par an, d'innombrables grappes de petits fruits virant du vert au garnet red, ressemblant à des grappes de raisins. Ces fruits, des drupes enfermant un noyau, sont parfaitement comestibles, mais ils sont totalement négligés aujourd'hui, le raisinier n'ayant plus qu'une fonction ornementale. / *Unafraid of growing at the oceanside, feet in the salty water, this tree produces a plentiful annual crop, bunches of small fruits varying from green to garnet red, that resemble bunches of grapes. These fruits, drupes enclosing a seed, are quite edible, but are mostly neglected these days, the plant is mainly kept as an ornamental.*

Ahi, puahi, a'i

Drupe du santal polynésien / *Polynesian sandalwood drupe*

Nom scientifique / *Scientific name* : *Santalum insulare*
Famille / *Family* : Santalacées / *Santalaceae*

Le santal a fait l'objet d'un trafic énorme au début du XIXe siècle. On en trouve encore sur les *motu* entourant l'île de Raivavae, aux Australes où ils se contentent de ces sols très pauvres pour vivre (le santalier est une plante hémiparasite, se nourrissant aussi aux dépends de plantes voisines dont il suce la sève au niveau des racines). Plus de 2000 pieds ont été replantés aux Marquises. / *Sandalwood was heavily traded at the beginning of the 19th century. Some trees are still found on the motus that encircle the island of Raivavae in the Austral Islands, where they grow on extremely poor soils (sandalwood is semiparasitic, taking nutrients from neighboring plants, by sucking sap from their roots). More than 2,000 saplings have been replanted in the Marquesas.*

Pipi tātahi

Haricot du bord de mer / *Beach bean, notched cowpea*

Nom scientifique / *Scientific name* : *Vigna marina*
Famille / *Family* : Fabacées (Papilionacées)
Fabaceae (Papilionaceae)

Omniprésent sur de très nombreuses îles, le haricot de bord de mer est une liane rampante qui s'étale le long des plages, à la limite des hautes eaux. Outre ses très nombreuses propriétés médicinales reconnues de la Micronésie à la Polynésie, elle participe à la fixation du substrat en bord de mer et elle consolide ainsi les rivages. Elle produit de très jolies fleurs jaunes et des gousses emplies de petites graines. / *Common on many islands, the beach bean is a rampant vine that sprawls out down the beach as far as the highwater mark. Other than its numerous medicinal uses in Micronesia and Polynesia, it also helps to prevent soil erosion, preserving the coastline. It produces attractive yellow flowers and pods filled with small seeds.*

Vine

Raisin, fruits de la vigne / *Grapes*

Nom scientifique / *Scientific name* : *Vitis vinifera*

Famille / *Family* : Vitacées / *Vitaceae*

La vigne, depuis l'arrivée des missionnaires aux Tuamotu, a toujours été cultivée sur les sols coralliens, et donc calcaires, des atolls. Elle se plaît particulièrement bien sous ce climat chaud et ensoleillé, profitant du soleil et de la nappe phréatique d'accès très facile pour ses racines ; depuis quelques années, un vignoble s'est même développé à Rangiroa, produisant des vins blancs et rosés. / *Grapevines, since their introduction to the Tuamotus by missionaries, have always been grown on the coral limestone soils of the atolls. They seem to particularly appreciate this hot and sunny climate, enjoying the warmth and the accessible groundwater lens that they tap with their roots ; there is even a winery on Rangiroa, that has been producing both white and rosé wines for several years now.*

Hakāri kaipoa, ha'ari haipoa

Noix de coco tendre / *Tender coconut*

Nom scientifique / *Scientific name* : *Cocos nucifera*

Famille / *Family* : Arécacées / *Arecaceae*

La noix de coco est omniprésente aux Tuamotu comme dans la plupart des îles polynésiennes, mais celle-ci, la *kaipoa*, ou *haipoa*, offre une particularité singulière : on peut boire son eau, bien sûr, mais aussi et surtout manger sa bourre qui, lorsque la noix est jeune, n'est pas du tout fibreuse. Bien au contraire, elle a la consistance du cœur de palmier et elle est de saveur très douce quand on la croque avec gourmandise. Seul souci, les rats l'apprécient encore plus que les hommes ! / *The coconut is omnipresent in the Tuamotus, as on most other Polynesian islands, but this variety, called kaipoa or haipoa is rather singular: you can drink the water, of course, but you can also eat the husk of the young coconut, it is not at all fibrous. Quite the opposite, it has the consistency of palm hearts and is very sweet when you greedily bite into it. The only problem, rats appreciate it even more than humans !*

TAHITI PEARL MARKET

J E W E L R Y • P E A R L E R Y

The Most Beautiful Pearls in the World

TAHITI - PAPEETE : 25, RUE COLETTE, PAPEETE : +689 40543060 - BORA BORA - VAITAPE : +689 40605900

TAHITI : TAHITI PEARL BEACH - BORA BORA : LE MERIDIEN & SOFITEL MARARA - TAHA'A ISLAND RESORT & SPA - RANGIROA : HOTEL KIA ORA

WWW.TAHITIPEARLMARKET.COM - DUTY FREE - LIFETIME WARRANTY - OPEN EVERYDAY

Niau, dernier sanctuaire abritant le *koteuteu* !

LE MARTIN-CHASSEUR DE NIAU EST LE SURVIVANT D'UNE ESPÈCE AUTREFOIS RÉPANDUE DANS TOUT L'ARCHIPEL DES TUAMOTU-GAMBIER / *NIAU'S KINGFISHERS ARE THE LAST REMAINING SURVIVORS OF A ONCE WIDESPREAD SPECIES THAT OCCURED THROUGHOUT THE TUAMOTU-GAMBIER ARCHIPELAGO.*

© THOMAS GESTHEMME - MANU

DANS CHAQUE NUMÉRO DE NOTRE MAGAZINE, EN PARTENARIAT AVEC MANU, ASSOCIATION DE PROTECTION DES OISEAUX DE POLYNÉSIE FRANÇAISE, NOUS VOUS PROPOSONS UN ÉCLAIRAGE SUR DES ESPÈCES MENACÉES DE NOS ÎLES AFIN DE DÉCOUVRIR ET PRENDRE CONSCIENCE DE L'IMPORTANCE DE CETTE RICHESSE DE NOTRE PATRIMOINE NATUREL.

Niau est un atoll dit « soulevé » du nord-ouest des Tuamotu. Suite à divers phénomènes géologiques, il s'est élevé de manière importante au dessus du niveau de l'océan. Il possède un lagon « fermé », c'est à dire ne communiquant pas avec l'océan, dont les eaux sont saumâtres (un mélange d'eau douce et d'eau de mer venue par infiltration). La surface de ses terres émergées représente 22 km² ce qui est important pour un atoll de cette dimension. Niau possède donc une flore et une faune exceptionnelles qui lui ont valu son classement dans la Réserve de Biosphère Unesco de Fakarava. Les principales ressources des 250 habitants sont le coprah (la récolte de l'amande de la noix de coco), la chasse aux *kaveu* (crabes de cocotier), la pêche du *patī* (poisson d'eau saumâtre) et l'artisanat à base de coquillages. Le martin-chasseur de Niau, ou *koteuteu* (prononcer *koté-ou-té-ou*), est le survivant d'une espèce autrefois répandue dans tout l'archipel des Tuamotu-Gambier mais aujourd'hui presque disparue. Il est donc en danger critique d'extinction avec seulement 135 individus estimés en 2014 et ce malgré un taux de reproduction correct et une bonne résistance à la présence des rats. Ces derniers constituent une menace car ils mangent les œufs dans les nids. C'est le chat « sauvage », abondant sur cet atoll recelant de nombreuses grottes dans le récif fossile ou *feo*, qui est rendu responsable de la stagnation des effectifs : seuls 12 % des jeunes *koteuteu* atteindraient l'âge d'un an ! Une association locale appelée Vaitamae a vu le jour en 2009 pour promouvoir la mise en valeur de la Réserve de Biosphère. Ses membres sont des habitants de Niau sensibles à la préservation de l'environnement. Leur principale action est la préservation du *koteuteu*, qui a la particularité originale pour une espèce endémique de préférer des espaces entretenus par l'homme.

Niau, the koteuteu's last sanctuary!

IN EVERY ISSUE OF OUR MAGAZINE, WE SPOTLIGHT SPECIES OF ENDANGERED BIRDS FROM OUR ISLANDS, IN PARTNERSHIP WITH THE FRENCH POLYNESIAN BIRD PROTECTION SOCIETY, MANU, TO HELP YOU DISCOVER AND APPRECIATE THE IMPORTANCE OF OUR EXCEPTIONAL NATURAL HERITAGE.

L'ATOLL DE NIAU / *NIAU ATOLL*

© P. BACCHET

Niau is what's called an "uplifted" atoll, situated in the Northwest Tuamotus. Due to different geological events, it has been lifted a considerable way above sea-level. It has a "closed" lagoon, that is the water is not in direct contact with the ocean, so the water is brackish (a mix of freshwater and saltwater, that has entered by filtration). The atoll has an above water surface area of 22 km^2, which is very large, for an atoll of its size. For these reasons, Niau has an exceptional flora and fauna, earning its classification by UNESCO as part of the Fakarava Biosphere Reserve. Its 250 inhabitants live from coprah (collecting and drying coconut meat), hunting kaveu (coconut crabs), fishing patï (fish found in the brackish lagoon) and shell-based handicrafts. Niau's kingfishers, or *koteuteu* (pronounced *koté-ou-té-ou*), are the last surviving population of the Tuamotu kingfisher, a species once widespread across the Tuamotu-Gambier archipelagos, but today almost gone. It's a species in critical danger of extinction, with just 135 surviving individuals estimated in 2014, despite an encouraging reproduction rate and some resistance to rats. The latter are a menace because they feed on the eggs. However, it is the "feral" cat, abundant on the island, living in the numerous caves and holes in the islands fossilized reef or *feo*, that is responsible for the stagnation in population numbers: only 12% of *koteuteu* chicks survive their first year! A local association called Vaitamae was created in 2009 to promote the development of the Biosphere Reserve. The members are inhabitants from Niau concerned with preserving the environment. Their main objective is to save the *koteuteu*, which is unusual in being an endemic species that prefers human managed environments. Its favorite habitat is a well-maintained coconut grove, the absence of understory making it easier to catch the lizards and insects which it feeds on, but also exposing it to the dangers of burning or felling the coconut palms where it nests. An 18-month project, funded by the European Union (BEST 2.0) is currently underway, managed by Manu and the Vaitamae associations, in order to improve the kingfisher's prospects: ringing nesting trees with metal collars; placing signs on the nesting trees, to protect them from being felled; feral cat control and sterilization of the village's domestic cats. The rat population is also being monitored, to make sure that it does not increase rapidly, in the absence of predation by feral cats, a commonly held belief in the islands of Polynesia. However, in nature, the size of rodent populations, which includes rats, are not usually regulated by predators, but more often by the presence of adequate food resources.

Another important component of the project involves the local community and seeks to establish sustainable agricultural practices that respect the *koteuteu*. The use of controlled fires as a tool for clearing the understory of coconut groves, where Niau's kingfisher also live, needs to be modified. The purchase of a branch chipper for removing understory brush is an alternative solution. This new practice will also help restore the atoll's soils by providing a layer of mulch, which will create a layer of humus that also increases the availability of soil-dwelling prey for the kingfisher. Limiting the use of fire and restoring the soils will also help increase the productivity of the coconut plantations, which shows that preserving biodiversity can also promote agriculture! ■

© THOMAS GESTHEMME - MANU

For more information see :
Association Manu : contact@manu.pf
FB : Manu-SOP - www.manu.pf

PAYSAGES DE NIAU / *NIAU'S LANDSCAPES* - LES BÉNÉVOLES DE L'ASSOCIATION VAITAMAE EN ACTION / *THE VAITAMAE ASSOCIATION'S VOLUNTEERS AT WORK*.

PHOTOS : THOMAS GESTHEMME - MANU

Son habitat de prédilection est donc la cocoteraie entretenue lui permettant de chasser facilement les lézards et insectes dont il se nourrit, mais le mettant à la merci des incendies ou des destructions de troncs de cocotiers qui lui servent à faire son nid. Un projet de 18 mois financé par l'Union Européenne (BEST 2.0) est actuellement mené par les associations Vaitamae et Manu afin d'améliorer le statut du martin chasseur de Niau : baguage des troncs porteurs de nids, panneaux les protégeant de l'abattage, suivi des *koteuteu*, contrôle des chats sauvages et stérilisation des chats domestiques du village. Un suivi de la population de rats est mené aussi pour s'assurer qu'elle n'augmente pas lorsque l'on retire des chats sauvages du milieu naturel, une croyance commune dans les îles de Polynésie. Précisons en effet que dans la nature, les rongeurs – comme les rats – ne sont pas régulés par leurs prédateurs mais plutôt par les ressources alimentaires disponibles. Une composante importante du projet implique la communauté locale et repose sur la mise en place de pratiques agricoles respectueuses du *koteuteu*. L'utilisation durable des ressources naturelles nécessite de stopper les incendies utilisés pour le nettoyage des cocoteraies, habitat du martin chasseur de Niau, et de proposer une alternative par l'acquisition d'un broyeur de branches. Cette nouvelle pratique permettra aussi de restaurer les sols et d'augmenter les ressources du martin chasseur en offrant plus de proies potentielles dépendant de l'humus ainsi créé (insectes, lézards). L'arrêt de l'utilisation du feu et la restauration des sols devraient permettre d'augmenter la production de coprah. Comme quoi préservation de la biodiversité menacée peut rimer avec production agricole !

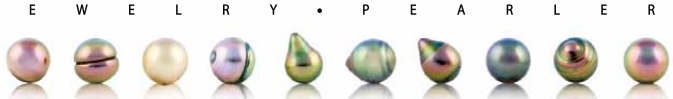
Pour plus d'informations :
Association Manu : contact@manu.pf
FB : Manu-SOP - www.manu.pf

LA PERFECTION

By TAHITI PEARL MARKET

TAHITI PEARL MARKET

JEWELRY • PEARLERY



The Most Beautiful Pearls in the World

TAHITI - PAPEETE : 25, RUE COLETTE, PAPEETE : +689 40543060 - BORA BORA - VAITAPE : +689 40605900

TAHITI : TAHITI PEARL BEACH - BORA BORA : LE MERIDIEN & SOFITEL MARARA - TAHA'A ISLAND RESORT & SPA - RANGIROA : HOTEL KIA ORA

WWW.TAHITIPEARLMARKET.COM - DUTY FREE - LIFETIME WARRANTY - OPEN EVERYDAY

扫二维码 加微信

ESPÈCES MENACÉES 2.0

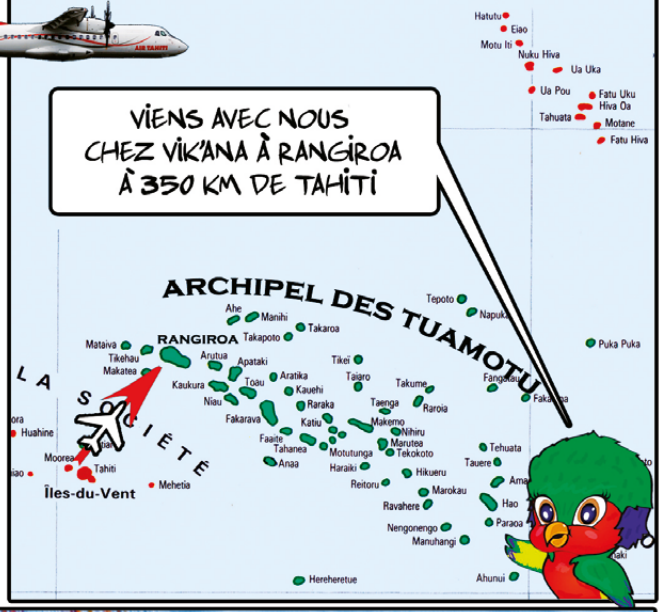
JE VOUS PRÉSENTE MES COUSINES !!
VIK'ANA LORI NONNETTE OU "VINI PERUVIANA" DE RANGIROA EN PARTIE (MAIS VIT ÉGALEMENT À KAUKURA, APATAKI, ARUTUA ET TIKEHAU ...)

KURA ORA !!

... ET VIK'ITI , LORI ULTRAMARIN OU "PIHITI" DE UA HUKA

KAOHA NUI !!

VIENS AVEC NOUS CHEZ VIK'ANA À RANGIROA À 350 KM DE TAHITI



RANGIROA VEUT DIRE ...

VASTE CIEL ...
... EN LANGUE PAUMOTU

... ET CET ESPACE NOUS EST VITAL !!!

L'INTRODUCTION PAR L'HOMME DES CHATS ET DU RAT NOIR EST UN RÉEL DANGER.
CETTE MENACE NOUS A OBLIGÉS À NOUS RÉFUGIER SUR CES ATOLLS PARADISIAQUES À L'ABRI DE TOUTE ATTAQUE

À RANGIROA, VIK'ANA ET SA FAMILLE SE SONT INSTALLÉS SUR LES "MOTU" QUI BORDENT LE LAGON BLEU

ESPERONS QUE NOUS POURRONS VOIR GRANDIR NOS PETITS ET QUE NOS FAMILLES S' ÉLARGISSENT À JAMAIS SANS AUCUN PRÉDATEUR CAPABLE DE NOUS TROUVER .

EN EFFET, IL FAUDRAIT QU'ILS SOIENT CHAMPIONS DE NATATION, OU ALORS QUE LES HUMAINS LES TRANSPORTENT VOLONTAIREMENT OU ACCIDENTELLEMENT

POUR ÉVITER CELA, CHEZ MOI À UA HUKA ,UNE SURVEILLANCE AU DÉBARQUEMENT DES BATEAUX A ÉTÉ MISE EN PLACE COMME À RIMATARA

VENEZ VOIR LES COUSINES DIRECTION L'ARCHIPEL DES MARQUISES !

Direction de l'environnement

PROIA / MUNOZ

RAINDROP

COLLECTION

Michel Fouchard

TAHITIAN PEARL EXPERT • SINCE 1971

2, RUE DU 22 SEPTEMBRE • PHONE : +(689) 40 45 18 56

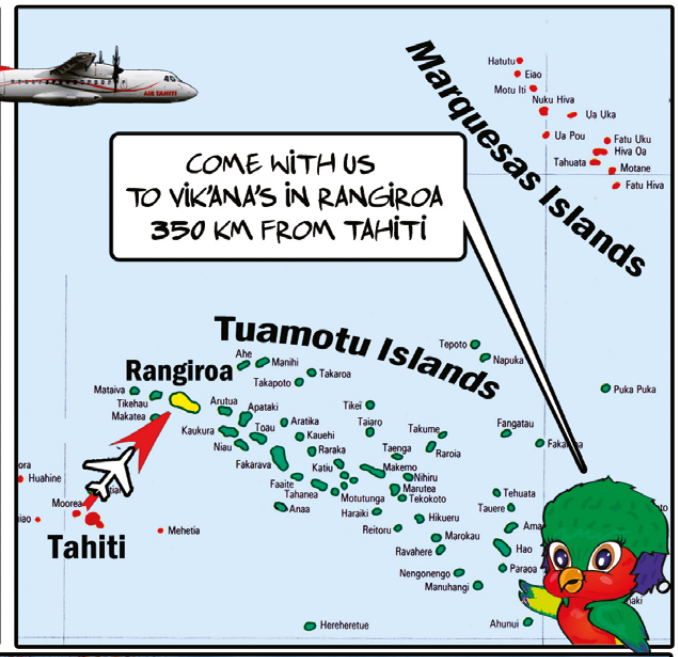
WWW.MICHELFOUCHARD.COM • DUTY FREE

ENDANGERED SPECIES 2.0

THESE ARE MY COUSINS !!
VIK'ANA A BLUE LORIKEET OR "VINI PERUVIANA" FROM RANGIROA (BUT ALSO FOUND ON KAUKURA, APATAKI, ARUTUA AND TIKEHAU) ...AND VIK'ITI . ULTRAMARINE LORIKEET OR "PIHITI" FROM UA-HUKA

KURA ORA !!

KAOHA NUI !!



RANGIROA MEANS ... GREAT SKY ... IN PAUMOTU

... AND THIS SPACE IS VITAL FOR US !!!

THE INTRODUCTION OF CATS AND BLACK RATS BY MAN IS A BIG DANGER. THIS MENACE FORCES US TO HIDE OUT ON PARADISIACAL ATOLLS SHELTERED FROM ATTACKS

ON RANGIROA, VIK'ANA AND HIS FAMILY HAVE MADE THEIR HOME ON THE "MOTU" THAT BORDER THE BLUE LAGOON .

HERE'S HOPING WE GET TO SEE OUR CHILDREN GROW UP AND OUR FAMILIES EXPAND WITHOUT ANY PREDATORS BEING ABLE TO FIND US.

IN FACT THEY'D NEED TO BE GREATS WIMMERS, OR OTHER WISE BE TRANSPORTED BY HUMANS ON PURPOSE OR BY ACCIDENT.

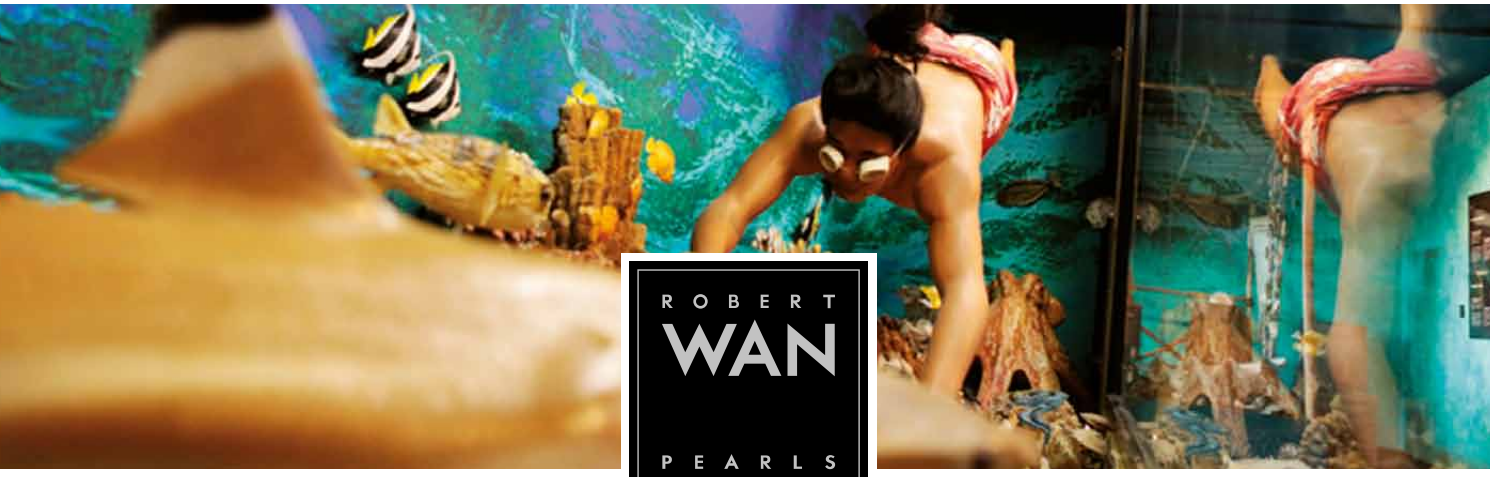
TO AVOID THAT IN MY HOME, UA-HUKA THE SURVEILLANCE OF THE CARGO UNLOADED FROM SHIPS IS NOW CARRIED OUT LIKE ON RIMATARA

COME AND SEE THE COUSINS IN THE MARQUESAS ISLANDS !

Direction de l'environnement

PROIA / MUNOZ

THE PEARL MUSEUM



ROBERT WAN PEARLS

FREE ROBERT WAN'SHUTTLES ON DEMAND : (+689) 40 54 86 40

ROBERT WAN BUILDING NEAR PAOFAI PROTESTANT TEMPLE AND FRONT OF PAOFAI GARDEN.

Robert Wan | robertwanofficiel | Robert Wan Pearls | info@robertwan.com | www.robertwan.com

AGENDA

© P. BACCHET

1er au 15 octobre / ***October 1-15***

SALON DU TĪFAIFAI

Cet événement rassemble les meilleures couturières et bâtisseuses de tīfaifai, une étoffe traditionnelle. L'occasion pour les visiteurs d'en savoir un peu plus sur sa création et sa fabrication, mais aussi d'admirer les plus belles pièces exposées et proposées à la vente.

TIFAIFAI EXPOSIITON: This event brings together the best seamstresses and creators of tīfaifai, a traditional fabric. This is a chance for visitors to find out more about the making and manufacture of tīfaifai, as well as admire the most beautiful pieces exhibited and offered for sale.

Tahiti, Papeete, Assemblée de la Polynésie française
Informations : www.artisanat.pf

© DR

Du 17 au 21 octobre / ***October 17-21***

TE ANUANUA ART

Cet atelier formé par le peintre Jean-Luc Bousquet présentera ses œuvres, des huiles lumineuses et fines. L'association Te Anuanua Art a été créée en 2003 à Moorea. Elle regroupe des artistes peintres passionnés de peinture, qui profitent du savoir-faire de Jean-Luc Bousquet. Ce peintre est un spécialiste de la peinture à l'huile.

TE ANUANUA ART: This workshop taught by artist Jean-Luc Bousquet will include his works in luminous and fine oils. The Te Anuanua Art Association was founded in Moorea in 2003. Artists passionate about painting get to learn from Jeann-Luc Bousquet, an artist who specializes in oil painting.

Tahiti, Papeete, maison de la Culture
Information : www.maisondelaculture.pf

© DR

Du 6 au 14 octobre / ***October 6-14***

FESTIVAL VOYAGE

Le Festival Voyage est un festival d'arts mêlés réunissant dans les jardins du musée de Tahiti et des îles le cinéma de plein air, des contes, du théâtre, de la danse, des concerts et des ciné-concerts. Six soirées débutant vers 18 heures pour s'achever vers 22h30 sont proposées les vendredis, samedis et dimanches des deux premières semaines d'octobre. La soirée commence généralement par un concert, puis s'enchaîne avec une fiction, un spectacle vivant et enfin une dernière projection. Le tout, sous les étoiles !

FESTIVAL VOYAGE: Festival Voyage, a celebration of the arts held in the gardens of the Musée de Tahiti et des îles, combines outdoor cinema, stories, theatre, dance, music performances and ciné concerts. Six evenings will start at 6pm and run until 10:30pm on Friday, Saturday and Sunday during the first two weeks of October. The evening typically begins with a concert, followed by stories, live performance and then ending with a film. Everything takes place under the starts!

Punaauia, musée de Tahiti et des îles
Information: www.cameleon.pf

© DR

Le 21 octobre / ***October 21***

PINA'INA'I : SPECTACLE LITTÉRAIRE

Le spectacle Pina'ina'i en est à sa septième édition. L'idée est de mettre en danse des textes d'auteurs polynésiens. Le thème est imposé aux écrivains qui doivent composer des textes inédits lesquels seront ensuite chorégraphiés par Moana'ura Tehei'ura. Un spectacle rempli d'émotions. L'entrée est libre.

PINA'INA'I : LITERARY PERFORMANCE: Pina'ina'i is in its 7th year. The idea is to dance to the texts of Polynesian writers. Writers are given a theme and they must write new material which will be choreographed by Moana'ura Tehei'ura. This is an exciting show. Admission is free.

Tahiti, Papeete
Information: www.maisondelaculture.pf

FARE Discount

Mobilier et Décoration design

Fauteuil Recliner VADA

Sofa convertible BEATRICE
L260 x M163
Beige - Gris - Taupe

Sofa convertible CAPRI
L263 x M163
Beige - Gris - Taupe

Sofa modulable SOMONA
L358 x H89
Beige - Gris foncé - chocolat

Sofa d'angle
L228 x M150
Plusieurs colors

Sofa d'angle
L293x M275
Disponible en gris clair - gris - gris foncé

Sofa d'angle
L281 x M163
Plusieurs coloris

Venez découvrir notre nouvelle collection, made in Italie !

FARE DISCOUNT

Papeete 40 83 98 00

Faa'a 40 83 97 97

email : fare.discount@mail.pf

site : www.fare-discount.net

Chevet

Lit avec coffre

Meuble de rangement

Meuble TV

Placard

Penderie

Living - Meuble mural

OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H A 17H ET LE SAMEDI DE 8H A 16H

© DR

Du 23 octobre au 5 novembre

October 23-November 5

SALON DES ÎLES AUSTRALES

Cet événement regroupe les artisans des îles Australes et leurs plus belles productions. Les visiteurs pourront admirer le tressage avec le roseau des montagnes, spécificité de Rapa, la vannerie avec les chapeaux, paniers et *pē'ue* en pandanus, un savoir-faire que se partagent les cinq îles. Un avant-goût de l'ambiance des Australes.

AUSTRAL ISLANDS EXHIBITION: Artisans from the Austral Islands come together to show their most beautiful work. Visitors can admire braiding with mountain reeds unique to the island of Rapa as well as hat, basket and *pē'ue* mats woven with pandanus fibers which all five islands of this archipelago have in common. This exhibition gives you a feel for the ambience of the Austral Islands.

Assemblée de la Polynésie Française, Papeete, Tahiti
Informations : www.artisanat.pf

© P. BACCHET

© DR

Du 24 au 28 octobre

October 24-28

MARIE-ANGE VINOT

Née en 1949 dans la Mayenne, Marie-Ange Vinot dessine depuis l'enfance. Infirmière de métier, elle a abandonné son activité professionnelle en 1992 pour s'initier à la peinture à l'huile en Australie. Elle choisit une vie de nomade de 1994 à 1997 et se tourne vers l'aquarelle, mieux adaptée à ses déplacements incessants. Établie en Polynésie depuis 1997, elle explore les paysages, les couleurs, la nature...

MARIE-ANGE VINOT: Born in Mayenne, France, Marie-Ange Vinot started drawing when she was a child. Trained as a nurse, she left her professional job in 1992 to take up oil painting in Australia. She led a nomadic life from 1994-1997 and turned to watercolors, which adapted much easier to all her traveling. She moved to French Polynesia in 1997 where she has since explored landscapes, color and nature...

Maison de la Culture, Papeete, Tahiti
Information: www.maisondelaculture.pf

© G.BOISSY

1er, 2 et 3 novembre / *November 1-3*

HAWAIKI NUI VA'A

Événement incontournable de l'année sportive : la Hawaiki Nui va'a se tiendra début novembre. La 26e édition rassemblera encore plusieurs centaines d'équipes de *va'a*, dont les meilleures de la Polynésie française. Le départ sera donné à Huahine. Les rameurs devront rejoindre Raiatea, soit parcourir 44,5 km. La deuxième étape, prévue pour le lendemain, partira de Raiatea pour rejoindre Tahaa, soit 26 km. Enfin, le départ sera donné de Tahaa le 3 novembre pour la troisième et dernière étape et une arrivée à Bora Bora sur la grande plage de Matira, après 58,2 km. La Hawaiki Nui va'a est une grande fête mais aussi un véritable défi sportif pour les rameurs. La remporter est très prestigieux.

HAWAIKI NUI VA'A: A must-see athletic event of the year: the Hawaiki Nui Va'a will be held in early November. This 26th edition will bring together several hundred va'a teams, including the best in French Polynesia. The departure will take place from the island of Huahine. Paddlers will have to reach Raiatea, which is 44.5 km/28 miles away. The second stage, 26 km/16 mi, is scheduled for the next day and will leave from Raiatea to reach Tahaa. The va'a will depart from Tahaa on November 3 for the third and final stage (58.2 km/36 mi) to arrive at Matira beach on Bora Bora. The Hawaiki Nui Va'a is a big celebration but also a real athletic challenge for the paddlers. The victory is very prestigious.

Huahine, Raiatea, Tahaa, Bora Bora
Informations : www.hawaikinuivaa.pf

Impressions sur textile
& broderie

MAKA

Tshirts - Casquettes - Polos...

Qualité USA

Expédition dans les îles

+689 40 426 473
maka.tahiti@gmail.com
PAPEETE - Titioro

Fare Papeava

THULE

Porte-vélos, Barres de toit, Porte-charge d'équipements de sport, Valises, Sacs à dos ...

New

62 rue du Maréchal Foch
P.O Box 1687 - 98713 Papeete
TAHITI - French Polynesia
Phone : 40 43 74 73

No Comment esthetic

50% de remise sur la carte, ou payez votre carte No Comment dans 3 mois et profitez dès maintenant du tarif préférentiel !

Amincissement
Technique du Palper Rouler Cellu M6
Le soin ~~4 200 F~~ → 1 800 F *

Epilation Définitive
Lumière Pulsée
Aisselles ~~6 400 F~~ → 3 300 F *
Maillot ~~8 600 F~~ → 4 300 F *
1/2 Jambes ~~12 800 F~~ → 6 400 F *

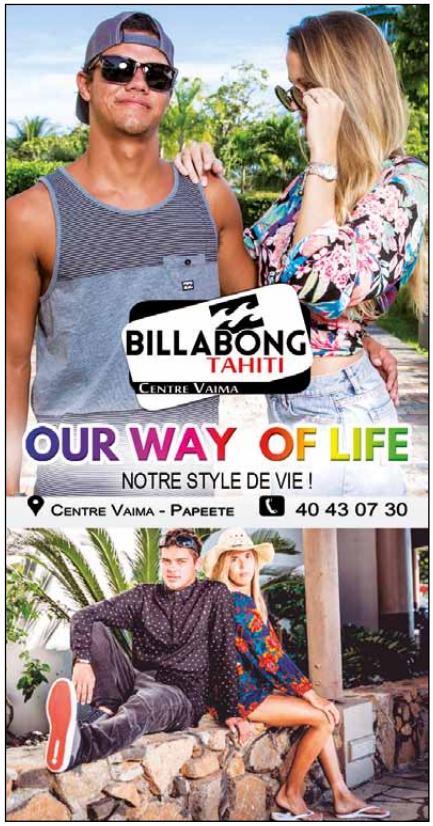
Maquillage Permanent
Eye liner ou Sourcils
ou Contour des lèvres
ou Microblading sourcils 25 000 F

* *sous réserve de la carte No Comment*

ARUE 40 826 550 à côté du Mc Donald
PAPEETE 40 825 400 en face de Léonidas et l'O à la Bouche
FAA'A 40 819 333 Centre Fanomai
contact@nocommentesthetic.com

facebook

Distributeur des produits
Nina ReVa



BILLABONG TAHITI
CENTRE VAIMA

OUR WAY OF LIFE
NOTRE STYLE DE VIE !
CENTRE VAIMA - PAPEETE 40 43 07 30

MBC YACHT CLUB

MOOREA BEACH CAFÉ by Bruno Jamais

Lunch - Sunset - Dinner - Cocktails...
7/7 • 11:30 am to 9:30 pm • Non Stop

VISA MasterCard AMERICAN EXPRESS WiFi

MOOREA • PK6 Côté Mer
Phone: (+689) 40 562 999
www.mooreabeachcafe.com

© DR

4 novembre / *November 4*

HEIVA TARAVA TUHA'A PAE

Les passionnés de chants traditionnels polynésiens ont un rendez-vous annuel à ne pas manquer c'est le Heiva Tarava. Cette édition sera dédiée aux chants des Australes : les Tuha'a Pae. Des ateliers seront mis en place pour les groupes de chant et les curieux et passionnés qui souhaiteraient en savoir plus sur ces chants polyphoniques. Une belle rencontre musicale qui valorise un art traditionnel riche et méconnu.

HEIVA TARAVA TUHA'A PAE: Fans of traditional Polynesian songs have an annual date not to be missed, which is the Heiva Tarava. This edition will be dedicated to the songs of the Austral Islands: the Tuha'a Pae. Workshops will take place on site for singing groups and curious or passionate fans wanting to know more about polyphonic singing. This beautiful musical occasion highlights a traditional performance art that is rich and not widely-known.

Tahiti, Papeete, jardins de Paofai
Information: www.maisondelaculture.pf

© DR

Du 11 au 26 novembre
November 11 to 26

LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY

Par la magie d'un vœu, Dorian Gray conserve la grâce et la beauté de sa jeunesse. Seul son portrait vieillira. Le jeune dandy s'adonne alors à toutes les expériences. Dans Le portrait de Dorian Gray, Oscar Wilde nous lance dans une quête du plaisir et de la beauté sous toutes ses formes. La célèbre œuvre d'Oscar Wilde est reprise et mise en scène par Thomas Le Douarec.

THE PORTRAIT OF DORIAN GRAY: Through the magic of a wish, Dorian Gray retains the grace and beauty of his youth. Only his portrait will age. The young gentleman then devotes himself to all kinds of experiences. In *The portrait of Dorian Gray*, Oscar Wilde launches us in a quest for pleasure and beauty in all its forms. This famous work of Oscar Wilde is adapted and directed by Thomas Le Douarec.

Tahiti, Papeete, petit théâtre de la maison de la Culture
Information: www.cameleon.pf

© TAHITI ZOOM - S.SAYEB

Du 16 au 19 novembre / *November 16-19*

SALON DU LIVRE

L'association des éditeurs de Tahiti et des îles organise la 17e édition du salon du livre. Cet événement sera placé sous le thème du « vɛʁ » ou vert ! Un terme à la phonétique simple mais aux nombreux sens, homonymes, synonymes, antonymes... qui ouvre un panel sans fin de sujets d'échange.

BOOK FAIR: The association of editors from Tahiti and her islands is hosting the 17th annual book fair. This year's event will have the theme "vɛʁ" or vert (green). This simple phonetic rendering has many meanings, homonyms, synonyms and antonyms that open up an infinite number of ideas for exchange.

Tahiti, Papeete, jardins de la maison de la Culture
Information: www.lireenpolynesie.com

© G.BOISSY

À partir du 20 novembre
From November 20

APPARITION DES PLÉIADES

L'apparition des Pléiades dans le ciel du soir en Polynésie française signifie l'arrivée de la saison d'abondance. On fête ce passage d'une saison à une autre par des rites traditionnels. L'association Hauruu, qui protège la vallée de la Papenoo, a remis au goût du jour ces festivités. L'occasion de se plonger dans la culture polynésienne.

APPEARANCE OF PLEIADES: The appearance of the Pleiades Constellation in the French Polynesian night sky marks the arrival of the season of abundance. The transition from one season to another is celebrated with traditional rites. The Hauturu association protects the Papenoo valley and provides a modern version of traditional festivities. This is a chance to dive into Polynesian culture.

Tahiti, Papenoo
Information: Association Hauruu : 40 42 87 27

© DR

Du 21 au 25 novembre / *November 21-25*

STÉPHANE MOTARD & MATEITEI TETUANUI

Stéphane Motard est sculpteur de pierre et Mateitei Tetuanui peintre. Ils exposent ensemble leurs travaux pour un échange coloré et inspirant.

Stéphane Motard & Mateitei Tetuanui: Stéphane Motard is a stone sculptor and Mateitei Tetuanui is a painter. They expose their work together for an inspiring, colorful exchange.

Maison de la Culture, Papeete, Tahiti
Information: www.maisondelaculture.pf

© P. BACCHET

Du 21 novembre au 3 décembre

November 21-December 3

SALON DES MARQUISES

Le 45e salon des Marquises, organisé par la fédération Te Tuhuka o te Henua Enana, se déroulera sur la place Mamao. Incontournable, ce salon permet à ses visiteurs de profiter du talent des artisans marquisiens sans bouger de Tahiti. Le travail du bois et de la pierre est particulièrement important dans cet archipel. Les objets les plus rares et les artisans les plus talentueux sont présents sur ce salon.

SALON DES MARQUISES (MARQUESAN FAIR): The 45th Salon des Marquises organized by the Te Tuhuka o te Henua Enana federation will take place in Mamao, Papeete. This is a must-see. Visitors get to witness talented Marquesan artisans without having to leave Tahiti. Works in wood and stone are particular to this archipelago. The rarest finds and most talented artisans will be present at this fair.

Mamao, Papeete, Tahiti
Informations : www.artisanat.pf

© G.BOISSY

Du 22 novembre au 2 décembre

November 22-December 2

HURA TAPAIRU

Ce concours de danse traditionnelle, le 'ori Tahiti n'a cessé de prendre de l'ampleur. Les groupes sont désormais entre 20 et 30 à s'inscrire et les soirées se tiennent à guichet fermé. Treize ans après sa création, l'événement est désormais incontournable dans le calendrier culturel polynésien. L'année dernière, le groupe Manohiva avait remporté le premier prix en Hura Tapairu et le groupe Hia'ai le premier prix prix en Mehura. Les formations étrangères auront leur propre concours avec la première édition du Hura Tapairu Manihini qui se déroulera la deuxième semaine si trois groupes au moins s'inscrivent.

HURU TAPAIRU: This 'ori Tahiti traditional dance competition has gained increasing success. There are now about 20 to 30 troupes that register to compete and evenings are sold out. Thirteen years after its first run, the event has become a must-see on the French Polynesian cultural calendar. Last year, the Manohiva group swept first prize in Hura Tapairu and the Hia'ai group won first prize in Mehura. Teams from abroad will have their own competition with the first edition of the Hura Tapairu Manihini scheduled to place during the second week if at least three groups register.

Tahiti, Papeete, maison de la Culture
Information: www.maisondelaculture.pf

© DR

Du 28 novembre au 2 décembre
November 28-December 2

GOTZ : RÉTROSPECTIVE PEINTURE

Cet artiste peintre français né en 1964 vit à Tahiti depuis 1991. Ses peintures d'une grande beauté sont une invitation à la poésie et à la contemplation. Une rétrospective à ne pas manquer.

GOTZ: RETROSPECTIVE PAINTING: This French painter born in 1964 has been living in Tahiti since 1991. His stunning paintings invite poetic interludes and contemplation. This retrospective moment is not to be missed.

Tahiti, Papeete, maison de la Culture
Informations : www.maisondelaculture.pf

© DR

Du 4 au 10 décembre / ***December 4-10***

IRONMANA HUAHINE

Pour la dernière manche du Waterman Tahiti Tour, un championnat dédiée aux sports aquatique et de glisse, les athlètes ont rendez-vous cette année sur l'île de Huahine. L'idée force est rappelons le de regrouper les passionnés des sports aquatiques autour du thème du dépassement de soi : pousser ses limites, aller plus loin. Plusieurs épreuves sont organisées : natation en eau libre, *stand-up paddle, paddle board, va'a hoe,* kayak... réservées à des athlètes de haut niveau. Certaines épreuves surprises ne sont révélées que quelques minutes avant qu'elles ne commencent. La semaine précédent la tenue de l'événement, une traversée en pirogue à voile est organisée entre l'île de Tahiti et Huahine avec des invités triés sur le volet.

IRONMANA HUAHINE: This year, for the last stage of the water sports championships Waterman Tahiti Tour, athletes will meet on the island of Huahine. The idea behind these water sports trials is for athletes to come together under the theme of going beyond their own limits andpushing themselves as far as they can. Several categories are on the schedule: open water swimming, stand up paddle boarding, *va'a hoe* and kayak...all reserved for top performing athletes. Some of the events are a surprise, revealed moments before they begin. The week prior to this event, hand-selected athletes rowed sailing outrigger canoes between the islands of Tahiti and Huahine.

Huahine
Information: BORA BORA KXT IRONMANA sur Facebook

© TAHITI ZOOM - S.SAYEB

9 décembre / ***December 9***

CONCERT POUR LES ENFANTS MALADES

Les ensembles du Conservatoire artistique de la Polynésie française se déplacent à l'hôpital de Taaone pour offrir un concert aux enfants malades. Le spectacle se déroule dans le grand hall et l'entrée est libre. Un moment fort pour célébrer les fêtes de Noël.

CONCERT FOR THE SICK CHILDRENS : Ensembles from the French Polynesian Artistic Conservatory make their way to Taaone hospital to perform a concert for sick children. The concert takes place in the large lobby and admission is free. This is a beautiful way to celebrate Christmas.

Tahiti, Papeete, CHPF
Information:www.conservatoire.pf

© SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL

Du 8 au 24 décembre / ***December 8-24***

TE NOERA A TE RIMA'I

Vous êtes à la recherche d'un souvenir, d'un cadeau, d'un présent à vous offrir ou à offrir à un proche ? Ce salon est fait pour vous. La 11e édition du salon Te noera a te rima'i est organisée par le comité Tahiti i te rima rau sur la place Mamao. Décoration traditionnelle en tressage, objets authentiques et uniques, les artisans présentent leurs plus belles œuvres pour fêter Noël.

TE NOERA A TE RIMA'I: Are you looking for souvenirs, gifts, something for yourself or to give a loved one? This fair is just what you need. The 11th edition of Te noera a te rima'i, organized by Tahiti i te rima rau, takes place on La Place Mamao. From traditional woven decorations to genuine and unique objects, the artisans show off their most beautiful work just in time for Christmas.

Papeete, Mamao
Information: www.artisanat.pf

Du 12 au 16 décembre / *December 12-16*

HIRO OU WEN

Bijoux ou œuvres d'art ? Les objets fabriqués par Hiro Ou Wen sont les deux à la fois. De la bijouterie d'art que vous pourrez admirer pendant les vacances de Noël lors d'une exposition organisée à la maison de la Culture.

HIRO OU WEN: It is jewelry or works of art? Pieces created by Hiro Ou Wen are both. You can admire this artistic jewelry during the holiday season with an exposition that will take place at the Maison de la Culture.

Tahiti, Papeete, maison de la Culture
Information: www.maisondelaculture.pf

© J.GIRARDOT

© TAHITI ZOOM - S.SAVEB

13 décembre / *December 13*

GRAND GALA DES ARTS TRADITIONNELS

Près de 800 artistes, enfants, adolescents et adultes, seront rassemblés dans les jardins du musée de Tahiti et des îles pour montrer leur savoir-faire. Temps fort du Conservatoire artistique de la Polynésie française, ce premier gala de l'année marque la première étape de l'apprentissage des élèves. Toutes les disciplines traditionnelles sont représentées : *'ori Tahiti,* ukulélé, percussions, *'orero et himene.*

GRAND GALA OF TRADITIONAL PERFORMINGARTS: More than 800 artists, children, teens and adults will gather in the gardens of the *Musée de Tahiti et des îles* to show off their skills. This is a high point of the year for the French Polynesian Artistic Conservatory. This first gala of the year marks the first stage of the students' training. All the traditional disciplines will be represented: *'ori Tahiti,* ukulele, percussion, *'orero and himene.*

Tahiti, Punaauia, jardins du musée de Tahiti et des îles
Information: www.conservatoire.pf

© DR

Les 15 et 16 décembre
December 15 and 16

LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES

L'académie Annie Fayn propose un conte traditionnel comme spectacle de Noël. La petite fille aux allumettes parle d'amour, de partage et de compassion. Les contes d'Andersen s'adressent aussi bien aux enfants qu'aux adultes... Le spectacle de danse sera enrichi d'une chorale et porté par des décors magnifiques.

LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES (THE LITTLE MATCHSICK GIRL): The Annie Fayn Dance Academy presents a traditional fairytale as a Christmas ballet. The Little Matchstick Girl is about love, sharing and compassion. Andersen's Fairytales appeal to children and adults alike. This dance performance will be enriched by a choir and magnificent props.

Maison de la Culture
Informations : www.maisondelaculture.pf

© D. HAZAMA

Du 18 au 21 décembre
December 18-21

MINI FESTIVAL DES ARTS DES MARQUISES DE TAHUATA

Le Festival des arts des Marquises, une grande manifestation culturelle célébrant la culture marquisienne, est organisé tous les quatre ans sur les trois îles les plus habitées de l'archipel. Les trois autres îles, moins peuplées, organisent elles-aussi leur événement : le mini-festival des arts des Marquises qui a lieu tous les deux ans, en alternance avec le grand festival. Un rendez-vous important pour fêter la danse, les chants, la cuisine, les tatouages... tous les arts marquisiens.

TAHUATA, MARQUESAS – MINI FESTIVAL OF THE ARTS: The Marquesan Festival of the Arts is a large cultural event that celebrates Marquesan culture held every four years on the archipelago's three most inhabited islands. The other three less populated islands host their own event takes place two years after the larger festival: the Mini Festival of the Arts. This is an important time to celebrate dance, singing, food, tattooing and all the Marquesan arts.

Tahuata, Marquesas
Information: www.tahiti-tourisme.fr

© DR

Du 19 au 24 décembre / ***December 19-24***

SALON DE NOËL

Derniers jours avant Noël pour faire plaisir et se faire plaisir. L'association Artisanat d'art organise le salon de Noël à l'assemblée de la Polynésie française les jours précédant le 25 décembre pour permettre aux retardataires de trouver leur bonheur mais aussi aux curieux amateurs d'art de pouvoir admirer le talent des artisans polynésiens.

SALON DE NOËL (CHRISTMAS FAIR): Just before Christmas, you can treat someone or yourself. The Association for Artisanal Art is hosting a Christmas Fair at l'Assemblée de la Polynésie Française to give last minute shoppers an opportunity to find little treasures. This is also a good time for art enthusiasts to admire the talent of French Polynesian artisans.

Papeete, assemblée de la Polynésie française
Informations : www.artisanat.pf

SPONSORING

TOUT AU LONG DE L'ANNÉE, AIR TAHITI APPORTE SON SOUTIEN À DIFFÉRENTES MANIFESTATIONS ET ÉVÈNEMENTS EN POLYNÉSIE FRANÇAISE, PREUVE DE SON IMPLICATION DANS LA VIE ÉCONOMIQUE, CULTURELLE ET SOCIALE DU PAYS. ZOOM SUR QUELQUES-UNES DE CES OPÉRATIONS.

ALL YEAR LONG, AIR TAHITI BRINGS ITS SUPPORT TO VARIOUS EVENTS IN FRENCH POLYNESIA, SHOWING ITS INVOLVEMENT IN THE ECONOMIC, CULTURAL AND SOCIAL LIFE OF THE COUNTRY. FOCUS ON SOME OF THESE OPERATIONS.

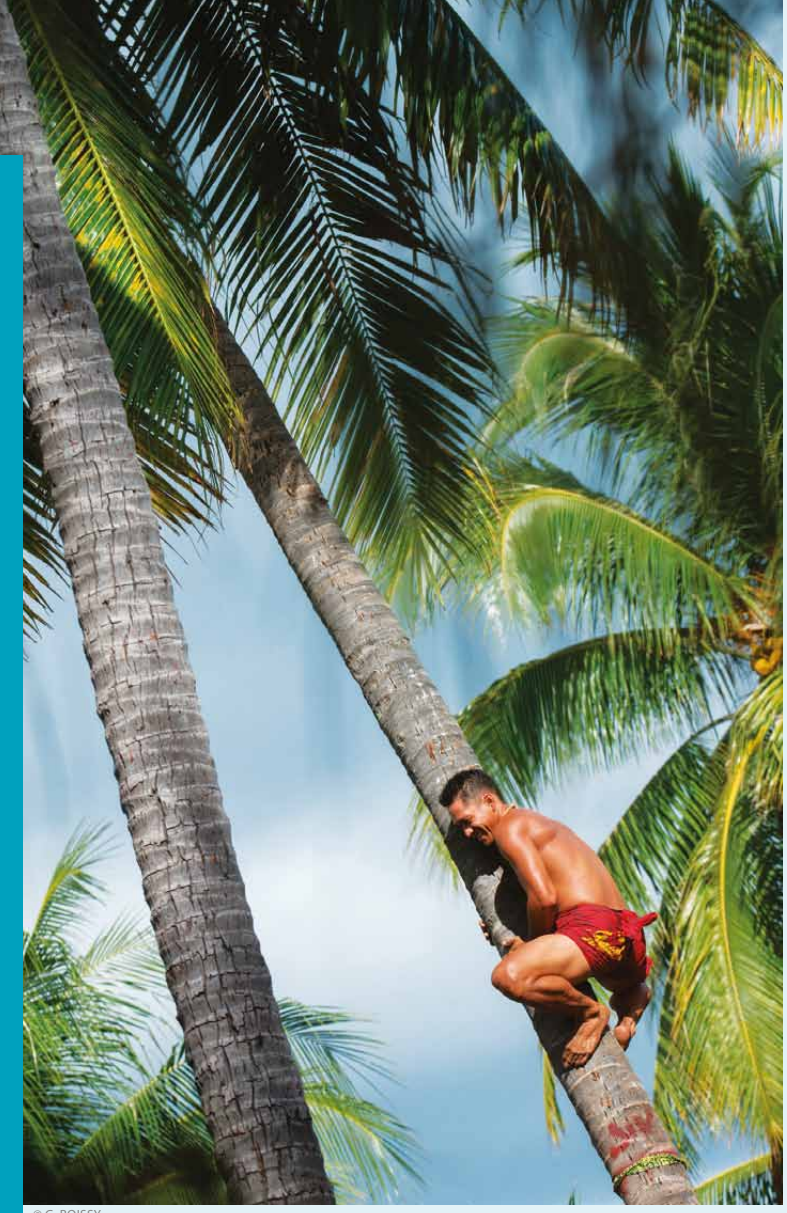
© G. BOISSY

Tuaro Ma'ohi 2017 & Championnat du monde de grimper de cocotier

A l'occasion des festivités du Heiva - anciennement nommée « Tiurai » car issue de la déformation du mot anglais *july* - se déroulent depuis 2003 des concours de sports traditionnels appelés Tuaro Ma'ohi. Ils s'inscrivent donc dans l'ensemble plus vaste de ces festivités du mois de juillet qui comprennent aussi le prestigieux concours de chants et danses du Heiva I Tahiti. Organisés par la Fédération Amuitahiraa Tu'aro Ma'ohi, ces jeux regroupent aujourd'hui plus de 28 associations et près de 800 licenciés issus des cinq archipels de la Polynésie française. Ils se sont déroulés les premières semaines du mois de juillet au Parc Paofai à Papeete, dans les Jardins du Musée de Tahiti et des îles à Punaauia et en baie de Matavai dans la localité de Mahina pour les épreuves nautiques.

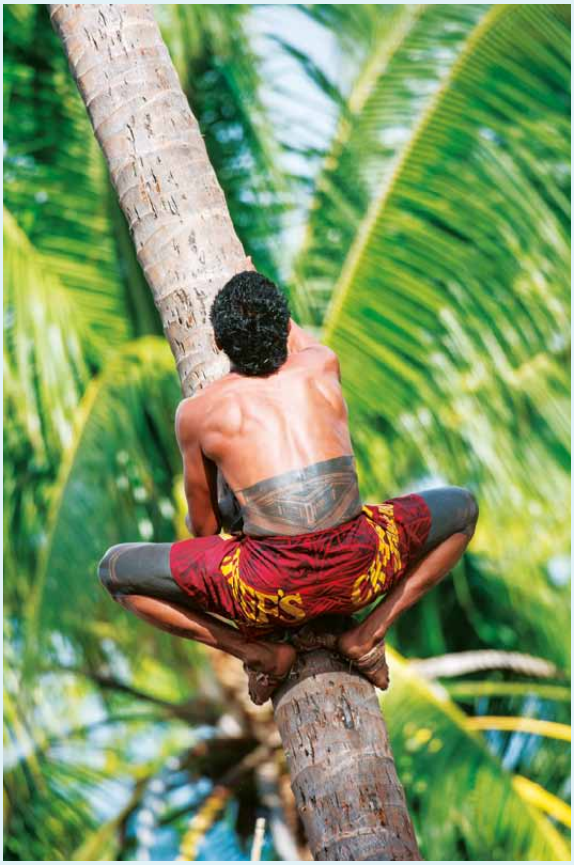
Tuaro Ma'ohi 2017 and coconut-climbing world championship

The *Tuaro Ma'ohi*, or traditional sports competitions have been held since 2003, as part of the the Heiva festivities – previously known as the « Tiurai », coming from the English for July. They are part of the larger context of the cultural festivities held during the month of July, which also includes the prestigious music and dance competitions *Heiva i Tahiti*. Organized by the *Amuitahiraa Tu'aro Ma'ohi* federation, the games today unite more than 28 associations and nearly 800 sportsmen coming from all corners of French Polynesia. The event was held during the first weeks in July in Paofai Park, Papeete, in the gardens of the *Musée de Tahiti et des iles*, Punaauia, and Matavai bay in Mahina, for the watersports.



© G. BOISSY

Grimper de cocotier, lever de pierre (jusqu'à 175 kg), lancer de javelot, décorticage de noix de coco, courses de porteurs de fruits et courses de différents types de *Va'a*, la pirogue polynésienne traditionnelle sont les sports en lice. Ils incarnent les traditions polynésiennes parmi les plus authentiques et les plus spectaculaires. Ces disciplines requièrent de nombreuses qualités: adresse, force, endurance, habileté, et suscitent l'admiration d'un public nombreux à les suivre. Pour la première fois, le Tuaro Ma'ohi a intégré l'organisation du premier championnat du monde… de grimper au cocotier ou *ta'uma ha'ari* de son appellation tahitienne. Le principe est simple : se hisser le plus vite possible au sommet d'un cocotier à la seule force des mains et pieds nus. Y concouraient les représentants de huit territoires insulaires du Pacifique : Hawaii, les Samoa, les Samoa américaines, Tonga, Fidji, les îles Cook, le Kiribati et, bien sûr, la Polynésie française. C'est Iona George, des Cook, qui est devenu le premier champion du monde avec le grimper des 8 mètres réglementaires sur le tronc en 5 secondes 62 centième contre 5 secondes et 63 centièmes pour le second Ellio Fiapa'i des îles Samoa. Air Tahiti a apporté son soutien à cette nouvelle édition des Tu'aro Ma'ohi et aussi à la première que constituait l'organisation du championnat du monde de grimper de cocotier. Notre compagnie veut ainsi valoriser ces sports traditionnels constituant un réel patrimoine de nos îles. ■



© G. BOISSY

The disciplines were climbing coconut palms, stone-lifting (up to 175kg in weight), javelin throwing, coconut husking, fruit carrying races and various types of *va'a*, the traditional Polynesian canoe paddling. They are among the most authentic and most impressive Polynesian traditions. These athletes demonstrate skill, strength, endurance and agility, much admired by the crowds of spectators. For the first time, the *Tuaro Ma'ohi* integrated a world championship into its annual event ... the *ta'uma ha'ari,* as it's known in Tahitian, or coconut-climbing. The idea is simple : shimmy up to the top of a coconut palm as fast as possible, using only the force of your bare hands and feet. Representatives of eight Pacific island nations: Hawaii, independent and American Samoa,Tonga, Fiji, Kiribati islands and, of course French Polynesia. Iona George, from the Cook Islands, took this first world champion title, climbing the standard 8 vertical meters in 5.62 seconds, closely followed by Ellio Fiapa'i from the Samoan islands, in second place, with a time of 5.63 seconds. Air Tahiti supported this new edition of the *Tu'aro Ma'ohi* and the first coconut-climbing world championship. Our company values these traditional sports which are an important part of our islands heritage. ■

© DR

Simulateurs de vol pour la Journée « Portes Ouvertes » de Te Ra'i Ma'ohi

Te Ra'i Maohi a organisé le 5 août 2017 une journée « portes ouvertes » à la Mairie de Punaauia. Rappelons que cette association réunit des élèves pilotes, des pilotes de loisir, des professionnels qui sont avant tout des passionnés et dont le but est de promouvoir les activités de simulation aérienne à des fins de loisir ou d'initiation. D'ou le nom de cette association qui signifie en français « le ciel *mā'ohi* », le terme de *mā'ohi* désignant tout ce qui est originaire de la Polynésie française. La journée fut donc l'occasion de « voler » sur un des nombreux simulateurs informatiques mis à la disposition du public et de rencontrer les professionnels présents. L'association se donne aussi pour objectif de redynamiser des jeunes en échec scolaire en leur faisant découvrir les métiers du secteur aérien comme ceux de pilote et contrôleur aérien. Elle incite les jeunes à poursuivre leurs études pour pouvoir faire ce type de métier qui se caractérise par les hauts niveaux d'études et de qualifications professionnelles requis. Etant une des principales entités oeuvrant dans le secteur du transport aérien, Air Tahiti est naturellement aux côtés de ces passionnés qui veulent mieux faire connaître les métiers liés à cette activité. Il partage aussi avec nous la passion des avions ! ■

Flight simulators at Te Ra'i Ma'ohi's Open Day

On August 5th 2017 Te Ra'i Maohi organized an open day at the townhall in Punaauia. The association brings together student pilots, amateurs and professionals, all aviation fans, wanting to promote interest in flight simulation, for training purposes or pleasure. Which explains the association's name, translated as "*mā'ohi* skies", *mā'ohi* being a term for anything originating in French Polynesia. The day was then an opportunity to "fly" on one of the several computer simulators setup for the public, and also, to meet some of the aviation professionals present. The association also hopes to help inspire youngsters who are uninspired by education, giving a taste of careers in the field of aviation, such as becoming a pilot or air traffic controller. In this way inspiring them to continue with their studies, as such careers require higher education qualifications and professional training. Being one of the main players in the territory's air transport sector, Air Tahiti naturally supports these fans of aviation, who want to share information about careers in this area. Just like us they have a passion for airplanes and flying! ■

5e Jeux des Iles Australes

C'est la petite île de Rimatara qui a accueilli du 6 au 11 août 2017 les jeux de cet archipel situé dans la partie la plus méridionale de la Polynésie française. Pendant cinq jours près de 500 participants venus de toutes les îles des Tuha'a Pae (le nom vernaculaire de l'archipel), se sont affrontés dans sept disciplines. Au programme : du football, du futsal (football en salle avec des équipes de 5 joueurs), de la pétanque, du volley-ball, du tennis de table, de l'athlétisme et des courses de va'a, la pirogue traditionnelle polynésienne à un balancier. Ces jeux inter-îles ont été clôturés par une chanson des Australes reprise en cœur par l'intégralité des athlètes et officiels présents. On a aussi annoncé officiellement la tenue des prochains jeux en 2020 sur l'île de Raivavae. La mobilisation de la population et des autorités du Territoire a été forte pour que puisse se tenir cette nouvelle édition, la précédente remontant à 10 ans (Rurutu en 2007). Il faut dire que la tenue de ces jeux est un défi de grande ampleur en terme d'organisation et de logistique avec le nécessaire déplacement puis l'hébergement de centaines d'athlètes. L'archipel ne compte que 7 000 habitants, répartis sur cinq îles habitées. Ces dernières se répartissent elles même sur un arc géographique d'une longueur de 1 317 km. Avec comme devise d'être le lien entre les îles - *Te Natiraa o te mau motu* – notre société a donc apporté sa contribution à ces jeux qui permettent aux habitants de l'archipel, et plus particulièrement sa jeunesse, de se rencontrer par delà l'obstacle que représente l'insularité. ■

© DR

5th Austral Islands games

Between August 6th and 11th, the tiny island of Rimatara hosted the fames of this southernmost part of French Polynesia. Over five days, 500 participants, come from all the islands of the Tuha'a Pae (the local name for the archipelago), competed in seven disciplines. On the lineup: football, indoor 5-aside football, petanque, volleyball, table tennis, athletics and va'a, traditional Polynesian outrigger canoe races. This edition of inter-island games was closed with a song, sung by all the athletes and officials present. The location for the next edition of the games in 2020 was also announced, in Raivavae. The games were heavily backed by the population and local authorities, providing the impetus needed to make this 5th edition possible, the previous edition happened 10 years previously (on Rurutu in 2007). It has to be said, the organization and the logistics necessary to transport all the participants and to accommodate several hundred athletes was extremely challenging. The entire archipelago only has a population of 7,000 people, scattered across the five inhabited islands. The islands themselves are spread out in an arc 1,317 km long. With our aim to be the link between the islands - *Te Natiraa o te mau motu* – our company offered a helping hand for the event, allowing the inhabitants, and specifically the youth, to be able to meet up, despite the geographic isolation of the islands. ■

© DR

Tehani à l'assaut du Mont Temehani

Tehani est une petite fille âgée de 5 ans, atteinte d'une maladie rare, la maladie de Phelan McDermid. Elle entraîne notamment un retard du développement moteur et des capacités d'apprentissage. En 2014, ses parents – Tama et Nadège Burns - ont créée l'association « Téhani et les enfants Phelan-McDermid » (http://www.vie-de-tehani.org). Ils multiplient les conférences, échanges et animations afin d'informer la population sur cette maladie dans le sud-est de la France où ils résident mais aussi à Tahiti d'où est originaire Tama, son papa. C'est ainsi qu'a été organisée le 15 août dans les Jardins de Paofai à Papeete une journée informative et festive : un moyen de faire une connexion avec les parents qui ont des enfants malades, qui ont un handicap, ou dont ils ne connaissent pas la maladie. Le couple souhaitait également sensibiliser la population pour qu'elle adopte un autre regard sur ces enfants « différents ».
Le 22 août 2017, ses parents ont donc organisé un défi avec la petite fille : une ascension symbolique et initiatique du mont Temehani sur l'île de Raiatea (Îles sous-le-Vent). En ces lieux pousse une fleur endémique et légendaire, le Tiare Apetahi (*Apetahia raiateensis*). Unique au monde, elle est menacée d'extinction. Air Tahiti s'est engagé de manière forte auprès de Tehani et ses parents pour cette opération, sensible à l'importance du message que cette famille veut porter auprès du grand public concernant la maladie. ■

Tehani takes on Mount Temehani

Tehani is a small girl of 5, suffering with a rare illness, Phelan McDermid syndrome, which results most notably in the retarded development of learning and motor skills. In 2014, her parents – Tama and Nadège Burns – created an association « Tehani and Phelan-McDermid children » (http://www.vie-de-tehani.org). They hold conferences, exchanges and events to increase awareness about this illness in the South of France, where they live, but also in Tahiti, where Tama, Tehani's father comes from. This is the reason that a fun and informative day was held at Paofai Gardens in Papeete on August 15th : as a means of making connections between parents with sick or handicapped children, and for others unfamiliar with the illness. The couple also hope to inform the population, to try and change society's attitude towards children who are "different". On August 22nd 2017, her parents also set themselves and their little girl a challenge: a first and highly symbolic climb up mount Temehani on Raiatea (Leeward Society Islands). The site where an endemic and legendary flower, the Tiare Apetahi (*Apetahia raiateensis*) grows. A unique species, it is threatened with extinction. Air Tahiti is strongly committed to assisting Tehani and her parents' effort, sensitive to the importance of the message that this family wants to share with us about this illness. ■

Raiatea Gliss' Festival 2017

Du 1er au 3 septembre, s'est tenue la 4e édition du Raiatea Gliss' Festival. Un événement bien médiatisé qui a pour but de promouvoir la Polynésie française et l'île de Raiatea à travers les sports de glisse. Mais c'est aussi un événement ouvert au grand public et aux scolaires avec des activités spécifiques proposées : structure gonflable aquatique pour enfants, Crossfit Challenge etc. Pendant ces journées, festives autant que sportives, tous les types de sports de glisse sont à l'honneur, sur terre ou sur l'eau : planche à roulettes, BMX (un type de vélo permettant de réaliser des acrobaties), *paddle board,* kayak, *kitesurf*, *wakeboard*, ski nautique, planche à voile, *va'a* (pirogue)... Ce festival accueille de grands noms dans différentes disciplines : course de stand-up paddle, compétition de Skate... Cette année, comme l'année dernière, une soirée était également prévue dans le calendrier avec un film de sport de glisse projeté gratuitement sur écran géant, en partenariat avec l'association Caméléon. C'est Sara Hauser en personne, Championne de l'American Windsurfing Tour, qui a présenté *Girl on Wave* . Un long métrage qui met en scène la windsurfeuse professionnelle dans ses éléments : l'eau, les vagues et le vent ! Depuis sa création, Air Tahiti est un partenaire fidèle de ce festival, événement d'envergure apportant le sport - et le fun aussi ! - en dehors de l'île de Tahiti et de manière décentralisée dans l'archipel des Iles Sous-le-Vent ! Un choix qui est au cœur de notre vocation aussi. ■

© BENTHOUARD.COM

2017 Raiatea Gliss Festival

The 4th edition of the Raiatea Gliss Festival was held on September 1st to the 3rd. A well-publicized event that seeks to promote French Polynesia, and particularly the island of Raiatea through sliding sports. But? it's also an event that's open to the grand public and school children, with special activities offered: an inflatable children's water park, Crossfit Challenge etc. During the festival days, that are as fun as they are sporty, all types of sliding sports are showcased, on land or on water: skateboarding, BMX (a type of bicycle ideal for performing acrobatics), paddle board, kayak, kitesurf, wakeboard, waterskiing, windsurfing, va'a (paddling)... The festival welcomes the big names in these different sports: stand-up paddle races, skateboarding competitions... This year, like last year, there was also a cinema night, with a free showing of a sliding sport film, projected on a giant open-air screen, in collaboration with the Caméléon association. Sara Hauser, American Windsurfing champion, came in person to present *Girl on Wave.* A feature-length movie that depicts this professional windsurfer in her element: sliding on water, waves and wind. Since its conception, Air Tahiti has been a loyal partner of the festival, a large-scale event that delivers a giant helping of sport - and fun too! – held on an island in the Leeward Society Islands, outside of Tahiti! A choice that lies at the heart of our vocation. ■

L'équipe d'Air Tahiti de nouveau vainqueur du Championnat inter-entreprises polynésien de football en 2017 !

The Air Tahiti team once more victorious in the Polynesia inter-company football championship !

Pour la deuxième année consécutive, l'équipe de football d'Air Tahiti a remporté le championnat polynésien inter-entreprises de football. Créée en 2014, cette formation sportive est composée d'employés de notre entreprise et de conjoints de nos employés à 80 % de ses effectifs. Les 20 % restants sont des joueurs issus d'autres horizons. Participant depuis 2014 à ce championnat organisé par la Fédération Tahitienne de Football (FTF), la progression de cette « team » a été rapide. Troisième en 2015, elle a remporté le titre 2016 ne concédant aucune défaite et alignant à la fois la meilleure attaque et la meilleure défense ! En 2017, elle s'est donc de nouveau hissée à la première place. L'équipe a aussi participé en 2016 au Festival des Îles terminant à la 6e place du tournoi de foot de ce grand événement sportif. Diversifiant ses compétences, elle a participé au championnat 2017 de football de plage, le Beach-soccer. Elle s'est distinguée avec une bonne 4e place. Pour défendre ses buts, elle pouvait compter sur Jonathan Torohia, dit « Jo Keeper ».

Ce gardien a fait partie de la fameuse équipe tahitienne de Beach Soccer - les Tikitoa - sacrée vice championne en 2015 lors de la Coupe du Monde de Beach Soccer à Tahiti. Lors de ce tournoi organisé par la FIFA, Jonathan Torohia avait même été désigné « gants d'or », en fait meilleur gardien du tournoi, pour sa performance en tant que « portier » des Tikitoa. Pour 2018, Air Tahiti affiche de grandes ambitions : remporter une troisième fois le championnat inter-entreprises de football, améliorer ses résultats dans le championnat de Beach Soccer et s'adjuger la victoire lors du tournoi Air Tahiti Tumara'a Beach Soccer de février 2018. Un grand merci à ces athlètes qui représentent brillamment notre entreprise et un grand *fa'aitoito* (Courage ! en tahitien) pour la réalisation de ces objectifs ambitieux. ■

PHOTOS : DR

For the second consecutive year, Air Tahiti's football team has won the Polynesian inter-company football championship. Created in 2014, the sports team is 80% composed of company employees or their partners. The remaining 20% are from elsewhere. The team has participated in this championship, organized by the Taitian Football Federation, from 2014 on. The team's rise has been striking. Third in 2015, taking the title in 2016 with straight wins and both the best attack and defense ! In 2017, they defended their title, reclaiming first place. The team also took part in the *Festival des Îles* in 2016, finishing in a very respectable 6th place, in the football tournament held during this large event. Branching out, to develop new skills, the team also competed in the 2017 beach soccer championships. Turning heads with an admirable 4th place. In goal, they could count Jonathan Torohia, or « Jo Keeper » as he's called. A goalie who was part of the famous Tahitian beach soccer team - the Tikitoa – runners up in the 2015 World Beach Soccer Cup in Tahiti. In this prestigious tournament organized by FIFA, Jonathan Torohia was even awarded « golden gloves », the title of best goalkeeper in the tournament, for his performance as « keeper » with Tikitoa. The Air Tahiti time has already defined ambitious objectives for 2018 : winning the inter-company title for a third time, improving their results in the Beach Soccer championship and taking first place in Air Tahiti's Tumara'a Beach Soccer tournament, to be held in February 2018. A big thank you to these devoted atheletes, who represent our company so brilliantly, a big *fa'aitoito* (Best of luck ! in Tahitian) on the road to achieving these big goals. ■

PRÉSENTATION DU GROUPE / *INTRODUCTION*

Air Tahiti, initialement transporteur aérien domestique, a été amené à diversifier ses activités et de ce fait, créer le groupe Air Tahiti, considéré aujourd'hui comme un leader du développement touristique de nos îles. Le groupe Air Tahiti se veut moteur du développement des archipels et son implication dans le tissu économique et social de la Polynésie française est une priorité pour la direction.

À ce jour, le groupe Air Tahiti est principalement constitué de :

• **Air Tahiti**, la compagnie aérienne qui dessert régulièrement 47 îles en Polynésie française et Rarotonga aux Îles Cook ;

• **Air Archipels**, spécialisée dans les vols à la demande et les évacuations sanitaires, qui assure également pour le compte d'Air Tahiti, la desserte de certaines îles en Twin-Otter et Beechcraft ;

Air Tahiti - FBO (FBO pour Fixed Base Operator) est une activité spécialisée dans les services d'assistance aux avions privés faisant une escale en Polynésie française ou ayant pour projet la découverte de nos îles. Dans ce cadre, elle propose des prestations **d'assistance en escale** comprenant le traitement des bagages, le nettoyage des cabines, la blanchisserie, la restauration, la fourniture de carburant, la mise à disposition de hangars techniques ou encore la fourniture d'équipements aéroportuaires (passerelle d'avion, tapis de soute, élévateur de soute, etc.).

Elle propose également un **service de conciergerie** destiné aux passagers ou aux équipages, avec notamment la réservation d'hôtels, transferts, activités ou excursions, l'accès à des salons privés dans certaines îles, etc.

Air Tahiti - FBO peut également réaliser l'ensemble des démarches et formalités à effectuer pour une arrivée internationale à Tahiti ou directement dans les îles.

Les équipes de Air Tahiti - FBO sont à votre service 24h/24 et 7jours sur 7. Pour en savoir plus consultez : www.fbo-tahiti.com / www.fbo-tahiti.fr

• **Bora Bora Navettes** qui permet le transfert lagonaire des visiteurs de Bora Bora entre l'aéroport de Bora Bora et son village principal, Vaitape.

Le groupe Air Tahiti est, par ailleurs, partenaire de différentes sociétés à vocation touristique, notamment dans le domaine aérien (participation au capital de Air Tahiti Nui, la compagnie aérienne internationale polynésienne). Les différentes activités du groupe en font actuellement l'employeur privé le plus important du territoire en terme d'effectifs. Air Tahiti, transporteur aérien domestique, est une société polynésienne, privée, chargée de missions de service public.

Outre le transport régulier en Polynésie française, la S.A. Air Tahiti assure :
• l'assistance aéroportuaire des compagnies aériennes internationales par la gestion de l'escale internationale de l'aéroport de Tahiti-Faa'a ;
• la promotion en Polynésie, des unités hôtelières grâce à ses activités de Tour Opérateurs « Séjours dans les Iles » .
De par la géographie particulière de nos îles, Air Tahiti est amenée à desservir un réseau vaste comme l'Europe.

Air Tahiti, originally the domestic carrier of French Polynesia, has diversified its activities ; nowaday, the Air Tahiti group is a motor of the economic and social development of the archipelagos and a leader in tourism in French Polynesia.

Today, the group is composed of :

• **Air Tahiti**, domestic airline serving 47 islands in French Polynesia and Rarotonga in Cook Islands ;

• **Air Archipels**, specialized in charter flights and medical evacuations which ensures, on behalf Air Tahiti, service to some islands in Twin-Otter and Beechcraft ;

• **Air Tahiti - FBO** (Fixed Base Operator) specializes in offering services to private planes arriving in French Polynesia or that are willing to discover our different islands. Within this capacity, FBO is offering **an extensive ground handling experience**, including baggage handling, cabin cleaning, laundry, food services, fuel, maintenance hangars and the supply of airport equipment (such as passenger boarding ramps, baggage conveyors, baggage loaders, etc.).

FBO also offers **concierge services** for passengers or crews, which include hotel reservations, transfers, activities, excursions and access to private lounges on certain islands.

Air Tahiti - FBO will also handle paperwork and formalities necessary for international arrivals to Tahiti or directly to the other islands.

Air Tahiti - FBO teams are at your service 24 hours a day 7 days a week. For more information, go to www.fbo-tahiti.com / www.fbo-tahiti.fr

• **Bora Bora Navettes**, shuttle boats transferring passengers from the Bora Bora airport located on an islet and the principal island, Vaitape.

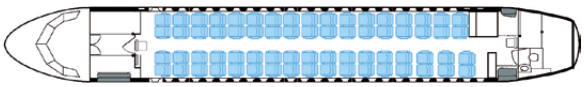
The Air Tahiti group is also a shareholder in different companies operating in tourism or air transportation, such as Air Tahiti Nui, the international airline of French Polynesia. The group Air Tahiti is the first company in terms of employees in French Polynesia. Air Tahiti is a private Polynesian company which has been given a mission of public service.

The various activities of S.A. Air Tahiti are :
• Ground handling for international airlines ;
• Promotion of the destination with its tour operating activities "Séjours dans les Iles".
Air Tahiti serves a network as vast as Europe.

LA FLOTTE / *THE FLEET*

ATR 72

Nombre / Aircraft : 7
Fabrication / Manufacturing origin : Européenne / European
Propulsion / Propulsion : Biturboprop
Sièges / Seats : 68
Vitesse croisière / Cruising speed : 480 km/h
Charge marchande / Merchant load : 7,2 tonnes
Soutes / Luggage compartment : 10,4 m³ - 1650 kg



ATR 42

Nombre / Aircraft : 2
Fabrication / Manufacturing origin : Européenne / European
Propulsion / Propulsion : Biturboprop
Sièges / Seats : 48
Vitesse croisière / Cruising speed : 520 km/h
Charge marchande / Merchant load : 5,2 tonnes
Soutes / Luggage compartment : 9,6 m³ - 1500 kg

Beechcraft

Affrété à Air Archipels / Chartered to Air Archipels

Nombre / Aircraft : 1
Fabrication / Manufacturing origin : Américaine / American
Propulsion / Propulsion : Biturboprop
Sièges / Seats : 8
Vitesse croisière / Cruising speed : 520 km/h
Charge marchande / Merchant load : Variable
Soutes / Luggage compartment : 1,5 m³ - 250 kg

Twin otter

Propriété de Polynésie Française exploitée par Air Tahiti
A French Polynesian property exploited par Air Tahiti

Nombre / Aircraft : 1
Fabrication / Manufacturing origin : Canadienne / Canadian
Propulsion / Propulsion : Biturboprop
Sièges / Seats : 19
Vitesse croisière / Cruising speed : 270 km/h
Charge marchande / Merchant load : 1,8 tonne
Soutes / Luggage compartment : 3,5 m³ - 320 kg

Nos sièges ne sont pas numérotés / Our seats are not assigned

INFORMATIONS GÉNÉRALES / GENERAL INFORMATIONS

• PROGRAMME DE VOLS

Le programme de vols Air Tahiti est revu deux fois l'an, suivant les saisons IATA (le programme Été, valable d'avril à novembre et le programme Hiver, valable de novembre à avril), ce qui permet à Air Tahiti de prendre en compte les nouveaux horaires des vols internationaux qui desservent la Polynésie. Si vous avez effectué une réservation plusieurs semaines avant le début du programme Été ou Hiver, votre agence vous informera des modifications du nouveau programme de base.

• HORAIRES DES VOLS

Les vols d'Air Tahiti ont un taux élevé de régularité et de ponctualité, **mais nous signalons cependant le caractère prévisionnel des horaires publiés.** Ils peuvent faire l'objet de modifications, même après la confirmation de votre réservation. Tout changement vous sera notifié au plus tôt, par Air Tahiti ou votre agence de voyages, dans la mesure où nous disposons de votre contact téléphonique local dans votre île de départ et dans chacune de vos escales. Vous pouvez également consulter le site **www.airtahiti.com**.

• VOLS RÉALISÉS EN BEECHCRAFT OU EN TWIN OTTER

La situation géographique et les caractéristiques des infrastructures aéroportuaires rendent les vols effectués dans le cadre de notre desserte de désenclavement, particulièrement sensibles aux aléas (tels que la dégradation des conditions météorologiques) pouvant conduire à l'annulation du vol. Les contraintes de programmation pouvant entraîner plusieurs jours d'intervalle avant le prochain vol disponible, des dispositions particulières sont prévues. Renseignez-vous auprès de votre agence.

• ENREGISTREMENT

Air Tahiti s'efforce de vous transporter à destination à l'heure, aidez-nous à le faire. L'heure de convocation à l'aéroport est fixée à 1h30 avant le départ ; la fermeture de l'enregistrement se fait 30 minutes avant le décollage. Exception : Pour les vols au départ de Tahiti vers Moorea ou les Iles Sous-le-vent ou au départ de Moorea ou des Iles Sous-le-vent vers toutes les destinations, la fermeture de l'enregistrement est fixée à 20 minutes avant le décollage.
Passé ces délais, Air Tahiti se réserve le droit de disposer de votre place. Embarquement : 10 minutes avant le décollage.

• TAUX DE PONCTUALITÉ

Les indicateurs qualité communs aux compagnies aériennes prévoient qu'un vol est en retard au-delà d'une marge de 15 minutes après le départ prévu. Depuis le début de l'année, le taux de ponctualité des vols de la compagnie s'est élevé à plus de 80 % soit plus de 8 vols sur 10. Un taux de ponctualité que la compagnie se fait fort d'améliorer mais qui est déjà le signe concret des efforts entrepris quotidiennement par les personnels d'Air Tahiti pour améliorer le service et satisfaire les voyageurs qui empruntent nos lignes.

• FLIGHT SCHEDULE

Air Tahiti flight schedule is published twice a year, accordingly to the IATA seasons - summer flight schedule valid from April to November and winter flight schedule, valid from November to April. If you made a booking a few weeks before the beginning of a flight schedule, your travel agency will advise you of the modifications on your booking.

• SCHEDULES

Air Tahiti flights have a high rate of regularity and punctuality, **but we underline that the published schedules can be subject to modifications** even after confirmation of your reservation. If we have your local contact on the island where you are staying, Air Tahiti or your travel agency will notify you immediately of any changes.
For flights operated by Beechcraft or Twin Otter, Air Tahiti strives to respect the posted schedules, however, we inform our passengers that considering the particular operational constraints of these planes, notably with the connections with ATR, the possibilities of modifications of the schedules exist. You can also check **www.airtahiti.com**.

• CHECK-IN

Air Tahiti has a high on-time performance. Please help us continually achieve this goal by checking-in 1h30 prior to a flight's departure as required for most flights ; check-in closes 30 minutes before each departure. Exception: For travel from Tahiti to Moorea or Leeward Islands or from Moorea or Leeward Islands to all destinations, check-in closes 20 minutes before takeoff. Failure to observe this rule will result in Air Tahiti cancelling the passenger booking. Boarding time : 10 minutes before take-off.

• PUNCTUALITY RATES

General airline quality standards state that a flight is considered late if it departs 15 minutes or more after its scheduled time. Since the beginning of the year, Air Tahiti's punctuality rating has come to more than 80 %, meaning that more than 8 flights on 10 are on time. The company always does its best to better its punctuality but this rating concretely shows the daily efforts taken by Air Tahiti personnel to better service and to satisfy the demands of travelers who take our flights.

LES AÉROPORTS DANS LES ÎLES / AIRPORT INFORMATIONS

• BORA BORA

L'aéroport de Bora Bora se trouve sur un îlot (*motu Mute*). Air Tahiti assure gratuitement le transfert maritime de ses passagers entre l'aéroport et Vaitape, le village principal, par « Bora Bora Navette » mais certains hôtels effectuent eux-mêmes le transport de leurs clients et de leurs bagages, depuis le *motu* de l'aéroport jusqu'à l'hôtel. Pour des raisons opérationnelles, il vous faudra procéder à la reconnaissance de vos bagages dès votre arrivée à l'aéroport de Bora Bora, avant votre embarquement à bord des navettes maritimes. Des trucks (transport en commun local) et des taxis sont présents à l'arrivée de la navette à Vaitape. Comptoirs de location de véhicules à 100 m du débarcadère.

Vous quittez Bora Bora...

Si vous empruntez « Bora Bora Navettes » pour vous rendre sur le *motu* de l'aéroport, convocation au quai de Vaitape au plus tard 1h30 avant le décollage (horaire de départ de la navette à confirmer sur place auprès de l'agence Air Tahiti de Vaitape). Durée de la traversée : 15 minutes environ. Si vous vous rendez sur le *motu* de l'aéroport par vos propres moyens, convocation à l'aéroport 1h30 avant le décollage. Certains hôtels procèdent au pré-acheminement des bagages de leurs clients. La responsabilité d'Air Tahiti en matière de bagages est engagée jusqu'à leur délivrance pour l'arrivée à Bora Bora, et à compter de leur enregistrement sur le vol de départ de Bora Bora.

• RAIATEA-TAHA'A

L'aéroport est implanté sur l'île de Raiatea à environ 10 minutes en voiture de la ville principale de Uturoa. Des taxis et des trucks attendent à l'aéroport à l'arrivée des avions.

Comment se rendre à Taha'a ?

Taha'a est l'île sœur de Raiatea et n'a pas d'aéroport. Un service de navettes maritimes opère entre Raiatea et Taha'a deux fois par jour, du lundi au vendredi. Les week-ends et jours fériés, vous pourrez utiliser un *taxi boat* payant.

• MAUPITI

L'aéroport se situe sur un îlot *(motu Tuanai)*. Un transfert en bateau est nécessaire vers ou depuis le village principal. Vous pourrez utiliser une navette privée payante ; durée du trajet : 15 minutes.

• MANIHI

L'aéroport de Manihi se situe sur un îlot. Attention, il n'y a pas de service de navette entre l'îlot de l'aéroport et les autres îlots qui composent Manihi. Si vous n'avez pas arrangé votre transfert en bateau, renseignez-vous auprès du personnel Air Tahiti.
La responsabilité d'Air Tahiti est engagée jusqu'à la délivrance des bagages à l'escale pour l'arrivée à Manihi, et à compter de leur enregistrement sur le vol de départ de Manihi.

• GAMBIER (RIKITEA)

L'aéroport se situe sur un îlot (*motu* Totegegie). Les liaisons avec l'île principale sont assurées par une navette de la mairie ; le transfert est à payer sur place.

Vous quittez Rikitea…

Embarquement à bord de la navette maritime au quai de Rikitea : 2 heures avant le décollage.
Durée de la traversée : 45 minutes environ.

• BORA BORA

The Bora Bora Airport is located on a "*motu*" (an islet named "Motu Mute"). Air Tahiti operates a free shuttle boat transfer for passengers between the airport and Vaitape, the main village, by "Bora Bora Navette" but certain hotels operate their own transfers. You must first collect your luggage as soon as you arrive at the Bora Bora airport before boarding the shuttle boat. "Trucks" (the local means of transportation) and taxis will be available in Vaitape. A car rental counter is located about 100 yards away from the boat dock.

Leaving Bora Bora...

If you wish to take the shuttle boat to the airport, you must board the boat at the Vaitape dock at least 1h30 before the flight's scheduled take-off (please verify the shuttle departure times at the dock with the Air Tahiti office in Vaitape). Length of the shuttle crossing : approximately 15 minutes. If you arrive on the airport *motu* by your own means, check-in begins one hour before the scheduled take-off. Some hotels offer an early transfer service for their client's luggage ; the baggage is taken from the client's hotel room and transported to the airport. Air Tahiti's liability for the luggage begins only upon check-in.

• RAIATEA-TAHA'A

The airport is located on the island of Raiatea, approximately 10 minutes by car from Uturoa, the main city of this island. Taxis and trucks will be waiting for you at the airport.

How to go to Taha'a ?

Taha'a, the sister island of Raiatea, doesn't have an airport. A shuttle boat service operates between Raiatea and all of the pontoons of Taha'a, 7 days a week including holidays.

• MAUPITI

The airport is located on an islet, the *motu* Tuanai. A boat transfer to the main village is necessary. You can hire private taxi boats ; duration of the crossing : 15 minutes.

• MANIHI

The Manihi Airport is located on an islet. Attention, there is no shuttle service between the airport islet and the other islets of Manihi. If you have not planned your shuttle boat transfer, please contact the Air Tahiti personnel for more information.
Air Tahiti responsibility ends at the delivery of the luggage at the airport when arriving in Manihi and begins upon checking in with Air Tahiti for the flight leaving Manihi.

• GAMBIER (RIKITEA)

The airport is located on an islet (called Totegegie). A paying shuttle boat transfers the passengers to the main island of Rikitea.

Leaving Rikitea…

Boarding on the shuttle boat 2 hours before the Air Tahiti take-off. Duration of the crossing : at least 45 minutes.

• NUKU HIVA

Nuku Hiva Airport, called Nuku A Taha or "Deserted Land", is located in the north of the island, approximately 2 hours by car from the different villages. There is no shuttle service, but taxis offer a service between the airport and the different villages.

• NUKU HIVA

L'aéroport de Nuku Hiva, appelé Nuku A Taha (Terre Déserte), se trouve au nord de l'île à environ 2 heures de voiture des différents villages. Il n'y a pas de service de navettes mais un service en taxi est assuré entre l'aéroport et les différents villages.

• AUTRES AÉROPORTS AUX MARQUISES (ATUONA / HIVA OA, UA HUKA ET UA POU)

Les aéroports de Atuona à Hiva Oa, Ua Pou et Ua Huka sont éloignés des villages principaux de ces différentes îles, mais des taxis sont disponibles à chaque arrivée.

Un service public payant de navette maritime, Te Ata O Hiva, vous permet de vous rendre sur l'île de Tahuata et de Fatu Hiva au départ de Hiva Oa. Renseignez-vous auprès de la Direction Polynésienne des Affaires Maritimes (DPAM) - Tél : (689) 40 54 45 00 www.maritime.gov.pf

• DESSERTE DE RAROTONGA AUX ÎLES COOK

Ile principale de l'archipel des Cook, Rarotonga est située à environ 1 150 Km au sud-ouest de l'île de Tahiti.

Depuis le 3 avril 2007, Air Tahiti opère une liaison aérienne régulière à destination et au départ de Rarotonga à raison de un à deux vols par semaine.

Le temps de vol moyen entre Tahiti et Rarotonga est de 2h40.

La desserte est assurée en ATR42. Bien que ces appareils disposent de 48 sièges, seuls 38 sont commercialisés compte tenu de l'emport carburant et de la charge bagages.

Attention, cette desserte est un vol international !
Des procédures et des formalités spécifiques sont en vigueur.

Enregistrement / Embarquement à Tahiti

• Convocation à l'aéroport : 2h avant le départ pour satisfaire aux formalités inhérentes aux vols internationaux.
• Enregistrement aux comptoirs Air Tahiti du réseau local.
• Fermeture des comptoirs d'enregistrement : 45mn avant le départ.
• Embarquement à partir de la zone dédiée aux vols internationaux après avoir satisfait aux formalités de police et de douanes.

Franchise bagage

Bagage cabine :
• 1 bagage cabine par passager.
• Dimensions maximales : 45 cm x 35 cm x 20 cm.
• Poids : 5 kg.

Bagages en soute :
• Franchise bagages (poids transporté gratuitement) : 23 kg.
• Dimensions maximales : Longueur + largeur + hauteur doit être < 150 cm.
• Pas de franchise bagages pour les bébés.
• Les bagages d'un poids unitaire de plus de 25 kg ne sont pas acceptés à l'enregistrement et doivent être acheminés par fret.
• Animaux et végétaux ne peuvent être envoyés vers Rarotonga.

Formalités

Tous les passagers doivent être en possession de :
• Un passeport valide couvrant la totalité de leur séjour aux îles Cook.
• Un billet aller-retour confirmé ou un billet de continuation avec tous les documents nécessaires pour la prochaine destination.

Pour les personnes de nationalité française ou de nationalité autres que néo-zélandaise :

• Si la durée de séjour aux îles Cook est supérieure à 31 jours, un visa vous sera demandé.

Pour obtenir un visa pour les îles Cook, veuillez contacter le Service Immigration des îles Cook - Tél : (682) 29347 - Fax : (682) 21247.

Les personnes de nationalité néo-zélandaise sont admises à Rarotonga sans formalités particulières.

• OTHER AIRPORTS ON MARQUESAS ARCHIPELAGO (ATUONA / HIVA OA, UA HUKA AND UA POU)

The airports of Atuona/Hiva Oa, Ua Pou and Ua Huka are outside the main center. Taxis are available at each arrival.

A paying public service of sea shuttle, Te Ata O Hiva, allows you to go on the island of Tahuata and Fatu Hiva from Hiva Oa. Inquire with the Polynesian Direction of Maritime affairs. Phone: (689) 40 54 45 00 - www.maritime.gov.pf

• SERVICE TO RAROTONGA (COOK ISLANDS)

Rarotonga is the principal island of the Cook Islands and is located 1,150 km to the southwest of Tahiti.

From April 3, 2007 Air Tahiti has run flights to and from Rarotonga once or twice a week.

This flight takes 2hrs 40 min. While the ATR42 aircraft that are used for these services have 48 seats, only 38 are for passengers while the rest are left empty to account for fuel and baggage weight.

Note that these are international flights and are subject to all the procedures and formalities of customs and immigration.

Check-in/boarding from Tahiti

• We recommend that you arrive at the airport 2 hours prior to departure for international flight formalities.
• Check-in is at Air Tahiti desks in the domestic terminal.
• Check-in desks close 45 min before departure.
• Boarding is from the international flight lounge after passing through customs and immigration.

Baggage restrictions

Cabin baggage
• 1 carry-on baggage per passenger.
• Maximum dimensions per baggage are 45cm x 35cm x 20cm (18 x 14 x 8 in)
• Maximum weight 5 kg (10 lbs).

Checked baggage
• Maximum total weight per passenger 23 kg (46 lbs).
• Maximum length, width and height of each baggage must be under 150cm (59 in).
• No baggage allowance for babies.
• Single baggage weighing over 25 kg (50 lbs) will not be accepted at the check-in and must be presented to Freight.
• Animal and vegetable products cannot be brought to Raratonga.

Formalities

All passengers must be in possession of :
• A passport valid through the length of your stay in the Cook Islands.
• A confirmed round-trip ticket or a ticket to another destination with all the documents required for entry at the next destination.

For persons of French nationality or of nationalities other than New Zealander.

• If your trip exceeds 31 days, you will need a visa.

To get a visa for the Cook Islands contact the Cook Islands Immigration Service at Tel : (682) 29347 - Fax : (682) 21247.

New Zealand nationals do not need a visa for the Cook Islands.

Votre fête où vous voulez et quand vous voulez !

Haut parleur portable PLS

Un système de son tout en un !

Ce haut parleur à batterie offre une autonomie de 6h. Il est idéal pour des petits concerts en extérieur, des conférences, des animations, des démonstrations commerciales ou vos fêtes en famille *sans passer par le courant*. Le micro sans fil et la télécommande sont inclus. Equipé d'un system bluetooth, plus aucun appareil ne lui échappe (Ipad, smarthphone...). Le PLS est également équipé d'une radio FM, d'un Port SD, de Ports USB, d'une entrée AUX et d'une entrée guitare.

Disponible en 10", 12" ou 15"

Bluetooth®

- *Configuration 2 voies avec filtre actif*
- *3.2 "driver titanium, woofer 10"*
- *Amplificateur de classe D / SD mp3*
- *Bluetooth*
- *Radio fm antenne out installé*
- *Freq reee: 60hz-20khz*
- *1 way mic sans fil vhf entrée*
- *2 way mic input: 1/4 "jack*
- *Line input: RCA ou 3,5 mm*
- *3 EQ band avec echo processeur*
- *Capacité d'alimentation: 40w*
- *Puissance maxi: 120w*
- *Tension de puissance: AC115v & AC230v*

POSI-LECTRIC

Distribution & Maintenance

VOIR PRIX ET CONDITIONS DE RÈGLEMENT EN BOUTIQUE • *PHOTOS NON CONTRACTUELLES*

Notre équipe vous accueille et vous conseille dans notre magasin ou par téléphone !

Du lundi au vendredi, de 8h à 17h en journée continue • Le samedi, de 8h à 13h

Titioro • Papeete • 21, Allée Pierre Loti *face au Temple Mormon*

Tél: 40 42 92 56 • Fax : 40 42 19 46 • posi-lectric@mail.pf

YouTube

www.posi-lectric.pf

facebook

MOOREA • TAHITI • BORA BORA

BORA BORA Four Seasons Resort Bora Bora • Bora Bora Pearl Beach Resort • Vaitape
For courtesy shuttle call 40 60 37 00

TAHITI Dowtown on the seafront. Call 40 54 06 00

MOOREA Near "Le Petit Village" and in Maharepa shopping center. For courtesy shuttle call 40 55 05 00

www.TahiaPearls.com

"TAHITIAN QUEEN," 29 GRADE A PEARLS, 12-13 MM, VARIOUS COLORS; SEPARATED BY WHITE AND YELLOW GOLD RONDELLES WITH DIAMOND PAVÉ.